

2m11-2908-4

Université de Montréal

Lionel Groulx.
Un traditionaliste à la rencontre de l'Europe
1921-1922

Par
Patricia Houde
Département d'histoire
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la faculté des études supérieures
En vue de l'obtention du grade de
Maître ès arts (M.A)
en histoire

Octobre 2000

© Patricia Houde



D
M

1154

2001

no. 017

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
Lionel Groulx.
Un traditionaliste à la rencontre de l'Europe
1921-1922

présenté par
Patricia Houde

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Président-rapporteur : Denyse Baillargeon
Directeur de recherche : Pierre Trépanier
Membre du jury : Michèle Dagenais

Mémoire accepté à l'unanimité le 24 septembre 2001

Sommaire	v
Introduction.....	1
I. Le sujet.....	1
II. Le problème	2
III. Bilan historiographique	6
1. <i>Lionel Groulx</i>	6
2. <i>Le traditionalisme et les droites en France et au Québec</i>	10
3. <i>Charles Maurras et l'Action française de Paris</i>	12
4. <i>Les relations franco-québécoise et la littérature de voyage</i> .	14
IV. Critique des sources.....	20
1. <i>Les mémoires de Lionel Groulx</i>	20
2. <i>Sa correspondance</i>	21
3. <i>Sa conférence</i>	22
4. <i>Ses articles dans l'Action française de Montréal</i>	22
5. <i>Sa bibliothèque</i>	23
V. Plan du mémoire	23
Chapitre premier.....	25
Le voyageur et le voyage.....	25
I. Le voyageur	26
1. <i>Courte biographie de Lionel Groulx</i>	26
2. <i>Lionel Groulx et le traditionalisme nationaliste</i>	28
II. Le voyage.....	37
1. <i>À la rencontre de la France</i>	42
II. Le deuxième voyage de Groulx en France en regard du premier	57

Chapitre II	61
Lionel Groulx et le maurrassisme	61
I. Le maurrassisme dans les premières décennies du XXe siècle	62
II. Groulx et le maurrassisme	67
1. <i>Le maurrassisme de Groulx d'après ses écrits</i>	68
2. <i>Le maurrassisme de Groulx d'après ses conduites</i>	85
Conclusion	93
Bibliographie	98
1. Sources	98
a) <i>Manuscrites</i>	98
b) <i>Imprimées</i>	98
2. Instruments de recherche	99
3. Études	100
Annexe 1. Chronologie 1921-1922	106
Annexe 2. Itinéraire de Groulx- 2^e voyage(1921-1922).	110
Annexe 3. Livres achetés à Paris en 1921-1922	111
Annexe 4. Tableau des livres achetés à Paris, 1921-1922	115
Annexe 5. Tableau résumé des deux premiers voyages de Lionel Groulx en Europe.	118
Annexe 6. Tableau comparatif de l'Action française de Montréal et de Paris.	119

Sommaire

Le choix du sujet *Lionel Groulx : Un traditionaliste à la rencontre de l'Europe*, semble des plus intéressants et des plus nécessaires pour l'avancement des connaissances sur Lionel Groulx. L'historiographie nous démontre que très peu d'études ont été publiées concernant directement ce sujet, d'où un vide qui demande à être comblé.

Le deuxième voyage de Lionel Groulx en Europe, dans les années 1921-1922 aura une influence relative quant à son devenir en tant qu'intellectuel. Effectivement, c'est à partir du début des années 1920 que son influence s'affirme. Il devient alors un intellectuel à part entière avec des convictions qui lui sont propres. C'est donc à partir de ce moment que sa théorie nationaliste prend forme concrète, et atteint même un sommet avec l'enquête de 1922 sur l'avenir politique du Canada français. Groulx y développe des convictions presque indépendantistes, qui s'estomperont quelque peu au fil des années.

Notre mémoire s'intéresse plus particulièrement au traditionalisme et au maurrassisme de Groulx et à leur influence sur sa perception de l'Europe et surtout de la France. Ainsi, le traditionalisme de Groulx colore sa perception de l'Europe et son deuxième séjour européen (1921-1922) le conforte dans son traditionalisme. Lionel Groulx observe donc la situation européenne et française avec un regard traditionaliste et fréquente des intellectuels qui partagent sa sensibilité et ne sont pas réfractaires à son idéologie. Il revient de France plus sûr que jamais que le traditionalisme « critique » est une idéologie d'avenir et un instrument de promotion et de libération de la nation canadienne-française. Ajoutons que, si Groulx s'intéresse vaguement au maurrassisme après son premier séjour en Europe (1906-1909), le voyage de 1921-1922 n'apporte rien de décisif par rapport à cette question, contrairement à ce que l'on pourrait croire.

Pour arriver à de telles conclusions, nous nous sommes attardée bien évidemment aux relations de Groulx avec Charles Maurras et son *Action française*, homonyme célèbre de la revue que dirige Groulx depuis 1918. Nous nous sommes demandée si Groulx, lors de ce deuxième séjour en Europe en 1921-1922, se comporte en converti ou en adepte du maurrassisme, ou encore en sympathisant critique et sans ferveur. Pour analyser son attitude à l'égard du maurrassisme, nous avons recueilli tous les documents pertinents et nous avons relevé les conduites de Groulx susceptibles de nous renseigner sur ce point : ses activités professionnelles et culturelles, ses rendez-vous, ses achats de livres, ses conférences, etc. Si Groulx agit comme un « adepte », cela signifie que son adhésion à la cause de Charles Maurras s'est probablement produite entre les années 1909 et 1921 de façon progressive. Cependant, s'il agit comme un « converti », le choc face au maurrassisme se produit au cours du voyage de 1921-1922. Or notre documentation nous amène à rejeter ces deux hypothèses et à conclure que Groulx a été tout au plus un sympathisant critique.

GROULX - MAURRASSISME - TRADITIONALISME - RELATIONS
FRANCO-QUÉBÉCOISES - HISTORIOGRAPHIE

Introduction

Par elle, les vertus et les forces des vivants s'augmentent à chaque génération des forces et des vertus des morts. Sans l'histoire, nous ne garderions dans le mystère de nos nerfs et de nos âmes que de vagues tendances, que des vestiges presque informes de la vie et des héroïsmes anciens. Là s'arrêterait la transmission parcimonieuse du sang et ainsi s'anéantiraient peu à peu tant d'efforts séculaires pour amener jusqu'à nous l'âme enrichie des aïeux. Mais voici que vient l'histoire, doctrine et maîtresse vivantes, passé et tradition recueillis et condensés. Tout le butin glorieux qu'elle a glané le long des routes du passé, elle l'offre à nos intelligences et elle nous fait entrer en possession de notre patrimoine spirituel. A la transmission du sang va maintenant s'ajouter la transmission de l'esprit¹.

Évoquer *le Siècle de l'abbé Groulx*², comme le fait Jean Éthier-Blais, paraît exagéré. Mais la carrière et l'œuvre de Lionel Groulx ont une telle importance à l'échelle de l'histoire intellectuelle du Québec qu'on peut raisonnablement parler des *années Groulx*, comme Michel Winock parle, pour la France, des *années Barrès* ou des *années Sartre*³. Ces années Groulx vont de 1920 à 1945. Étudier ce qui est groulxien au cours de cette période n'a pas besoin d'autre justification. Pour notre part, nous nous penchons ici sur les années 1921 et 1922.

I. Le sujet

Notre mémoire porte plus précisément sur un épisode de la vie de Lionel Groulx, son voyage en Europe en 1921-1922. Nous reconstituerons ce voyage de façon aussi détaillée que possible. Donc, le 6 août 1921, Groulx entreprend un deuxième voyage sur le vieux continent, dont le but avoué est de faire de la recherche dans les archives parisiennes sur la Nouvelle-France et sur la période entourant la cession du Canada à l'Angleterre. Entreprise nécessaire mais qui, au total, déçoit l'historien, qui découvre peu de choses intéressantes ou neuves

¹ Lionel Groulx, cité par Guy Frégault, *Lionel Groulx tel qu'en lui-même*, Ottawa, Leméac, 1978, p. 64.

² Jean Éthier-Blais, *Le siècle de l'abbé Groulx. Signets IV*, Montréal, Leméac, 1993, 261 p.

³ Michel Winock, *Le Siècle des intellectuels*, nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Seuil, 1999, 885 p.

et est contrarié dans son travail par la bureaucratie française. Disposant de loisirs et d'une année entière sur le sol français, il assiste à de nombreuses conférences et fréquente les milieux catholiques. Constatant que la France ignore le Canada français ou s'en fait une représentation erronée, il organise avec des amis français et canadiens, un *Comité de propagande* pour rectifier l'image du Canada en France. À son tour, il se fait conférencier.

Par contraste avec son premier séjour européen, en 1906-1909, où il n'était qu'un obscur étudiant après avoir été professeur dans un petit collège de province, Groulx jouit maintenant d'un certain statut social. Âgé de quarante-trois ans, il est professeur d'histoire à l'Université de Montréal et directeur d'une revue, *l'Action française* de Montréal. Il fait maintenant réellement partie de l'élite intellectuelle canadienne-française. C'est déjà un personnage au Québec et les milieux français qui le découvriront le reconnaîtront

Il terminera son voyage en s'arrêtant une semaine en Angleterre, à Londres, pour jeter quelques coups de sonde dans les archives concernant la conquête du Canada par l'Angleterre. Ses recherches y sont plus faciles qu'en France. Les procédures bureaucratiques y sont moins lourdes et Groulx peut compter sur un archiviste qui l'aide dans ses recherches. Originaire d'un Dominion de l'Empire, il est traité comme un Britannique. Comme lors de son premier voyage, la comparaison entre la France et la Grande-Bretagne tourne à l'avantage de cette dernière sur certains points, ce qui est paradoxal pour un nationaliste.

II. Le problème

Lionel Groulx fut un des principaux représentants de la droite traditionaliste canadienne-française. Pour mesurer la portée de cette affirmation, il faut saisir comment cet intellectuel s'insère dans son temps, des deux côtés de l'Atlantique, pourrions-nous dire. Les années 1921-1922 nous offrent un excellent

poste d'observation : elles coïncident avec le deuxième séjour de Groulx en Europe et avec une période de bouillonnement intellectuel dans sa vie.

L'interaction d'un intellectuel et de son temps est un problème aussi difficile que fascinant. On peut en dire autant des influences idéologiques entre sociétés, en l'occurrence la française et la québécoise. Cette étape dans la vie de Groulx soulève ce double questionnement. D'autant que c'est principalement en France qu'il séjourne cette fois, contrairement à son premier voyage où il avait habité essentiellement d'abord en Italie, puis en Suisse.

La courbe idéologique de Groulx, qui accentue son traditionalisme, et la courbe idéologique d'une partie de l'élite intellectuelle française tendent à converger. La France connaît alors, dans les milieux intellectuels et chez la jeunesse des écoles, une véritable renaissance du traditionalisme. Le positivisme d'origine plus ou moins comtienne rajeunit radicalement l'héritage contre-révolutionnaire et le dote de thèmes et d'une argumentation modernes. L'immédiat après-guerre fait figure d'apogée de cette évolution. C'est à ce moment précis que Groulx débarque en France.

Sur le plan idéologique, ce deuxième voyage se présente comme la rencontre d'un traditionaliste canadien-français avec le néotraditionalisme français. Entre les deux courants de pensée, on relèvera des convergences, mais aussi des divergences marquées. Le Canada français de l'époque, surtout dans les grandes villes de Montréal et de Québec, est marqué par une forte emprise du libéralisme politique et économique. Mais un courant réactionnaire contrarie cette relative domination. À la fois nationaliste et traditionaliste, il traverse le Québec français, recueillant surtout des adhésions dans les classes intellectuelles et chez une certaine jeunesse. On peut y voir comme un renouveau du courant clérico-nationaliste, à la fois analogue au néotraditionalisme français et différent de ce dernier, rajeuni, lui, par le positivisme. Le courant dont Groulx devient le maître à penser perçoit la société sous un angle traditionaliste, mais en même temps critique car il faut armer la

société pour les combats de l'heure et lui préparer un avenir. Ainsi, l'étude de ce second voyage demande d'analyser comment le traditionalisme de Lionel Groulx colore sa perception de l'Europe et quel rôle ce deuxième séjour a joué dans sa propre évolution idéologique.

Notre interrogation porte surtout sur ce dernier point, c'est-à-dire l'influence exercée par ce deuxième voyage sur le devenir de Groulx en tant qu'intellectuel. Nous avons plus particulièrement en tête un problème précis : celui du maurrassisme réel ou prétendu de Groulx, c'est-à-dire l'influence du néoroyalisme français sur le traditionalisme groulxien. Du mémoire de Nathalie Rogues, on peut conclure que Groulx ne devient pas maurrassien à l'époque du premier voyage. Le devient-il lors de ce deuxième séjour ? Telle est la question à se poser. Le moment est propice. Les années 1921-1922 constituent dans sa vie une période d'intense élaboration doctrinale, qui coïncide avec la conquête du statut d'intellectuel à part entière. Il parvient à une certaine maturité : sa pensée semble davantage lui appartenir en propre et se dégager des maîtres de sa jeunesse, que, toutefois, il ne renie pas.

Or le temps fort de l'intérêt de Groulx pour le maurrassisme se situe dans les années qui précèdent immédiatement la condamnation de Maurras par Pie XI en 1926. Comme un grand nombre de catholiques, Groulx peut encore, en principe, si tel est son désir, adhérer à l'école de *l'Action française*. L'a-t-il fait ? Le deuxième voyage de Groulx en Europe a-t-il été à cet égard déterminant dans son évolution idéologique ? La rencontre sur place des chefs de file du néomonarchisme – et non plus par publications interposées – a-t-elle déclenché une transformation doctrinale profonde ? Groulx s'est-il alors « converti » au maurrassisme ? Distinguons trois attitudes que Groulx peut vraisemblablement adopter : celles de l'adepte, du converti et du sympathisant critique. Si Groulx est un adepte du maurrassisme en 1921-1922, c'est qu'il l'est devenu quelque part entre la fin de son premier séjour européen et le début de son deuxième, sans doute de façon progressive. Cette option implique une adhésion sans réserve au

corps de doctrine maurrassienne, du moins à son contenu proprement politique. Si Groulx est un converti en 1921-1922, c'est que le deuxième voyage est son chemin de Damas. Si au contraire Groulx se révèle un sympathisant critique, cela signifie que, de 1909 à 1921, il s'est familiarisé, au moins jusqu'à un certain point, avec le combat *d'Action française*, que ce dernier ne suscite pas d'hostilité marquée chez lui, qu'il en apprécie des dimensions importantes – comme la défense religieuse – et qu'il y repère des convergences avec sa propre idéologie, non sans faire des réserves sérieuses sur d'autres points. Le voyage de 1921-1922 n'est idéologiquement déterminant que dans l'hypothèse où Groulx se convertit à ce moment. Mais, dans toutes les hypothèses, on peut attendre de Groulx un comportement particulier, qui différera selon son attitude, celle de l'adepte, du converti ou du sympathisant critique.

Pour répondre à ces questions, nous recueillerons toutes les traces écrites laissées par Groulx concernant ce problème ; nous ferons aussi l'inventaire de toutes les « conduites » susceptibles de nous renseigner sur les choix idéologiques de Groulx à ce moment. L'histoire intellectuelle met en lumière les rapports de réciprocité qui s'établissent entre les pratiques et les représentations. Nous nous demanderons donc si Groulx s'est comporté à Paris comme un « converti », un adepte ou un sympathisant critique. Une réponse positive à la question de savoir si Groulx se comporte en « converti » ou en adepte forcerait l'historiographie à contester la version des faits présentée par Groulx lui-même, qui ne rate jamais une occasion de minimiser les influences maurrassiennes. Une réponse négative nous obligerait soit à déplacer à une date postérieure à 1922 la « rencontre » du maurrassisme, soit à souscrire au point de vue de Groulx et à admettre qu'on a exagéré le rôle du maurrassisme dans le groulxisme. Voilà le problème bien circonscrit que l'étude de notre sujet nous invite à examiner.

L'historiographie a établi que, à la suite de son premier séjour européen, Groulx amorce une évolution au cours de laquelle la tendance droitiste de sa

pensée se renforce. Il demeure tout de même critique et sélectif dans l'ensemble de ses emprunts idéologiques. En effet, le Canada français lui tient réellement à cœur, ce qui fait que son idéologie se forge en fonction de ce dernier. Groulx prend constamment en ligne de compte l'histoire du Canada français, ses traditions et sa situation concrète : pays d'origine française, de géographie américaine et d'allégeance britannique. Ainsi, sa critique du parlementarisme se fera incisive et sévère, mais ne débouchera jamais sur l'antiparlementarisme doctrinal, contrairement à l'idéologie néoroyaliste française, qui préconise purement et simplement l'abolition du parlementarisme et la suppression des partis politiques. Notre double hypothèse est que le traditionalisme canadien-français colore la perception de l'Europe chez Groulx et son deuxième séjour européen (1921-1922) ne fait guère plus que le confirmer dans son traditionalisme canadien-français, qui ainsi n'a pas été supplanté par le maurrassisme.

III. Bilan historiographique

Pour bien comprendre le sujet de ce mémoire dont le titre est *Lionel Groulx, un traditionaliste à la rencontre de l'Europe*, nous faisons porter successivement notre bilan historiographique sur les points suivants : Lionel Groulx; le traditionalisme et les droites en France et au Québec; *l'Action française* de Paris et Charles Maurras, puis finalement les relations franco-québécoises et la littérature de voyage.

1. Lionel Groulx

Ce mémoire se présente comme une suite logique à celui qu'a présenté Nathalie Rogues à l'Université de Lyon en 1990⁴. Cette dernière s'est attardée à l'image de l'Europe dans les écrits de Groulx durant son premier séjour outre-

⁴ Nathalie Rogues, *La vision de l'Europe à travers les écrits de Lionel Groulx, 1906-1909*, Mémoire de maîtrise présenté à l'université de Lyon, septembre 1990, 125 p.

Atlantique entre les années 1906 et 1909. Elle en tire des conclusions intéressantes quant aux diverses impressions qu'aura laissées l'Europe, l'Italie en particulier, sur le jeune Groulx, qui découvre les vieux pays. Ce dernier parle effectivement beaucoup de ses sentiments face à cette Europe anticléricale du début du siècle et Rogues en fait une analyse adéquate. Cependant, bien peu de cas est fait de l'idéologie qu'il véhicule à cette époque. Il aurait été à propos d'examiner sa façon de penser à ce moment. Aujourd'hui on conçoit que Groulx, à cette époque, ait été d'allégeance un peu moins à droite que dans les années 1920. Un examen de cette hypothèse aurait enrichi ce mémoire.

Contrairement à Rogues qui base son analyse sur les impressions de Groulx concernant l'Europe du début du siècle, nous nous concentrons ici sur son idéologie à l'époque de son deuxième séjour, soit les années 1921-1922. Autre période et autre façon d'aborder un même sujet, tout en restant dans le même courant historiographique. Il faut reconnaître que dans l'un et l'autre cas, le choix est en partie dicté par les sources.

Le courant majoritaire de l'historiographie traditionnelle présente Lionel Groulx comme un protagoniste du traditionalisme ou plutôt du « clérico-nationalisme ». Effectivement, l'historiographie issue de la Révolution tranquille et même *post* Révolution tranquille conçoit Groulx comme un personnage traditionaliste tourné uniquement vers le passé et vers les traditions ancestrales. L'ouvrage de Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert⁵ illustre bien ce courant, en exposant en quelques pages le passéisme de Groulx :

Le projet clérico-nationaliste est systématiquement tourné vers le passé. Il se caractérise par le rejet des valeurs nouvelles et par le repli constant sur la tradition canadienne-française et catholique. Ses porte-parole sont convaincus que pour survivre comme peuple, les Canadiens français doivent s'accrocher à ces valeurs traditionnelles et les conserver comme un héritage précieux.⁶

⁵ Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert, *Histoire du Québec contemporain, de la confédération à la crise (1867-1929)*, Québec, Boréal compact, 1989, 758 p.

⁶ *Idem*, p. 700.

Cet ouvrage est écrit bien après la Révolution tranquille, preuve que cette optique est toujours présente chez les historiens d'aujourd'hui. Même son de cloche chez Fernande Roy⁷, qui voit aussi en Groulx un être essentiellement tourné vers le passé, moins préoccupé par le présent ou le futur de sa nation. Ainsi, Fernande Roy affirme que :

Aux côtés de la pensée romaine, Groulx trouve beaucoup d'inspiration dans la pensée traditionaliste française, en particulier celle de Maurice Barrès. Pour lutter contre l'évanouissement de la nation dans un monde matérialiste qui lui est étranger, il fait aussi appel à l'histoire. Facteur d'identité nationale et source de fierté, l'histoire assure la continuité : *Notre maître le passé*, proclame Groulx, l'historien nationaliste.⁸

Une autre tendance nuance cette interprétation : elle conçoit Groulx comme un traditionaliste, certes, mais qui utilise le passé pour en tirer une leçon critique et faire ainsi évoluer la nation vers un avenir plus prometteur. Témoins, les divers livres et articles de Pierre Trépanier⁹ ainsi que certains articles émanant du centre de recherche Lionel Groulx¹⁰.

D'une manière générale, les ouvrages concernant Groulx sont assez nombreux quoique de qualité variable. Les meilleurs sont, à l'heure actuelle, ceux de Jean-Pierre Gaboury¹¹, de Guy Frégault¹² et de Susan Mann Trofimenkoff¹³. Gaboury nous livre l'essentiel sur le nationalisme de Groulx, en

⁷ Fernande Roy, *Histoire des idéologies au Québec*, Montréal, Boréal Express, 1993, 127 p.

⁸ *Idem*, pp.81-82.

⁹ Pierre Trépanier, « Lionel Groulx, historien », *Les Cahiers des Dix*, no 47, 1992, Québec et Sainte-Foy, La société des Dix et les Éditions La Liberté, p. 247-277. Du même auteur, voir « Notes pour une histoire des droites intellectuelles canadiennes-française à travers leurs principaux représentants (1770-1970) », *Les Cahiers des Dix*, no 48, 1993, Québec et Sainte-Foy, La société des Dix et les Éditions La Liberté, p.119-164. Ou encore « Esdras Minville (1896-1975) et le traditionalisme canadien français », *Les Cahiers Des Dix*, no 50, 1995, Québec et Sainte-Foy, La société des Dix et les Éditions La Liberté, p. 255-294.

¹⁰ Centre de recherche Lionel Groulx, *Les cahiers d'histoire du Québec au XXe siècle. Lionel Groulx : actualité et relecture*. Québec, Les publications du Québec, no 8, automne 1997, 234 p.

¹¹ Jean-Pierre Gaboury, *Le nationalisme de Lionel Groulx, aspects idéologiques*, Ottawa, Ed. de l'Université d'Ottawa, 1970, 227 p.

¹² Guy Frégault, *Lionel Groulx tel qu'en lui-même*, Ottawa, Leméac, 1978, 237 p.

¹³ Susan Mann Trofimenkoff, *Abbé Groulx, Variations on a Nationalist Theme*, Toronto, 1973, 256p. Ainsi que, *Action française : French Canadian Nationalism in the Twenties*, Toronto, University of Toronto Press, 1975, 157 p.

une thèse étoffée et qui reste aujourd'hui incontournable. Elle a toutefois le défaut de mal intégrer la dimension temporelle de sorte que l'évolution de Groulx n'est pas reconstituée. Frégault, quant à lui, nous propose une analyse perspicace de Groulx, à travers ses mémoires, qu'il décortique pour mieux nous faire comprendre « l'homme ». Trofimenkoff, elle aussi, nous offre une interprétation éclairante de *l'Action française* de Montréal et du nationalisme canadien-français. Elle explique adéquatement l'évolution de *l'Action française* de Montréal et ses rapports avec son homonyme parisienne. Outre ces ouvrages, il faut aussi mentionner le mémoire de Jean-Claude Dupuis¹⁴ consacré à *l'Action française* de Montréal. Il présente l'ensemble de l'idéologie de la revue, qu'il voit essentiellement comme une publication culturelle. Enfin, ne passons pas non plus sous silence la brève biographie de Groulx commise par André Laurendeau¹⁵. Valable dans l'ensemble, elle demande tout de même certaines précisions, surtout lorsqu'il est question de son séjour en Angleterre. Laurendeau prétend que Groulx y a séjourné quelques mois¹⁶. Dans les faits, Groulx y a séjourné à peine une semaine!

Cependant, un courant historiographique différent a vu le jour depuis les dernières années. Il est représenté par Esther Delisle¹⁷ qui insiste lourdement sur l'antisémitisme de Groulx. Il est vrai que durant les premières décennies du XXe siècle, un courant antisémite balayait le Canada français. Delisle en tire des conclusions beaucoup trop hâtives concernant Groulx, utilisant de nombreuses citations qu'elle ne replace pas dans leurs contextes. Son interprétation univoque, pour ne pas dire simpliste, appauvrit notre connaissance de l'entre-deux-guerres. Heureusement, ce courant historiographique n'est pas majoritaire chez les intellectuels canadiens-français.

¹⁴ Jean-Claude Dupuis, *Nationalisme et catholicisme, l'Action française de Montréal (1917-1928)*, Mémoire présenté à l'Université de Montréal en 1992, 328 p.

¹⁵ André Laurendeau, *Nos maîtres de l'heure, Lionel Groulx*, Montréal, éd. de l'ACF, vol. 1, no 1, janvier 1939, 66 p.

¹⁶ *Idem*, p. 57.

¹⁷ Esther Delisle. *Le juif et le traître*, Outremont, L'Étincelle, 1992, 284 p.

Pour contextualiser le deuxième séjour européen de Groulx, il est commode de recourir à l'étude de Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire¹⁸ sur la vie religieuse en France au tournant du XXe siècle. L'ouvrage de Jean Hamelin¹⁹, offre, quant à lui, le pendant québécois, en une synthèse essentielle à la compréhension du catholicisme canadien-français.

Bien que leurs définitions varient, ces divers courants historiographiques s'entendent pour reconnaître à la fois le traditionalisme de Groulx et la place centrale que ce dernier occupe dans les milieux intellectuels québécois de l'entre-deux-guerres, que ce soit pour la déplorer ou s'en féliciter.

2. *Le traditionalisme et les droites en France et au Québec*

a. Le traditionalisme

L'historiographie canadienne-française se penche habituellement sur le traditionalisme avec une seule et même ligne de pensée qui perçoit cette idéologie comme rétrograde. Le traditionalisme est conçu comme un passéisme, qui emprisonne les Canadiens français dans des coutumes surannées et des mentalités dépassées. Le terme n'est pas neutre et l'interprétation évite à grande peine la polémique. L'absence d'études approfondies sur le traditionalisme et les droites se fait sentir dans l'historiographie québécoise alors que l'historiographie française est beaucoup mieux partagée.

L'étude de Stéphane Rials²⁰ sur le traditionalisme français est une des meilleures. En suivant le développement de l'idéologie traditionaliste, elle montre que cette dernière n'est pas un rejet du progrès technique et matériel, mais un refus radical des postulats philosophiques de la Révolution. Du côté québécois,

¹⁸ Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire, *Histoire religieuse de la France contemporaine (1880-1930)*, Toulouse, Privat, 1986, 457 p.

¹⁹ Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois, t.1 : 1898-1940*, Montréal, Boréal express, 1984, 504 p.

²⁰ Stéphane Rials, *Révolution et contre-révolution au XIXe siècle*, Paris, éd. Albatros, 1987, 325p.

le travail d'André-J. Bélanger²¹ explore lui aussi le traditionalisme mais à partir d'une théorie politologique discutable, qui fait du Canada français un « fragment féodal ».

b. Les droites en France

Les écrits français sur les droites en France sont incontournables pour étudier les droites d'ici dans leurs rapports avec leurs cousines de l'Hexagone. Je fais référence ici bien évidemment à René Rémond²², le classique en la matière. L'auteur se concentre sur l'histoire de France mais de nombreuses théories peuvent être applicables au Canada français et devraient inspirer nos problématiques. Ses écrits s'avèrent donc essentiels pour bien comprendre tous les aspects du concept de droite. Jean-Christian Petitfils²³ reprend presque entièrement les théories de Rémond, dans une synthèse rigoureuse, aussi dense que brève.

Le livre de Stéphane Rials cité plus haut se dresse contre les théories de Rémond. Il prétend que ce dernier confond la droite avec les partis du centre. Un collectif dirigé par Jean-François Sirinelli²⁴ reprend toute la question et actualise nos connaissances, mais sans constituer un dépassement au point de vue de l'interprétation par rapport à Rémond et à Rials.

c. Les droites au Canada français

Peu d'études spécialisées sont disponibles si l'on veut étudier les droites au Canada français. Le concept de droite est présent en politique canadienne-française, quoique les positions centristes restent majoritaires dans le paysage politique. Lorsque l'on parle des droites au Canada français, l'on fait référence surtout aux ultramontains intransigeants, aux traditionalistes de doctrine ou

²¹ André-J. Bélanger, *L'Apolitisme des idéologies politiques. Le grand tournant de 1934-1936*, Québec, P.U.L., 1974, 392 p.

²² René Rémond, *Les droites en France*, Paris, Aubier, Montaigne, 1982, 526 p.

²³ Jean-Christian Petitfils, *La droite en France, de 1789 à nos jours*, Paris, P.U.F, coll. « Que sais-je ? », 1973, 126 p.

²⁴ Jean-François Sirinelli, *Les droites en France. De la Révolution à nos jours*, Paris, Gallimard, 1992, 919 p.

encore aux nationalistes²⁵. Il n'existe pas de synthèses spécialisées sur les droites canadiennes-françaises. Pierre Trépanier²⁶ a fait paraître un long article qui, même s'il pose bien le problème des droites, ne saurait en tenir lieu.

Pour avoir une idée des droites canadiennes-françaises, nous devons nous rabattre sur les monographies portant sur les différents regroupements de droite. Par exemple, les ouvrages mentionnés plus haut concernant *l'Action française* de Montréal, ou encore un autre article de Pierre Trépanier²⁷ qui traite de Robert Rumilly et d'autres Canadiens français d'allégeance droitiste rassemblés dans le Centre d'information nationale. Dans la même veine, mentionnons l'excellent article de Xavier Gélinas²⁸.

3. Charles Maurras et *l'Action française* de Paris

Il serait impensable de passer sous silence la question de *l'Action française* de Paris et du maurrassisme dans une étude portant sur le traditionalisme de Lionel Groulx. À tort ou à raison, l'historiographie considère Groulx comme un partisan de Charles Maurras. Le maurrassisme de Groulx est trop facilement tenu pour acquis par de nombreux historiens. La thèse plutôt moyenne de Catherine Pomeyrols²⁹ affirme le maurrassisme de Groulx, sans amener de preuves convaincantes. Ce courant historiographique qui soutient la thèse du maurrassisme groulxien est encore majoritaire mais il est moins suivi. Les chercheurs commencent à s'interroger sur ce que comporte

²⁵ Rappelons qu'au XXe siècle le concept de nationalisme était considéré plutôt à droite, contrairement au XIXe siècle où le nationalisme était vu comme plutôt à gauche.

²⁶ Pierre Trépanier, « Notes pour une histoire des droites intellectuelles canadienne-française à travers leurs principaux représentants (1770-1970) », *Les Cahiers des Dix*, no 48, 1993, Québec et Sainte-Foy, La société des Dix et les Éditions La liberté, p. 119-164.

²⁷ Pierre Trépanier, « Robert Rumilly et la fondation du Centre d'information nationale (1956) », *Les Cahiers des Dix*, 1989, p. 231-254.

²⁸ Xavier Gélinas, « La droite intellectuelle et la Révolution tranquille ; le cas de la revue Tradition et progrès », *The Canadian Historical Review*, vol 77, no 3, septembre 1996, p. 353-387.

²⁹ Catherine Pomeyrols, *Les intellectuels québécois : formation et engagements, 1919-1939*, Paris et Montréal, L'Harmattan, 1996, 537 p.

réellement ce prétendu maurrassisme de Groulx, qui semble à la réflexion moins important qu'on ne le croyait. Groulx, dans l'ensemble de ses mémoires, fait preuve de sens critique face à Maurras. Il considère ce dernier comme un piètre orateur, qui défend tout de même des idées relativement intéressantes. Il prétend de plus que Maurras ne l'influence pas du tout, ce qu'on n'est par ailleurs pas obligé de croire. En revanche, il reconnaît que *l'Action française* de Paris diffuse des points de vue stimulants. En fait, il considère que *l'Action française* de Paris est l'organe de presse qui, dans les années 1920, diffuse le moins d'inepties. Il va sans dire que les *mémoires* de Lionel Groulx, bien analysés, nous offrent une mine de renseignements sur l'influence de Maurras et du traditionalisme en général sur le développement de son idéologie. Mais les *mémoires* comportent toujours une dimension apologétique, ce qui incite à les prendre avec un grain de sel. D'autant que deux condamnations se sont abattues sur Maurras : celle du pape en 1926 et celle des tribunaux de l'Épuration en 1945. Et l'agnosticisme de Maurras est à ses yeux rédhibitoire.

Un article récent qui tend à détruire la thèse du maurrassisme de Groulx est celui de Nicole Gagnon³⁰. L'auteure prétend donc que Groulx n'est pas vraiment maurrassien mais que nous devons tout de même nous méfier de la critique de Charles Maurras que l'on trouve dans les *mémoires* de Groulx. L'introduction des deux tomes de la *Correspondance* de Groulx par Pierre Trépanier tend aussi à atténuer le caractère maurrassien du groulxisme. La mise au point la plus récente est encore de Trépanier : « Le maurrassisme au Canada français³¹ ».

Quant à l'étude de *l'Action française* de Paris, le chercheur dispose de très nombreux travaux. Parmi ceux-ci, mentionnons deux monographies aussi

³⁰ Nicole Gagnon, « Sur le présumé maurrassisme de Lionel Groulx », dans *Les Cahiers d'histoire du Québec au XXe siècle*, no. 8, automne 1997, p. 88-93.

³¹ Pierre Trépanier, « Le maurrassisme au Canada français », dans *Les Cahiers des Dix*, no 53, 1999, Québec et Sainte-Foy, La société des Dix et les Éditions La Liberté, p. 167-233.

intéressantes l'une que l'autre. D'une part, l'ouvrage essentiel d'Eugen Weber³² analyse en détail le développement de l'*Action française* parisienne, de l'affaire Dreyfus au procès de Charles Maurras, qui marquera ni plus ni moins la fin de cette *Action française*. D'autre part, l'ouvrage spécialisé le plus complet sur la genèse intellectuelle du maurrassisme est celui de Victor Nguyen³³, où est analysée en long et en large l'évolution de Charles Maurras et de son *Action française* dans les premières années. Ce gros ouvrage, aussi savant que brillant, impose l'admiration.

Charles Maurras a fait couler beaucoup d'encre chez les écrivains français. Une biographie intellectuelle commode et bien informée nous est offerte par Yves Chiron³⁴, qui aide à comprendre comment la carrière de Maurras a si durablement influencé l'extrême droite française. Pour approfondir la question religieuse, nous nous sommes tournée vers Michael Sutton³⁵. L'auteur analyse très adéquatement les relations qu'entretient Charles Maurras, l'agnostique, avec les catholiques français.

4. *Les relations franco-québécoise et la littérature de voyage*

Comme l'essentiel de ce mémoire se concentre sur le deuxième voyage de Lionel Groulx en Europe, la revue de l'historiographie doit aussi porter sur les relations franco-québécoises.

L'historiographie dresse un portrait relativement complet des relations franco-québécoises, d'où il ressort que l'essentiel de ces relations avant 1960 est d'ordre culturel ou intellectuel bien plus que politique ou économique. Certains auteurs s'attardent à l'analyse de l'image du Canada en France dans le but de mieux comprendre les relations franco-québécoises.

³² Eugen Weber, *L'Action française*, Paris, Fayard, 1985, 660 p.

³³ Victor Nguyen, *Aux origines de l'Action française. Intelligence et politique, à l'aube du XXe siècle*, Paris, Fayard, 1991, 958 p.

³⁴ Yves Chiron, *La vie de Maurras*, Paris, Perrin, 1991, 498 p.

³⁵ Michael Sutton, *Charles Maurras et les catholiques français, 1890-1914. Nationalisme et Positivisme*, Paris, Beauchesne, 1994, 365 p.

Une des études fondamentales relatives aux relations franco-québécoises est celle d'Armand Yon³⁶. Ce livre traite de l'image du Canada français véhiculée en France et renseigne sur l'accueil que les politiciens canadiens réservent aux politiciens français de gauche par rapport à ceux de droite. Cet ouvrage, qui s'arrête en 1914, paraît parfois superficiel. Heureusement, il est complété par celui de Sylvain Simard³⁷, qui pousse plus loin l'analyse à partir d'un corpus quasi exhaustif.

Une autre étude essentielle est celle de Philippe Prévost³⁸. L'auteur précise qu'il y avait une volonté réelle de la part de chacun des gouvernements, tant québécois que français, de développer une politique culturelle efficace, malgré un manque de moyens évident de part et d'autre. Ce livre peut aussi se targuer d'avoir une bibliographie bien étoffée. Nous ne pouvons passer sous silence la thèse de Luc Roussel³⁹ qui prétend que les relations culturelles franco-québécoises sont directement liées au domaine de l'éducation, à l'échange de bourses entre les deux pays ainsi qu'à l'échange de professeurs entre les diverses universités, françaises et québécoises.

Jacques Portes⁴⁰ tente quant à lui d'établir un bilan historiographique et démontre la pauvreté documentaire relative à la question des relations franco-québécoises. Bernard Pénisson⁴¹ et Pierre Savard⁴² ont particulièrement excellé dans l'analyse du commissariat canadien à Paris, précurseur de l'ambassade du

³⁶ Armand Yon, *Le Canada français vu de France (1830-1914)*, Québec, P.U.L. 1975, 235 p.

³⁷ Sylvain Simard, *Mythe et reflet de la France. L'image du Canada en France (1880-1914)*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1987, 440 p.

³⁸ Philippe Prévost, *La France et le Canada d'une après-guerre à l'autre*, Éd. du Blé, coll. Soleil, 1994, 490 p.

³⁹ Luc Roussel, *Les relations culturelles du Québec avec la France, 1920-1965*, Québec, Ph.D., Université Laval, 1983, 460 p.

⁴⁰ Jacques Portes, « Les relations franco-québécoises : une perspective bibliographique », *Revue internationale d'étude canadienne*, no 5, printemps 1992, p. 183-192.

⁴¹ Bernard Pénisson, « Les commissaires du Canada en France (1882-1928) », *Études Canadiennes-Canadian Studies*, no 9, 1980, p. 3-21. Et du même auteur, « Le commissariat canadien à Paris (1882-1928) », *RHAF*, déc. 1980, no 3, vol. 34, p. 357-376.

⁴² Pierre Savard, *Le consulat général de France à Québec et à Montréal de 1859-1914*, Québec, P.U.L., 1970, 132 p. et du même auteur « Les Canadiens français et la France de la cession à la

Canada à Paris. Savard réussit avec brio à nous démontrer l'importance des relations culturelles entre ces deux pays, toujours grâce à l'octroi de bourses aux étudiants et à l'échange de professeurs entre les diverses institutions universitaires.

Comme le tourisme et le voyage d'étude sont des vecteurs importants des relations culturelles, nous dresserons un aperçu de l'historiographie concernant la littérature de voyage. Les travaux de Pierre Savard⁴³ sont parmi les meilleurs écrits sur le sujet de par son excellente synthèse de l'ensemble des voyages effectués outre-Atlantique. Son analyse s'applique tout à fait aux voyages de Lionel Groulx en France.

Aussi précieux apparaît l'ouvrage de John Hare⁴⁴. Il recense l'ensemble des voyages effectués par les Canadiens à l'extérieur du pays. Il en dit assez pour nous convaincre que Lionel Groulx s'insère dans un courant littéraire assez important depuis la Nouvelle-France⁴⁵. Plusieurs autres personnages ont eux aussi laissé à la postérité leurs récits de voyages. Jean Bruchési⁴⁶, contemporain de Lionel Groulx, est un de ceux-là. Contrairement à Groulx qui se contente de consacrer des passages de ses mémoires à ses voyages, Bruchési nous livre un véritable récit de voyage, comme l'avait fait avant lui Tardivel⁴⁷, l'un des maîtres à penser de Groulx.

Cependant, l'étude la plus à point et la plus développée sur la littérature de voyage est celle de Pierre Rajotte⁴⁸. Cet auteur fait une analyse en profondeur

Révolution tranquille » dans *Le Canada et le Québec sur la scène internationale*, sous la dir. de Paul Painchaud, P.U.L, Montréal, 1977, p. 471-495.

⁴³ Pierre Savard, « Voyageurs, pèlerins et récits de voyage canadiens-français en Europe de 1850 à 1960 » dans *Mélanges de civilisation canadiennes-françaises offert au professeur Paul Wyczynski*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1977, p. 241-265.

⁴⁴ John Hare, *Les Canadiens français aux quatre coins du monde. Une bibliographie commentée des récits de voyage, 1670-1914*, Québec, Société historique de Québec, 1964, 215 p.

⁴⁵ On parle ici du courant de la littérature de voyage et de l'intérêt toujours présent pour l'écriture des mémoires.

⁴⁶ Jean Bruchési, *Jours éteints*, Montréal, Librairie d'Action française, 1929, 269 p.

⁴⁷ Jules-Paul Tardivel, *Notes de voyage en France, Italie, Espagne, Irlande, Angleterre, Belgique et Hollande*, Montréal, Sénécal, 1890, 470 p.

⁴⁸ Pierre Rajotte, *Le récit de voyage. Aux frontières du littéraire*. Montréal, Triptyque, 1997, 282 p.

de la question de la littérature de voyage et se révèle un véritable guide pour le chercheur. Rajotte étudie les différentes dimensions littéraires des récits de voyages canadiens-français au XIXe siècle. L'auteur est d'ailleurs plus préoccupé de proposer une théorie générale de la littérature de voyage que de dresser un tableau complet des pays visités ou des voyageurs qui y ont mis les pieds. Il nous renseigne sur le contexte général de la production et de la diffusion du récit de voyage canadien-français. Il apparaît donc que ce type de littérature canadienne-française se développe très rapidement pendant la seconde demie du XIXe siècle grâce aux conditions sociales, économiques et culturelles qui prévalent au Canada français, et grâce au développement du transport naval et ferroviaire.

Définir adéquatement le récit de voyage reste difficile, puisque plusieurs définitions peuvent s'avérer exactes. Selon Pierre Rajotte, il est possible d'identifier quelques « critères de base pour cerner le genre. Le récit de voyage est constitué d'une alternance de narrations et de descriptions. Il raconte un voyage qui est donné pour réel au lecteur et qui a été effectué par l'auteur⁴⁹». Le récit de voyage constitue un des genres littéraires les plus inoffensifs, n'ayant jamais attiré de critiques de la part du clergé, contrairement au roman, genre qui, plus souvent qu'à son tour, fut mis à l'index par des censeurs de tout acabit.

Les voyageurs canadiens-français, à l'aube des années 1920, font preuve d'une certaine homogénéité quant au choix de leurs destinations. Ils visitent majoritairement le Canada, mais l'Europe occupe tout de même une place privilégiée. Ils vont surtout à Rome, capitale spirituelle, à Paris, capitale historique et culturelle et à Londres, capitale politique de l'Empire et de surcroît, berceau des institutions parlementaires. Ainsi, les Canadiens français parcourent de préférence les lieux qui parlent d'eux et de leur histoire. Lionel Groulx ne fait donc aucunement exception.

⁴⁹ *Idem*, p. 20.

La pratique du récit de voyage profite ainsi au mouvement ultramontain et au cléricalisme. Dans une société façonnée par les références à la transcendance religieuse comme le Québec de l'époque, les genres qui menacent l'ordre établi sont activement combattus tandis que les autres sont dans une certaine mesure recommandés. Ce qui importe avant tout, c'est de maintenir la diffusion de l'information sous le contrôle du clergé et d'expurger tout ce qui peut compromettre son emprise sur la société.

Ces « récits » de voyages étant rédigés longtemps après le voyage⁵⁰, la réalité risque d'être déformée. Fait à remarquer, les guillemets s'imposent car il s'agit d'un récit « éclaté » dans l'espace et dans le temps. Dans l'espace, car il est fragmenté en de nombreuses lettres, et dans le temps, car aux lettres succèdent bien plus tard les mémoires. Il est ainsi possible de tracer certains parallèles entre la littérature de voyage et les mémoires comme genre littéraire, particulièrement ceux de Lionel Groulx. Comme le prétend Rajotte lui-même :

Il faut dire que tant par sa diversité formelle que par son hétérogénéité thématique, la littérature de voyage présente l'avantage de se situer en dehors des genres reconnus. (...) *Ce caractère hybride sert bien l'élément stratégique de la visée autobiographique. Déjà en France dans la première moitié du siècle, chez les romantiques surtout, la frontière entre le récit de voyage et l'autobiographie apparaît bien peu étanche.* Chateaubriand et Stendhal, pour ne nommer que ces auteurs, ont tous deux « l'illumination autobiographique en Italie » : c'est dans ce pays que naissent leurs projets d'écrire des mémoires⁵¹.

Effectivement, lorsque Groulx s'attarde à son deuxième voyage, ses mémoires se comparent sans équivoque à un récit de voyage. Ainsi, il y raconte ses faits et gestes, antérieurs de plusieurs années, s'étant déroulé lors de son deuxième séjour en France. Ce récit, quoique très intéressant, risque de manquer de fidélité et d'objectivité, étant rédigé si longtemps après les événements et raconté par le principal intéressé, d'où la possibilité d'enjoliver la

⁵⁰ Les récits de voyages écrits par Groulx sont rédigés bien après le voyage dans ses mémoires, mais non pas dans sa correspondance ni dans les quelques articles tirés de *l'Action française* concernant le voyage de 1921-1922

réalité ou tout simplement de passer sous silence certains épisodes ou encore de les réinterpréter à la lumière de la conjoncture à l'époque de la rédaction. Ainsi pour reprendre les termes de Françoise Van Roey-Roux : « Non seulement la mémoire est-elle capricieuse, mais encore elle déforme la réalité, pour la reconstruire avec nos yeux d'aujourd'hui. Volontaires ou non, ces distorsions posent toute la question de la vérité et de la sincérité ⁵² ». Concluons donc cette parenthèse entourant l'ouvrage de Rajotte en empruntant ces quelques phrases à l'auteur lui-même :

D'autres encore, qui sont parfois les mêmes, déplacent l'attention de l'extérieur vers l'intérieur, de l'objet à la réaction qu'il suscite en eux. Le récit de François-Xavier Garneau, en particulier, conjugue deux types de discours : l'un proche de l'autobiographie, et plus précisément des mémoires et des « souvenirs », l'autre obéissant à la démarche du « reporter » qui observe et décrit l'Europe pour informer le lecteur⁵³.

Ainsi, le traditionalisme de Groulx colore l'ensemble de son récit de voyage. Il est intéressé par les réminiscences de la France d'Ancien Régime, par ses traditions et son histoire. Il vante à de nombreuses reprises les beautés de cette France d'avant 1789, tout en s'intéressant profondément à la France catholique contemporaine. Par ses écrits, Groulx tente d'orienter le lecteur vers une optique plutôt traditionaliste et catholique de la société en ne se gênant pas pour vanter les bienfaits du catholicisme.

Du côté français, quelques ouvrages ont été publiés sur la littérature de voyage, et malgré de nombreuses monographies sur les français voyageant au Canada, cette historiographie n'est pas aussi développée qu'on le souhaiterait. De plus, cette production est peut-être trop littéraire, telles les études de Jean Ménard⁵⁴ et de Hélène Lefebvre⁵⁵.

⁵¹ Pierre Rajotte, *op.cit.* p. 134.

⁵² Françoise Van Roey-Roux, *La littérature intime au Québec*, Montréal, Boréal express, 1983, p.10-11.

⁵³ Pierre Rajotte, *op.cit.*, p. 146.

⁵⁴ Jean Ménard et al. *Les récits de voyages*. Centre d'étude et de recherche d'histoire des idées et de la sensibilité (CERHIS), Paris, éd. A-G Nizet, 1986, 214 p.

⁵⁵ Hélène Lefebvre, *Le voyage*, Paris, Bordas, 1985, 140 p.

Les recueils de souvenirs et les mémoires font partie de la littérature de voyage dès lors qu'ils comportent des récits de voyage plus ou moins longs. Deux ouvrages abordent utilement ce type de littérature. Yvan Lamonde⁵⁶ et Françoise Van Roey-Roux⁵⁷ nous ont tous deux permis de parfaire nos connaissances sur ce type de littérature. Ces deux auteurs considèrent d'ailleurs les *mémoires* de Lionel Groulx comme une œuvre incontournable pour qui veut explorer l'histoire intellectuelle du Québec et du Canada français.

IV. Critique des sources

Les sources utilisées sont de cinq ordres : *Les mémoires* de Lionel Groulx; *sa correspondance*; la conférence qu'il prononce devant les publicistes chrétiens sous le nom de *la France d'Outre-mer*; les articles qu'il a écrits dans *l'Action française* de Montréal; et finalement le contenu de sa bibliothèque, considéré ici comme une source importante pour notre étude.

1. Les mémoires de Lionel Groulx

Cette source est évidemment très utile pour toute recherche concernant Lionel Groulx. Cependant, quelques mises en garde s'imposent. Par définition, ce type de sources manque de spontanéité, étant écrit bien après le déroulement des événements. Le temps écoulé entre l'événement et l'écriture qui le consigne peut engendrer un changement de perspective, dans un désir d'uniformisation du passé. Ceci impose donc au chercheur une certaine distance par rapport au récit. La mémoire étant une faculté subjective, le souvenir d'un événement peut être transformé par le temps ou coloré d'une manière nouvelle. Le temps peut altérer bien des réalités. Nous empruntons ici ces mots à Alain Lacombe qui résumait parfaitement l'ambiguïté des mémoires en tant que reflet du passé :

⁵⁶ Yvan Lamonde, *Je me souviens. La littérature personnelle au Québec (1860-1980)*, IQRC, 1983, 275 p.

⁵⁷ Françoise Van Roey-Roux, *La littérature intime au Québec*, Montréal, Boréal express, 1983, 254 p.

Quel est donc le portrait de l'homme culturel tracé dans *Mes Mémoires* ? Il représente une chaîne de vie guidée par la providence et conforme à ce que Groulx aurait voulu qu'elle soit idéalement : prêtre d'abord, historien ensuite, essayiste au surplus. Il se veut ici rassurant, et par là même cherche à se rassurer. Son existence n'a pas été tout à fait cela. Prêtre au plus profond de lui-même d'accord, mais essayiste davantage sans doute qu'historien⁵⁸.

2. Sa correspondance

Cette source est très intéressante car elle constitue un « instantané » de ce que Groulx vit au moment où se passent les événements. D'où une exactitude accrue par rapport aux *mémoires* cités plus haut. Cependant, l'état d'esprit dans lequel il écrit ses différentes missives peut modifier la perception de tel ou tel événement.

La correspondance familiale est utile dans le cadre de ce mémoire car elle relate fidèlement les impressions de Groulx relatives à son séjour. L'ensemble des lettres écrites et reçues par Groulx tout au long de ces années 1921 et 1922 a été recensé dans le cadre de ce présent mémoire, ce qui constitue un corpus assez considérable de plus de 200 lettres. Ces diverses missives nous dressent un portrait relativement précis de l'ensemble de son voyage, de ce qui le frappe ou de ce qui l'intéresse. Nous avons donc ainsi de l'information intéressante sur le théâtre, les arts et les musées, l'architecture et...le temps qu'il fait.

La correspondance qu'il entretient en tant que professeur ou comme directeur de *l'Action française* de Montréal emprunte un autre registre, moins familial. Elle recense une foule d'informations concernant d'autres sujets, comme *l'Action française*, précisément.

La confrontation des mémoires et de la correspondance aidera à tracer un portrait précis et fidèle de la réalité dans laquelle Groulx a vécu.

⁵⁸ Alain Lacombe, « Lionel Groulx se raconte, ou les mémoires d'un intellectuel », *Les Cahiers d'histoire au XXe siècle*, no 8, automne 1997, p. 84.

3. *Sa conférence*

La conférence de Groulx, intitulée *la France d'Outre-Mer*⁵⁹, fut rapidement publiée par l'Action française de Paris et cette brochure nous permet d'éclairer grandement nos connaissances sur l'idéologie véhiculée par Groulx concernant l'histoire du Canada français entre autres. *La France d'Outre-mer* est sans conteste une véritable apologie du traditionalisme de Groulx dans sa plus pure définition. Ses convictions traditionalistes transpirent à travers toutes les pages de cet opuscule. C'est pourquoi cette brochure est une source essentielle à notre étude sur le traditionalisme de Groulx.

4. *Ses articles dans l'Action française de Montréal*

Les nombreux articles que Groulx a écrits dans cette revue, tous plus intéressants les uns que les autres, nous renseignent adéquatement sur sa doctrine « officielle », sur son idéologie. Il faut bien noter que ces articles relatent l'opinion officielle de Lionel Groulx et de *l'Action française* de Montréal par rapport à l'actualité. Le ton est évidemment moins personnel que dans ses *mémoires* ou dans sa correspondance, mais cette production nous renseigne sur les intérêts de notre prêtre historien et de la revue qu'il dirige. Les enquêtes que publie régulièrement la revue sont particulièrement révélatrices. Durant les années qui nous intéressent ici – soit 1921 et 1922 – *l'Action française* de Montréal mènera deux enquêtes qui mettront à contribution l'ensemble des collaborateurs réguliers. En 1921, ses pages sont monopolisées par l'enquête sur *Le problème économique*. Et l'année 1922 se concentrera sur l'enquête sur *Notre avenir politique*. Nul ne pourrait nier que cette question politique soit en lien direct avec la période plutôt indépendantiste que Groulx traverse.

⁵⁹ Abbé Lionel Groulx, *La France d'Outre-Mer*, Paris, Librairie de l'Action française, 1922, 34 p.

De plus, quelques pages de Groulx dans *l'Action française* de Montréal nous informent directement sur ses faits et gestes lors de ce deuxième voyage à Paris, notamment ceux relatifs à son comité de propagande, lequel dispose d'une chronique régulière.

Il n'en reste pas moins que si ces articles dans *l'Action française* de Montréal offrent une importante documentation sur l'idéologie défendue par Groulx, elles n'éclairent que timidement le chercheur qui s'intéresse à son séjour outre-Atlantique.

5. Sa bibliothèque

Il peut sembler original d'inclure parmi les sources la bibliothèque de Groulx. En fait, nous nous intéressons aux différents ouvrages que Groulx s'est procurés lors de son séjour en France dans les années 1921-1922. Grâce à cette analyse, il nous sera possible de dresser un portrait global des auteurs et des sujets privilégiés par Groulx lors de ce séjour en France, pour ensuite en dégager quelques conclusions quant à son idéologie lors de ce voyage. En effet, Groulx reviendra au pays avec une quarantaine d'ouvrages achetés à Paris, composant un choix relativement éclectique. Comme Groulx prône une idéologie traditionaliste, il est intéressant pour notre étude d'analyser ses achats de livres sous cet éclairage.

Il est bien évident que nous ne nous sommes pas penchée sur le contenu global de sa bibliothèque, tâche s'avérant bien inutile dans le cadre de notre étude.

V. Plan du mémoire

Tout d'abord, une brève biographie de Groulx amorcera l'analyse en profondeur de l'idéologie traditionaliste de ce dernier. Ceci nous permettra ensuite d'étudier le deuxième voyage en France, en nous attardant plus précisément sur l'image de la France chez Groulx et sur son corollaire, l'image

du Canada français en France. Ensuite, il conviendra d'aborder la question de l'idéologie que véhicule Groulx lors de ce séjour. C'est pourquoi nous nous arrêterons sur le maurrassisme dans les premières décennies du XXe siècle, pour ensuite cerner les rapports entre Groulx et le maurrassisme. Cette question sera appréhendée par le biais des écrits et des conduites de Groulx. Nous conclurons cette analyse par un bilan de ce deuxième séjour en France.

Chapitre premier

Le voyageur et le voyage

Il est assez naturel à tout peuple de tenir à la propreté morale de ses pères. Et nous, Français d'Amérique, vivant au milieu de nations plus puissantes que la nôtre par la richesse et par le nombre et devant lesquelles notre meilleur avoir reste le sentiment de notre dignité morale, il nous plaît que la fierté qui nous attache à nos origines et à notre sang, n'évoque point le sceau d'or prétentieux du parchemin souillé et usurpé¹.

Lionel Groulx s'est hissé au statut d'intellectuel de premier plan grâce à un cheminement idéologique bien particulier. Intellectuel traditionaliste et de droite, mais démontrant un intérêt pour les penseurs et les hommes d'action du libéralisme catholique, Groulx est bel et bien **devenu** l'intellectuel qui occupe toujours, plus de 30 ans après sa mort, une place importante dans l'histoire des idées au Québec. Il n'a donc pas bénéficié de la notoriété qu'on lui connaît aujourd'hui tout au long de sa vie. En fait, c'est à partir des années 1920 qu'il devient véritablement le penseur qui influencera plusieurs générations d'intellectuels canadiens-français. À cette époque, depuis quelques années déjà, il est professeur d'histoire à l'Université de Montréal. Ses cours et ses conférences commencent à être très populaires; il est un professeur très en vue. De plus, en 1917, *l'Action française* de Montréal est fondée, organe homonyme de celui de Charles Maurras en France et qui se veut le défenseur du peuple canadien-français. Groulx en assumera bientôt la direction, poste qu'il occupera jusqu'en 1928.

Le présent mémoire s'interroge sur l'influence du voyage de 1921-1922 sur l'idéologie traditionaliste et nationaliste de Groulx. Il tend à montrer qu'il s'agit davantage d'une confirmation que d'une transformation. Une esquisse biographique préalable aidera à mieux saisir le phénomène.

¹ Lionel Groulx, « La France d'Outre-mer », *Notre maître le passé*, Montréal, Ed Alain Stanké, 1977, p. 262.

I. **Le voyageur**

1. *Courte biographie de Lionel Groulx*

Lionel Groulx voit le jour le 13 janvier 1878 à Vaudreuil, d'une famille paysanne qui lui transmettra des valeurs essentiellement rurales. Il gardera tout au long de sa vie un vif attachement à sa famille et à son coin de pays.

En 1891, à 13 ans, il entre au séminaire de Sainte-Thérèse, où il fera son cours classique. En 1899, il s'inscrit au grand séminaire, en vue du sacerdoce. Dès 1900, il ira enseigner, tout en y étudiant, au collège de Valleyfield. Trois années plus tard, soit en 1903, il sera ordonné prêtre. En ce début de XXe siècle, il reste fidèle à ses premières inspirations : certains intellectuels français de droite, soit Joseph de Maistre (1753-1821) et Louis Veuillot (1813-1883), ou du centre libéral, tel Montalembert. Du côté canadien-français, l'influence de l'ultramontain Jules-Paul Tardivel reste déterminante.

En 1906, Groulx embarque pour la première fois sur un paquebot en direction de l'ancien continent. Le but de ce voyage est essentiellement de compléter ses études de théologie et de lettres. Cependant, il ne sera guère impressionné par les enseignements prodigués à l'université de la Minerve à Rome où il suivra de nombreux cours, qui, selon Groulx, surpassent à peine le niveau des classes de philosophie du séminaire de Sainte-Thésèse.

L'année 1909 verra le retour de Groulx au pays. Il enseignera à Valleyfield, jusqu'en 1915, le latin, le français et l'histoire. À la suite de ces six années d'enseignement collégial, Groulx est nommé, en 1915, professeur d'histoire du Canada à l'université Laval de Montréal. Deux ans plus tard, soit en 1917, il devient membre de la Ligue des droits du français, future Ligue d'*Action française* de Montréal, avant de se voir confier officiellement la direction de sa revue en 1920. Tâche assez complexe qu'il exercera jusqu'en 1928. Cependant, en 1921, Groulx quitte le pays pour une deuxième fois et se dirige vers l'Europe dans le but de faire des recherches dans les archives françaises et anglaises. Recherches trop peu concluantes à son goût.

En 1928, Groulx démissionne comme directeur de *l'Action française* pour se consacrer essentiellement à l'histoire. Trois ans plus tard, il retournera à Paris (1931) dans le but d'offrir des conférences à la Sorbonne, institution qu'il fréquente peu pourtant lors de ses deux précédents séjours à Paris. En 1946, il sera le fondateur de *l'Institut d'histoire de l'Amérique française*, pour aboutir un an plus tard à la mise sur pied de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. De 1950 à 1952, paraissent les quatre tomes de son chef-d'œuvre *l'Histoire du Canada français depuis la découverte*. Cette même année, en 1950, il se rend à Rome pour la béatification de Marguerite Bourgeoys. Ses mémoires parlent peu de ce bref séjour. En 1956, se situe son dernier voyage en Europe presque passé sous silence, celui-là aussi. En 1958, il commence la rédaction de ses mémoires, si précieux pour l'historien et restés inégalés dans la littérature québécoise. Neuf années plus tard, soit en 1967, à Vaudreuil même où il vit le jour, Groulx s'éteindra un 23 mai, à l'âge vénérable de 89 ans.

L'essence même de son œuvre immense et variée – car il fut historien, prédicateur, romancier, conteur, essayiste, mémorialiste et poète – réside dans son catholicisme, son nationalisme et son traditionalisme, les trois piliers de son idéologie et de son engagement d'intellectuel. Outre Tardivel et Bourassa, Maistre, Montalembert et Veillot, les influences ou les convergences sont donc normalement à chercher du côté de Maurice Barrès, de Charles Maurras et, généralement, des maîtres du traditionalisme littéraire français, tels René Bazin, Paul Bourget ou, chez les critiques, Ferdinand Brunetière.

Rappelons que deux des principaux fondements de l'idéologie politique de Groulx sont le traditionalisme et le nationalisme. Pour bien comprendre son parcours idéologique, il est important de s'attarder quelques instants à la définition générale du traditionalisme pour ensuite l'appliquer au traditionalisme canadien-français, puis à celui de Groulx. L'analyse de son nationalisme suivra.

2. *Lionel Groulx et le traditionalisme nationaliste*

a. Le traditionalisme²

Le traditionalisme est une idéologie franchement positionnée à la droite de l'échiquier politique, voire parfois à l'extrême droite. De tout temps minoritaire au sein de la communauté des penseurs, cette idéologie reste essentiellement de caractère intellectuel. Elle représente surtout, mais non exclusivement, la société rurale et religieuse du début du XXe siècle où se recruteront plusieurs de ses fervents défenseurs. Le traditionalisme peut accepter la forme républicaine de gouvernement, mais rejette en bloc la société individualiste et centralisée créée par la Révolution française. Cette idéologie critique le parlementarisme sans nécessairement le rejeter. Mais le traditionalisme peut être contre-révolutionnaire et monarchiste à outrance. Ainsi, ce traditionalisme se base sur le passé, sur l'histoire et sur la religion. Comme le prétend René Rémond :

Cette droite n'a jamais récusé son identité. Faisant du respect des traditions et de la fidélité au passé la règle de sa pensée et de son action, elle a depuis près de deux siècles mis un point d'honneur à ne pas varier. De plus, ayant presque toujours été tenue éloignée du pouvoir et de ses tentations, elle n'a pas eu à infléchir l'intransigeance de ses affirmations dogmatiques ou la rectitude de ses raisonnements pour les ajuster aux nécessités du pouvoir ou aux circonstances³.

L'idée de base du traditionalisme est que la société est résultat de l'histoire et que l'histoire est une dimension de la nature. Ainsi, selon la conception traditionaliste des choses, la société vient de l'histoire, elle-même fruit de la nature.

² Pour la question du traditionalisme en général, voir les ouvrages de René Rémond sur les droites en France, ou celui de Petitfils sur le même sujet, et les ouvrages de Jean-François Sirinelli concernant cette même question.

³ René Rémond, *Les droites en France*, Paris, Aubier, Montaigne, 1982, p. 39

b. Le traditionalisme canadien-français⁴

Le traditionalisme canadien-français comporte certaines spécificités. Il se méfie de l'État libéral tant que ce dernier est soupçonné d'abriter le libéralisme doctrinal. Il est l'héritier de l'ultramontanisme. Il désire l'avènement d'un État français. Comprendons bien que, sur le plan politique, ce traditionalisme propre au Canada français laisse une place importante aux institutions britanniques et s'accommode mieux que son pendant français du parlementarisme. Ce traditionalisme s'inspire surtout de la pensée française, mais il n'est pas sans subir l'influence britannique, imposée par l'histoire politique, et américaine, en raison de la proximité géographique des États-Unis. Ainsi donc, le traditionalisme canadien-français, placé à un carrefour, ne se ferme pas hermétiquement aux apports de l'étranger. Condamnant en principe la séparation de l'Église et de l'État, il refuse la démocratie dans sa version maximaliste. En effet, pour les traditionalistes canadiens-français, le pouvoir suprême vient de Dieu, ce qui interdit de donner un sens absolu à la notion de la souveraineté populaire. La démocratie peut en outre limiter indûment le pouvoir religieux en ne lui accordant pas la place qu'il mérite au sein de la société.

Il faut cependant bien comprendre que le traditionalisme n'équivaut pas au rejet catégorique de la vie moderne⁵. En fait, il s'oppose moins à la modernisation économique et technique qu'à la modernité comme état d'esprit. Les traditionalistes entendent par modernité l'individualisme outrancier, l'anarchisme intellectuel et moral, la méfiance à l'égard de la nation et la dégradation du religieux en idéologie, représentation où le catholicisme ne vaut pas plus que n'importe quelle autre religion. Ils s'en prennent aussi à cette modernité qui prône le confinement dans le présent ou la projection pure et simple dans le futur, et par conséquent l'oubli des exigences du passé. Certes, ces traditionalistes loin d'être récalcitrants face à toute modernisation de la société, approuvent l'amélioration des conditions sociales, économiques et

⁴ Les auteurs à consulter pour mieux cerner cette question sont entre autres Fernande Roy, Pierre Trépanier et Jean-Pierre Gaboury.

techniques. Ils ne sont donc pas non plus confinés idéologiquement à un passé figé dans ses traditions ancestrales, mais il demeure tout de même essentiel pour eux de vivre selon l'esprit de la tradition de référence, ici française et catholique. Chaque expérience nationale produira donc un type bien particulier de traditionalisme. Ainsi, le traditionalisme est une recherche critique qui fait appel à toutes les puissances de l'intellect et qui équivaut à la recherche d'une modernisation de la société sans la modernité.

c. Le traditionalisme de Lionel Groulx avant 1921

Ces quelques principes de base du traditionalisme peuvent aider à bien comprendre le traditionalisme de Lionel Groulx. En effet, Groulx est influencé par plusieurs intellectuels de la droite française, dont, par exemple, Maurice Barrès⁶, qui l'influencera peut-être davantage qu'un Charles Maurras. En effet, la pensée traditionaliste de Barrès prétend que pour lutter contre l'évanouissement de la nation dans un monde matérialiste qui lui est étranger, il faut faire appel à l'histoire, à la fois facteur d'identité nationale et source de fierté.

Lionel Groulx était fasciné par le dynamisme de la France catholique contemporaine et s'inspirait donc de plusieurs intellectuels catholiques, dont certains appartenant à l'école libérale et les autres à l'école ultramontaine. Groulx s'intéressera (surtout au début du siècle) au Sillon de Marc Sangnier⁷, courant de la gauche catholique, qui prône l'union du catholicisme libéral et du

⁵ Pierre Trépanier, « Esdras Minville (1896-1975) et le traditionalisme canadien-français », *Les Cahiers des Dix*, no 50, Québec et Sainte-Foy, La société des Dix et les éditions La Liberté, 1995, p. 290.

⁶ Barrès Maurice (1862-1923), écrivain et homme politique français qui se fit, dans ses romans, le chantre du renouveau nationaliste. Après des études de droit à Paris, pendant lesquelles il avait assidûment fréquenté les milieux symbolistes, il fut élu député boulangiste de Nancy (1889) et publia, au même moment, les deux premiers volets de sa trilogie *le Culte du moi* (*Sous l'œil des barbares*, 1888; *Un homme libre*, 1889). Très marqué par la défaite de 1870 lorsqu'il était enfant, il fut toute sa vie préoccupé par la menace germanique, devint un farouche défenseur de l'armée et un antidreyfusard convaincu. Dans une deuxième trilogie (*le Roman de l'énergie nationale*, 1897-1902), il exposa les principes de son nationalisme, fondé précisément sur le dépassement de ce «culte du moi» et permettant à l'individu de se situer socialement et géographiquement.

⁷ Sangnier, Marc (1873-1950). Homme politique français. Issu de la riche bourgeoisie française, il fonda avec ses amis, dès 1902 la revue *Le Sillon*, qui donna son nom au mouvement des disciples de Sangnier, qui prônaient la réconciliation des catholiques avec la république. Il voyait dans la démocratie le système politique qui suppose, pour être efficace, la pleine responsabilité des citoyens et la pratique de vertus chrétiennes. On peut le considérer comme le fondateur de la démocratie chrétienne en France.

catholicisme social dans une synthèse franchement démocratique. Il est possible de remarquer certaines similitudes entre la pensée du Sillon et celle de Groulx. En effet, Groulx, tout comme Marc Sangnier, désire que l'Église s'adresse au monde moderne dans un langage compréhensible de tous et souhaite que les catholiques agissent sur leur temps plutôt que de le subir. Ce point de vue était aussi celui de l'ultramontain Louis Veillot⁸, aux antipodes de Sangnier et que Groulx admirait tant. Toutefois, ceci ne peut se faire sans un développement de l'esprit critique, qui peut autoriser l'audace intellectuelle.

Quoi qu'il en soit, en France, dans les années 1900, l'éventail idéologique chez les catholiques se présentait comme ceci : les néo-monarchistes de *l'Action française*, une petite droite royaliste distincte des maurrassiens, une droite ralliée avec pour chef de file Albert de Mun, un centre où se retrouvent les dirigeants de l'Association catholique de la jeunesse française et des semaines sociales, enfin une gauche – la démocratie chrétienne – animée par Marc Sangnier et le Sillon⁹.

Outre ces intellectuels français qui eurent sur Groulx une influence considérable, les penseurs canadiens-français ne sont pas en reste. En effet, il est possible de considérer Jules-Paul Tardivel comme le mentor de Groulx en matière de nationalisme. Tardivel est un digne représentant de l'aile ultramontaine de la droite canadienne-française. L'ultramontanisme prône la fidélité au pape qui détient la juridiction spirituelle sur l'ensemble de l'univers. Ainsi, l'Église et l'État, bien que distincts, forment un partenariat cohérent qui ne doit pas être séparé. Dans les questions spirituelles et les questions mixtes, l'Église détient la suprématie sur l'État, qui ne doit pas s'immiscer dans les affaires ecclésiastiques. Les ultramontains s'insurgent donc contre les acquis de la Révolution française et contre les libertés dites modernes qui représentent le mal à proportion de leur opposition au droit public de l'Église. Ainsi, l'idéal social

⁸ Veillot, Louis (1813-1883), journaliste français, fut l'un des grands polémistes du parti catholique dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Entré en 1839 au quotidien *l'Univers* qui avait été fondé six ans plus tôt, après la condamnation de *l'Avenir*, pour donner un organe de presse au parti ultramontain, Louis Veillot en devint vite le rédacteur en chef. À la tête d'un titre dont il fit un puissant et influent organe de presse, il exerça sur le clergé français une direction de conscience religieuse et politique, et lui inculqua une soumission absolue à la papauté. Il eut des démêlés avec une partie de l'épiscopat mais fut soutenu par Pie IX, dans ses polémiques avec Montalembert et les catholiques libéraux.

pour les ultramontains se traduit par un État officiellement catholique. Beaucoup d'entre eux ont la nostalgie de la monarchie de droit divin. Donc, pour les ultramontains, la nation n'a pas de sens sans la religion. Quoi de mieux pour résumer l'importance que Groulx accorde à Tardivel que de reprendre ses propres paroles :

M.Tardivel était un des très rares hommes que l'on pouvait citer, à peu près sans réserve, en exemple à la jeunesse. Il fut l'homme du désintéressement et le chrétien de la foi intrépide. Dans le métier que nous faisons, ce n'est pas peu de choses que de pouvoir dire aux jeunes générations que les principes qui leur sont tous les jours prêchés ne sont pas que de l'histoire, mais choses vécues, pratiquées, agies quotidiennement [...] il représente parmi nous la tradition de la foi qui lutte, qui n'admet ni les faiblesses ni les compromis. C'est une tradition qu'il a presque créé et qui aussi restera ¹⁰.

Le traditionalisme de Groulx se structure à partir de trois prémisses de base, soit le **catholicisme**, **l'histoire** et la **France**. Le catholicisme se situe en fait au sommet de sa construction idéologique ; il est indispensable à la conservation des valeurs traditionnelles de la société. Comme Groulx le dit si bien : « Il faudra nous souvenir que l'alliance de la pensée et de la foi est devenue chez nous un impératif catégorique de la tradition¹¹ ».

Quant à l'histoire, sans laquelle les traditions ne peuvent se perpétuer ni même se comprendre, elle est pour Groulx d'un puissant secours dans la lutte contre l'évanouissement de la nation, plongée dans un monde matérialiste à outrance. L'histoire est un facteur d'identité nationale et une source de fierté qui assure la continuité d'une société. Ainsi, « en nous faisant communier à l'âme des ancêtres, en nous aidant à nous comprendre comme "la minute d'une chose immortelle" nulle influence mieux que l'histoire ne révèle, avec la continuité de la tradition, le sens d'une solidarité nationale ¹² ».

⁹ Pierre Trépanier, *Lionel Groulx, Correspondance, t.1, 1894-1967*, Montréal, Fides, p.54.

¹⁰ Lionel Groulx à Omer Héroux, 25 avril 1905.

¹¹ Lionel Groulx, « Notre hommage au devoir », *Action française*, vol. 1, no 5, janv 1920, p. 36.

¹² Lionel Groulx, « Une action intellectuelle », *Action française*, vol 4, no 2, janv 1917, p. 39.

Enfin, le traditionalisme de Groulx s'appuie explicitement sur la référence française. La France est, selon lui, « l'éducatrice immortelle de nos pensées ¹³ ». Le traditionalisme de Groulx ne peut donc se comprendre sans cet accent sur la France, celle d'Ancien Régime mais aussi la France contemporaine tant qu'elle est catholique. Cette France catholique jouit d'un immense prestige auprès des lettrés canadiens-français et de Groulx en particulier. Elle est la source des principales influences intellectuelles et religieuses qui s'exercent sur ce dernier. En même temps, l'autre France, la France radicale et impie, le rebute, suscitant une ambivalence très présente dans sa pensée.

Ces manifestations de bons sentiments à l'endroit de la France « éternelle », de la France « catholique » et celle de « l'Ancien régime » ne doivent pas faire oublier que depuis les années 1880, une solide méfiance à l'endroit de la France républicaine et laïque et, partant, de la France officielle règne dans le clergé et dans la grande majorité de l'élite canadienne-française ¹⁴.

On l'a vu, outre la France « historique », Groulx admire considérablement la France catholique contemporaine, contrairement à la France républicaine anticléricale qui ne trouve aucun appui chez lui. Cette France catholique peut se subdiviser en deux segments, soit la France royaliste et la France des ralliés. Cette dernière, à gauche des monarchistes, et républicaine, intéresse Groulx depuis le début du siècle et il ira même jusqu'à considérer avec sympathie certaines de ses idées politiques ¹⁵. Les ralliés sont influencés par Gratry et Ollé-Laprune, deux protagonistes de la mouvance du catholicisme libéral qui prônent entre autres un respect pour la science, un goût pour les discussions pondérées et qui développent une tendance vers un sain rationalisme. Cependant, Groulx prétend que l'exagération de cette tendance rationaliste pourrait mener au libéralisme doctrinal et au modernisme, source de toutes les failles du système.

¹³ Idem, p. 36.

¹⁴ Pierre Savard, « Voyageurs, pèlerins et récits de voyage canadiens-français en Europe de 1850 à 1960 », dans *Mélanges de civilisation canadienne-française offerts au professeur Paul Wyczynski*, Ottawa, P.U.O, 1977, p. 289.

¹⁵ Ainsi, le Sillon de Marc Sangnier est une des avant-gardes les plus connues de ce courant politique.

Cet intérêt pour la France d'Ancien Régime et la France catholique contemporaine colore la majeure partie de ses convictions politiques, sociales ou culturelles. Cependant, l'influence française chez Groulx ne doit pas faire oublier que sa vraie patrie est le Canada français et que son intérêt pour la France ne dépasse jamais l'intérêt qu'il porte à son pays natal.

d. Le nationalisme de Lionel Groulx ¹⁶

Le nationalisme constitue un des deux pôles principaux de l'idéologie politique chez Groulx. Son nationalisme se résume en deux primats de base, qui prônent tout d'abord que le Canada français forme une nation et deuxièmement que les Canadiens français forment un peuple minoritaire. Ce nationalisme est présent dans l'ensemble de son œuvre, tant religieuse qu'historique ou politique.

Groulx prétend donc que les Canadiens français forment une nation grâce à l'harmonie qui existe entre l'histoire ou l'héritage collectif, la culture française, la religion, la terre et l'ethnie. Ainsi, il affirme : « À la nation nous avons assigné pour premier élément constitutif un héritage de souvenirs, de gloire, de tradition, d'aspiration ¹⁷ ».

Cependant, la religion, le catholicisme en l'occurrence, est l'élément catalyseur dans l'apparition et la survie de la nation canadienne-française. En fait, Groulx croit en une symbiose entre catholicisme et nationalisme. En effet, l'unité religieuse joue un rôle providentiel dans l'apparition de la nation canadienne-française en étant source de solidarité au sein de ce peuple. Ainsi, l'adéquation parfaite entre la nation canadienne-française et le catholicisme ne lui semble pas contestable. S'il est presque impensable que des Canadiens français ne soient pas catholiques, il lui semble que la nation canadienne-française n'existerait tout simplement pas sans le catholicisme. Pour Groulx, la langue est gardienne de la foi : « Nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés français¹⁸ ». Et, parallèlement, la foi est gardienne de la langue. Nationalisme et catholicisme se conjuguent aussi dans la sphère

¹⁶ Voir à ce sujet l'ouvrage de Jean-Pierre Gaboury sur le nationalisme de Lionel Groulx.

¹⁷ Lionel Groulx, cité par Jean-Pierre Gaboury, *Le nationalisme de Lionel Groulx, aspects idéologiques*, Ottawa, Éd. de l'Université d'Ottawa, 1970, p. 190.

¹⁸ *Idem*, p. 22.

politique : l'Église et l'État doivent s'entendre et la cité terrestre ne saurait s'opposer à la cité de Dieu. Ainsi les dirigeants canadiens-français doivent être croyants, pour cimenter les liens existant entre le peuple et la religion catholique.

Un autre aspect de l'idéologie nationaliste de Groulx est la question de la terre. En effet, il définit la nation comme étant « un groupe humain, mais en liaison étroite avec la terre, façonné jusqu'en ses traits physiques et moraux, par cette terre, mais l'ayant à son tour façonnée, modelée un peu comme un sculpteur modèle l'argile qui, entre ses mains, prendra forme humaine¹⁹ ». Ainsi la terre fournit à la nation l'un de ses fondements, et l'une des forces de cohésion les plus puissantes chez un peuple se trouve dans la géographie.

Le dernier aspect du nationalisme de Lionel Groulx et le plus controversé est cette notion de « race », où entre une certaine identité du sang. En fait, il convient de reprendre la définition de Benoît Lacroix qui résume parfaitement l'idée de Groulx concernant ce sujet : la race est une « communauté humaine des vivants reliés à leurs ancêtres, le lien du sang dans une épopée unique en son genre, le foyer, les enfants, la terre, le fleuve, la mer, le sol et ses richesses insoupçonnées. La race c'est aussi ce fonds commun d'idées et de croyances qui fait l'âme d'un peuple²⁰ ». Ainsi, l'essence d'une « race » s'explique par la conjugaison de la composition ethnique et de l'influence de la géographie, du climat et de l'histoire. Cependant, il faut bien préciser que cette idée de race est plus morale que matérialiste et qu'elle correspond davantage à l'âme collective des groupes humains, c'est-à-dire à un patrimoine spirituel, qu'à une réalité biologique.

Le nationalisme de Lionel Groulx est bâti autour d'un second primat de base qui prétend que les Canadiens français forment un petit peuple, un peuple minoritaire. Ainsi, la mission du Canada anglais est : britannique, matérialiste, protestante, industrielle et impérialiste, en opposition à la mission du Canada français, qui serait plutôt française, spirituelle, catholique, paysanne et indépendantiste. Alors, il est évident que ces deux missions s'opposent entre

¹⁹ *Idem*, p. 27.

²⁰ Benoît Lacroix, cité par Jean-Pierre Gaboury, *op.cit.* p. 29.

elles et que le peuple canadien-anglais majoritaire, plus riche et plus performant jouit d'un net avantage. Les Canadiens français, quant à eux, de par leur histoire, portent le fardeau des peuples minoritaires. Lionel Groulx affirme donc que le nationalisme représente la « réaction particulière aux peuples ou aux groupes minoritaires ou subjugués, non absolument maîtres de leur vie ²¹ ». Ainsi, ce « traumatisme de l'être minoritaire » pousse Groulx à appliquer le principe de Charles Maurras : la « politique d'abord », qui deviendra, chez lui, « Politique nationale d'abord », sa véritable doctrine politique. Il la développera tout au long de sa vie, au fil de ses enquêtes dans *l'Action française* de Montréal et de ses travaux d'historien et d'écrivain.

En définitive, le nationalisme de Groulx se révèle dans son œuvre par deux traits bien définis, soit l'esprit de devoir et l'anti-individualisme ou l'anti-égoïsme. Son œuvre est imprégnée de l'idée qui veut que la société ait des droits – non pas tous les droits – sur l'individu, et que l'individu ait des devoirs envers la société, devoirs de charité chrétienne entre autres. Ainsi, le nationalisme de Groulx reprend les quatre idées de base de toute idéologie nationaliste, soit l'unité, la souveraineté, la spécificité et le messianisme car, pour Groulx, les Canadiens français constituent un peuple élu.

Groulx n'a jamais été tenté par l'antinationalisme. Cela ne signifie pas que son nationalisme n'a jamais évolué, sous la pression des faits ou de la direction nouvelle que prenaient les idées, mais que, dans son développement, il oscille autour d'un point fixe, à l'intersection de la religion et de la patrie. En outre, on observe que les grands thèmes de son traditionalisme sont présents dans sa pensée avant qu'il ne s'embarque pour la France. Tel est le voyageur. Voyons maintenant le voyage.

²¹ *Idem.* p. 44.

II. Le voyage

En relatant le deuxième séjour de Groulx en France et en Europe, nous portons une attention spéciale au réseau idéologique que dessinent ses activités : ce réseau est-il celui d'un adepte, d'un converti ou d'un sympathisant critique²² ?

Professeur d'histoire à l'université Laval de Montréal depuis six ans, Groulx ressent vers 1920 une grande fatigue et un besoin de recueillement qui le poussent à demander un congé d'un an, qu'il obtient d'ailleurs sans trop de difficulté. Il désire prendre quelque distance par rapport à sa besogne : « Je mets au nombre de mes vacances de ce temps-là mon séjour à Paris et à Londres pendant l'année 1921-1922. Vacances laborieuses comme toutes les autres mais qui ont eu ce bon effet de me tirer de la fournaise montréalaise²³ ». À Montréal, en effet, ses activités accaparantes de professeur et de directeur de revue le menaient tout droit au surmenage. Le 6 août 1921, le *Corsican* l'accueille à son bord. Son intention est de faire de la recherche dans les dépôts d'archives européens pour enrichir sa documentation concernant la période de la Cession du Canada à l'Angleterre et les débuts du régime britannique²⁴.

La fin du mois d'août 1921 marque l'arrivée de Groulx à Paris après ses séjours à Anvers et Bruxelles. Il écrira très peu sur cette traversée du Nord-Ouest de la Belgique, sinon ce bref passage de ses mémoires :

Dans les champs bien peu de signes des grandes batailles... A peine ci et là ai-je vu une tombe de pauvre soldat marquée par une croix, quelques amas de fils de fer tout rouillé et des trous d'obus encore mal comblés. Les ruines sont surtout apparentes aux maisons des villages et des villes, Là vous apercevez de grands squelettes d'églises et de cathédrales dont les murs se tiennent à peine debout, quantité de toits troués ou enfoncés, des murs calcinés et des arbres brûlés et morts. Le paysage devait être sinistre il y a trois ans²⁵.

²² Nous complétons au moyen de la correspondance de Groulx l'information recueillie dans ses mémoires.

²³ Jean-Pierre Gaboury, *op.cit.*, p. 373.

²⁴ Voir annexe 1 pour la chronologie détaillée de ce deuxième voyage.

²⁵ Lionel Groulx, *Mes Mémoires*, Montréal, Fides, 1970, t. 1, p. 377.

À Paris, Groulx loge rue Jean-Bart, à l'hôtel du même nom, où il élit domicile pour la durée de son séjour.

En septembre, il se rend à Rome pour représenter l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française au congrès des Jeunesses catholiques internationales. Groulx remarque que très peu de cas y est fait de la délégation canadienne et du pays qu'elle représente.

Il ne s'attarde pas en Italie, aux prises avec de graves problèmes sociaux. Ce pays doit composer avec une grève des tramways et avec des confrontations régulières entre les forces révolutionnaires et les jeunesses fascistes. Groulx connaissait l'Italie, y ayant séjourné longuement pour ses études de doctorat en théologie et en philosophie. Il fut charmé lors de ce premier voyage par l'Italie en général et par Rome en particulier. C'est non sans émotion qu'il y retourne : « J'ai eu plaisir à revoir Rome où j'ai passé autrefois 2 ans et qui est un grand musée de belles choses. Je suis retourné voir le collège canadien entre les murs duquel j'avais tant de fois pensé au pays et à chez nous²⁶». Mais il avait aussi remarqué une extrême pauvreté à côté de l'opulence ainsi qu'une déchéance politique et sociale, dont l'anticléricalisme était à ses yeux le signe le plus manifeste. Cette tendance semblait s'installer dans la société italienne, tout comme en France d'ailleurs. Malgré une fascination certaine pour les paysages, l'art et l'architecture de l'Italie, Groulx resta avec un certain goût amer en la quittant. Lors de son deuxième voyage, il semble avoir des appréhensions analogues. Quant au fascisme naissant, il ne paraît pas avoir retenu son attention. Comme observateur politique, Groulx manque manifestement de perspicacité à ce moment. Il faut dire que sa culture politique, plus britannique qu'il ne semble, le préparait mal à saisir l'histoire en gestation dans ce qui serait bientôt la Rome de Mussolini.

²⁶ Lionel Groulx à Cécile Émond, 24 septembre 1921.

Sur le chemin du retour à Paris, il s'arrête à Lourdes, visitée avec émotion lors de son premier voyage, mais qui est désormais très différente du village dont il chérissait le souvenir depuis le début du siècle²⁷.

Ses recherches dans les dépôts d'archives parisiens s'avèrent relativement infructueuses, même s'il écrit à Émile Chartier : « Je suis content de mon séjour. Je n'ai guère fait de grandes découvertes aux Archives; et je ne me flattais point de ces rares aubaines. Mais j'ai inventorié l'immense butin qui dort dans les bibliothèques de France et j'en rapporte quelques piles²⁸ ». Disposant de loisirs, Groulx en consacre une bonne part à la vie intellectuelle parisienne, courant les conférences, celles de la *Société de Géographie*, de *l'Institut catholique* ou de *l'Institut d'Action française*. Il paye même de sa personne en participant aux activités du *Comité de propagande* mis sur pied pour mieux faire connaître le Canada français en France. En fait, ce comité occupera une part si importante de son deuxième séjour en France qu'il rejettera dans l'ombre le but officiel de son voyage, soit la recherche historique²⁹.

Groulx s'adonne aussi à quelques occupations mondaines. Il est régulièrement invité dans les salons de l'élite intellectuelle catholique. C'est ainsi qu'il sera de la partie lors de réceptions données chez René Bazin, qui devient son ami et qu'il connaissait par courrier interposé depuis la parution d'*Une croisade d'adolescents* (1912), ou chez Émile Lauvrière, professeur et historien français, spécialiste de l'Acadie, ou encore chez le Prince de Bauffremont, avec lequel il était déjà en correspondance. Bauffremont s'intéressait aux littératures françaises hors de France et la revue dont il était le cofondateur avait publié un poème de Groulx. Contrairement à son premier voyage, Groulx a des relations, qui lui ouvrent des portes. Par exemple, il sera invité à la réception à l'Académie française de Joseph Bédier, médiéviste français qui dirige alors une histoire de la littérature française.

²⁷ En 1907, Groulx avait été marqué par Lourdes et par l'esprit mystique et religieux qui l'enveloppait, faisant contrepoids à l'antyclicalisme ambiant à cette époque. Quatorze ans plus tard, le village est devenu une ville remplie de pèlerins, sans doute, mais dont l'atmosphère n'est plus la même, ce qui le chagrine.

²⁸ Lionel Groulx à Émile Chartier, 26 mars 1922.

Parallèlement à ces mondanités, Groulx, en tant qu'ecclésiastique et à l'occasion prédicateur lui-même, s'intéresse aux prédications de ses confrères. Lors du carême de 1922, il assiste aux sermons du Père Janvier à la cathédrale Notre-Dame, où il est question des responsabilités de l'écrivain, sujet de nature à intéresser l'intellectuel que Groulx est devenu. La chaire de Notre-Dame est la plus renommée de France et de grands noms de l'éloquence sacrée l'ont illustrée. L'ancien professeur de rhétorique est tout ouïe.

Groulx profite aussi de son séjour pour découvrir ou redécouvrir d'autres régions de France. En mars 1922, il se rend au champ de bataille de Verdun, à propos duquel il n'écrit qu'une carte postale à son beau-père : « Je suis venu visiter le fameux champ de bataille. C'est un paysage affreux. Vous voyez un peu ce qui reste d'un pays autrefois prospère. On se dirait sur un terrain de mines³⁰ ». On le voit, Groulx trouve encore à s'affliger des affreuses cicatrices laissées par la Grande Guerre, toute récente, sur le visage de l'Europe³¹.

Pendant le congé pascal, Groulx parcourt la Bretagne et la Normandie en compagnie de l'abbé Albert Cousineau. Il avait déjà séjourné en Bretagne lors de son premier voyage en France³². Ce séjour en sol breton et normand est totalement passé sous silence dans ses mémoires, sauf pour ce qui est de son pèlerinage à Lisieux, dans le Calvados. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à qui Groulx voue un culte affectueux et fidèle, y attire bon nombre de pèlerins. Groulx évoquera quelques souvenirs de pèlerins dans une conférence publiée en brochure en 1929³³. Quant à sa visite du mont Saint-Michel, il écrit : « (...) quel beau lieu de pèlerinage. C'est au bord de la mer. Et songez que la statue d'or de l'archange qui est à la fine pointe du rocher pèse 800 livres. Imaginez à quelle

²⁹ Ce comité de propagande fera l'objet de considérations approfondies dans le deuxième chapitre de ce mémoire.

³⁰ Lionel Groulx à William Émond, 13 mars 1927.

³¹ Lionel Groulx, *op.cit*, t.1, p.377.

³² En effet, en 1908, Groulx passa trois mois en Bretagne, plus précisément à Crec'h Bleiz, chez l'Amiral de Cuverville, grand catholique et sénateur rallié. Il gardera un souvenir impérissable de ce séjour qui lui permit, à cette époque, d'avoir une vision plus positive de la France contemporaine.

³³ Lionel Groulx, *Thérèse de Lisieux. Une grande femme, une grande vie*, Montréal, Imprimerie du messager, 1929, 42p. voir p. 5-6.

hauteur elle se trouve³⁴ ». Groulx et Cousineau s'arrêteront à Nantes, où le premier fera une conférence sur la vie catholique au Canada. Les deux compagnons participent aussi au congrès national de l'Association catholique de la jeunesse française à Chartres, dans l'Orléanais, où Groulx prend la parole lors du repas de clôture.

Groulx termine son séjour européen, en s'embarquant pour l'Angleterre le 4 mai 1922. Il y continuera ses recherches dans les dépôts d'archives de Londres facilités par les bons offices de H.P. Biggar, archiviste canadien alors en poste dans la capitale britannique. Ici non plus, pas de trouvailles extraordinaires concernant la période de la cession du Canada à l'Angleterre, mais il complète tout de même sa documentation sur l'Acte de Québec. Il gardera de l'Angleterre l'impression d'un pays accueillant et courtois, « où la démocratie ne se réduit pas à des accumulations de paperasses³⁵ », faisant ainsi allusions aux lourdeurs de l'administration française.

Finalement, le 11 mai 1922, Groulx monte à bord du navire qui le remmènera à Montréal. Bien content de retrouver bientôt les siens et son pays, il reste cependant conscient de la lourde tâche l'attendant à son arrivée. En effet, il doit reprendre les rênes de la direction quotidienne de *l'Action française* et retourner à ses cours d'histoire à l'université. Ce deuxième voyage en Europe marque pour Groulx la fin d'une époque et le début d'une autre, qu'il entrevoit d'ailleurs avec un peu de crainte. Il sent peser sur ses épaules ses responsabilités, à l'occasion contradictoires, de prêtre et d'intellectuel :

Je reviens au pays content, mais un peu soucieux. Je sais la besogne qui m'attend. Il me faudra reprendre mon cours d'histoire. Et je suis devenu directeur de *l'Action française*. Au grand ennui de mes collègues de la Ligue, j'ai passé huit mois de mon directorat en Europe, ne suivant forcément la revue que de très loin. J'aurai à me passer le cou dans le collier, sans jamais oublier, je l'espère, que je suis prêtre. Une période nouvelle, me semble-t-il s'ouvre dans ma vie, et chargée de quelles lourdes responsabilités !³⁶

³⁴ Lionel Groulx à William Emond, 18 avril 1922.

³⁵ *Mes mémoires*, vol. 1, p. 401.

³⁶ *Idem*, p. 402.

1. À la rencontre de la France

Comment caractériser le récit de voyage de Groulx ? Pierre Rajotte propose une typologie ternaire des récits de voyage : à visée documentaire, idéologique ou esthétique³⁷. Dans celui de Groulx, la visée idéologique domine sans conteste, bien que l'on puisse relever des notations relevant des deux autres. Idéologique dans un sens général: « La signification du "réel" dépend toujours du regard que l'on pose sur lui et des croyances qui prédéterminent ce regard³⁸ ». Idéologique dans un sens spécifique : l'argumentation et la propagande. Dans ses articles, dans ses lettres et dans ses mémoires, Groulx décrit et raconte, mais surtout il veut convaincre. C'est toujours la tête pleine de son militantisme catholique et nationaliste qu'il parle et qu'il écrit. Il est la vivante illustration de l'observation de Lamartine dans son *Voyage d'Orient* : « L'Homme en voyageant ne se quitte pas soi-même ; les pensées qui préoccupaient son siècle et son pays, quand il a quitté le toit paternel, le suivent et le travaillent encore en route³⁹ ». Cette visée idéologique ne fait pas que contraindre le récit de voyage dans un certain cadre, elle dicte jusqu'à un certain point l'itinéraire et l'emploi du temps du voyage lui-même, lui fit emprunter tel réseau idéologique plutôt que tel autre. C'est ce que les pages suivantes illustreront.

Ainsi, ce n'est pas un hasard si, pour ce deuxième séjour en Europe, Groulx choisit la France comme principale destination. En effet, depuis le début du XXe siècle, la France et le Canada, le Canada français surtout, entretiennent des relations relativement soutenues. Mère de la civilisation française en Amérique, la France attire bon nombre de Canadiens français.

La France demeure pour Groulx une des principales sources d'inspiration de son cheminement intellectuel même si ce dernier obéit d'abord aux impulsions de l'histoire et du milieu canadiens-français. Pierre Savard le rappelle à juste titre : « Les rapports avec la France constituent une des clés de la culture et de la conscience collective du Canada français puis du Québec. Dans la formation de l'idée que le Canadien français se fait de sa langue, de sa culture

³⁷ Pierre Rajotte, *Le récit de voyage*, Montréal, Triptyque, 1997, p. 58

³⁸ *Idem*, p. 119.

intellectuelle et artistique, de sa religion même, les rapports avec la France ont joué un rôle inestimable⁴⁰ ».

Ainsi, dans ce contexte, le séjour européen de Groulx n'est nullement singulier. Ils sont nombreux, les étudiants, les professeurs et les « touristes culturels », à s'embarquer pour la France au cours de la décennie 1920. Mais chacun détermine son emploi du temps et ses fréquentations comme il l'entend, chacun choisit donc son réseau idéologique.

Le voyage de Groulx s'inscrit dans un cadre établi de longue date, dont font partie les relations franco-québécoises. Des initiatives visent à intensifier ces dernières dès les dernières décennies du XIXe siècle, grâce aux « Amis du Canada », en particulier Rameau de Saint-Père et Onésime Reclus. En 1902, sera fondée l'association « La Canadienne », créée dans le but de resserrer les liens entre les Américains et les Européens de langue française. De plus, en 1905 apparaîtra la revue *France-Canada*, et en 1909 eut lieu la fondation du Comité France-Amérique par Gabriel Hanotaux à Paris. Dès le début du siècle, il est possible de percevoir certaines avancées concernant les relations entre la France et le Canada, essentiellement le Canada français. Mais à partir de 1920, les relations culturelles s'intensifient.

a. Les relations entre le Canada français et la France dans les années 1920

Peu d'études ont été consacrées aux relations franco-québécoises de la Première Guerre mondiale jusqu'aux années 1960⁴¹, ceci ne signifiant pas que cette question soit sans intérêt, bien au contraire. En fait, ces relations sont assez intenses, mais essentiellement au niveau culturel. Les Canadiens français conçoivent souvent la France comme une des « conditions gagnantes » qui

³⁹ Cité par P. Rajotte, p. 151.

⁴⁰ Pierre Savard, « Voyageurs, pèlerins et récits de voyage canadiens-français en Europe de 1850 à 1960 », dans *Mélanges de Civilisation canadienne-française offerts au professeur Paul Wyczinski*. Ottawa, P.U.O, 1977, p.47

⁴¹ Deux ouvrages majeurs concernant cette question sont celui de Philippe Prévost, *La France et le Canada d'une après guerre à l'autre*, Éd. du Blé, coll. Soleil, 1994, 492 p., et celui de Luc Roussel, *Les relations culturelles du Québec avec la France. 1920-1965*, Québec, Ph.D., Université Laval, 1983, 460p.

permettraient la survie de ce peuple isolé en Amérique du Nord. Ainsi, des deux côtés de l'Atlantique, mais davantage ici qu'outre-mer, Canadiens français et Français se respectent et tentent de se rapprocher, malgré une certaine méfiance des élites canadiennes face à la république laïque qui gouverne la France. Néanmoins, il faut reconnaître que ces relations intéressent peu de monde en dehors des milieux intellectuels, comme Groulx aura tôt fait de s'en apercevoir.

Quant aux relations politiques et économiques entre la France et le Canada français, elles sont nettement en retrait par rapport aux relations culturelles. Elles sont présentes malgré tout, mais rien qui puisse rappeler les relations politiques et économiques entre le Canada et la Grande-Bretagne, relations de colonie à mère-patrie jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Au niveau culturel, donc, on peut parler, durant les années 1920, d'un véritable essor des relations entre le Canada français et la France, comme l'affirme Philippe Prévost : « Dans le domaine culturel, la période qui va de 1918 à 1928 apparaît, pour ce qui est des relations franco-canadiennes, comme une période heureuse [...], c'est-à-dire une époque pendant laquelle tout ce qui fut entrepris de part et d'autre semble réussir ⁴² ».

Règle générale, vers les années 1920, la culture se comprend comme l'expression de la vie intellectuelle de la société et des individus; elle se réfère donc en priorité à l'élite de la société ainsi qu'à son système d'éducation. Aussi les relations culturelles franco-québécoises donnent-elles lieu, entre autres, à un échange de professeurs et même d'étudiants grâce à divers programmes de bourses d'études à l'étranger. Pour l'élite canadienne-française d'alors, l'étranger signifie essentiellement la France, mais pas uniquement. En effet, « l'étranger à l'époque, pour les universités québécoises francophones, c'est d'abord la France et secondairement, la Belgique, qui compte en Louvain une grande université

⁴² Philippe Prévost, *op.cit.*, p. 69. Cet ouvrage est incontournable pour l'étude des relations entre la France et le Canada au début du XXe siècle et recèle une mine d'informations concernant ce vaste sujet si pauvrement abordé dans l'historiographie.

catholique, et la Suisse, qui possède une université catholique estimée au Québec, Fribourg ⁴³ ». Groulx lui-même a étudié à Fribourg en 1908-1909.

L'un des facteurs les plus puissants de l'accélération des relations culturelles franco-qubécoises est sans contredit le développement des deux universités qubécoises de langue française. Dans les années 1920, l'Université de Montréal, où Groulx enseigne depuis 1915, s'affranchit tout à fait de l'Université Laval, qui elle-même jouira d'une cure de rajeunissement. Ainsi, ces progrès au niveau de l'éducation supérieure entraîneront un besoin accru de professeurs menant à la création d'un corps professoral digne de ce nom. Le Canada français se tourne naturellement vers la France pour combler ses besoins criants en enseignants et en compétences de toute sorte, ce qui favorise les échanges de professeurs et d'étudiants. Une maison sera créée grâce à Olivar Asselin dans le but d'accueillir les nombreux étudiants canadiens-français venus à Paris se perfectionner. De plus, le Canada français profite à Paris de la « Maison canadienne », d'abord « haut commissariat canadien à Paris » puis ambassade du Canada en France, ouverte depuis la fin du XIXe siècle pour soutenir les relations entre les deux pays.

Outre l'éducation, les relations culturelles franco-qubécoises seront alimentées par divers organismes d'amitiés tels que le groupe France-Amérique et sa section France-Canada, qui, par le climat qu'ils créent favorisent les voyages en France. La section France-Canada bénéficiera quant à elle d'un second souffle après la Première Guerre mondiale : elle se donnera alors pour mission de développer les relations culturelles entre le Canada et la France, incitant les jeunes Canadiens français à aller étudier en France. Ceci n'est pas la première initiative car, dès 1902, sera lancée, en France, « La Canadienne », dont il a été question plus haut et qui, en 1918, sera annexée au comité France-Amérique, pour rendre son action plus efficace.

Un autre groupement d'amitié franco-qubécoise naîtra, au cours des années 1920, de l'Alliance Française. Cette association, en particulier le groupe de Montréal, a pour but de promouvoir les relations culturelles entre la France et

⁴³ Luc Roussel, *op.cit* p. 77.

le Canada français. Cependant, son action demeure controversée car nombre de Canadiens français jugent alors que l'Alliance française entretient des relations trop étroites avec les milieux anticléricaux français. De plus, comme ce groupe demeurera plus près des universités et des milieux protestants, son action demeurera plutôt timide au Canada français.

Rien de plus efficace pour entretenir des relations culturelles soutenues que de faire venir des conférenciers qui savent allier l'éloquence au savoir. Ainsi, plusieurs conférences ont lieu tant en France qu'au Canada français pour faire connaître les deux cultures ici représentées. Nombreux sont les Français qui viennent donner des conférences au Canada français et en retour des Canadiens français iront à la Sorbonne parler de leur patrie. C'est ce que feront entre autres Émile Chartier en 1926, Lionel Groulx en 1931 et Édouard Montpetit en 1924.

Évidemment, les relations franco-québécoises bénéficièrent des progrès majeurs dans les communications, tant terrestres qu'océaniques. Ainsi, dès 1850, le nombre de Canadiens français séjournant en France essentiellement, et en Europe dans une moindre mesure, augmente considérablement. En 1925, à Paris uniquement, l'on dénombre 125 étudiants canadiens-français, dont 45 boursiers, ce qui est considérable compte tenu de l'époque⁴⁴.

Finalement, on peut affirmer que les voyageurs québécois qui foulent le sol européen font majoritairement partie de l'élite intellectuelle et religieuse du Canada français. Une certaine homogénéité est donc visible chez ces voyageurs, qui disposent tous du même bagage intellectuel et religieux. Ils sont tous issus du même système d'éducation qui magnifie le vieux continent, en particulier la France d'Ancien Régime et la France catholique contemporaine. En somme, Groulx ne fait que se joindre à la caravane des voyageurs québécois en France; de ce point de vue, rien ne le singularise. En outre, son engagement dans le comité de propagande doit être replacé dans les efforts de structuration

⁴⁴ Ces informations sont tirées de l'ouvrage de John Hare, *Les Canadiens français aux quatre coins du monde. Une bibliographie commentée des récits de voyages, 1670-1914*, Québec, Société historique de Québec, 1964. 215 p.

des relations franco-québécoises, ce que néglige de faire Groulx de façon adéquate dans ses mémoires.

b. L'image de la France aux yeux de Groulx

Lionel Groulx voue un culte presque sacré à la mère patrie, ou plutôt à une certaine image de la mère patrie, malgré les désillusions que lui avait apportées son premier voyage⁴⁵. La crise d'anticléricisme qu'avait alors traversée la France et les insultes que lui avait valu sa soutane lui avaient fait l'effet d'une douche froide. Ces souvenirs désagréables l'accompagnent dans son deuxième voyage. Bien qu'il s'émerveille de Paris, grâce au spectacle que lui offrent le Louvre, Notre-Dame de Paris, Versailles, les Invalides, les Champs-Élysées et l'Arc de Triomphe, entre autres, cet étalage de beautés architecturales et culturelles qu'il apprécie tant ne l'empêche pas de sentir toute la distance existant entre le Canadien français et le Français :

Mais je ne puis non plus le cacher : mes premières rencontres avec les Français m'ont douloureusement révélé tout ce qui séparait les Français de là-bas du Français au Canada. L'anticléricisme parisien au début du siècle me blesse profondément. À défaut d'autres motifs, il m'aurait préservé de ces pâmoisons sentimentales où se laissent entraîner trop de Canadiens français pour tout ce qui est Français de France et pour la France elle-même. En moi le Canadien français n'a jamais abdiqué. Je ne me suis jamais caché la pauvreté culturelle de mon jeune pays; mais il est resté mon premier et mon unique pays. Je ne lui ai jamais préféré la France⁴⁶.

Cet aveu est d'une totale franchise : il définit l'attitude fondamentale de Groulx à l'égard de tous les emprunts à l'étranger, même la France.

Néanmoins, Groulx gardera jusqu'à la fin de ses jours une image idéalisée de la France. Essentiellement, pour lui, la France idéale est, d'une part, celle de l'Ancien Régime, vierge des « mauvaises influences » des Lumières et de la Révolution française, et d'autre part, celle de la période contemporaine mais

⁴⁵ Pour ce qui est du premier voyage de Lionel Groulx en Europe, voir l'ouvrage de Nathalie Rogues, *La vision de l'Europe à travers les écrits de Lionel Groulx*, mémoire de maîtrise, septembre 1990, 125p. L'auteur y traite en détail du premier voyage en Europe de Lionel Groulx, d'un point de vue essentiellement social et intellectuel. Cet ouvrage demeure incontournable pour l'étude de ce premier voyage de 1906-1909.

⁴⁶ Lionel Groulx, *op.cit.* p. 167.

dans sa version catholique et traditionnelle, soit de tendance ralliée, soit de tendance néoroyaliste. Voilà pourquoi il a observé de loin mais avec sympathie, à une certaine époque, le Sillon de Marc Sangnier et, à une autre, *l'Action française* de Maurras, Daudet et Bainville. Et jamais ses admirations n'ont été exclusives, pas plus dans les années 1920 que dans les années 1900 : dans les querelles franco-françaises, il ne se sent nullement obligé de départager les bons des moins bons ou de prendre parti dans les querelles d'outre-Atlantique.

Le nationalisme et le réalisme que Groulx nourrit orientent aussi ses rapports avec la France. Ainsi, il écrira à son collaborateur Adélarde Dugré en 1922 : « Un peuple infime comme le nôtre ne saurait se passer de l'opinion d'une grande nation de 35 millions d'habitants et qui s'appelle la France. Mais avant tout, devenons forts chez nous. C'est le secret de la notoriété même en ce pays⁴⁷ ». Il n'est donc pas question de tout attendre de la France : donc, ni francophobie, ni francophilie servile.

Ainsi, Groulx proposera à ses correspondants et aux lecteurs canadiens-français de ses mémoires de voir la France avec ses yeux : ses yeux de clerc, traditionaliste et nationaliste. Parallèlement, il propose aux Français contemporains de son voyage de voir le Canada français avec ces mêmes yeux. Il interprète ainsi ce qu'il voit lors de ce séjour ou ce qu'il a laissé derrière lui outre-mer, autant lorsqu'il s'adresse aux Français qu'aux Canadiens français. Il existe donc une certaine dichotomie entre le voyage de Groulx en lui-même et ce qu'il en a écrit. C'est avec toutes ces considérations en tête qu'il faut prendre connaissance du portrait qu'il brosse de la France.

- Portrait social de la France

Bien peu de cas est fait par Groulx du style de vie de la société des années 1921-1922. Il est vrai que Groulx fréquente peu les milieux populaires. Il n'est donc pas porté à en parler. Il ne sent pas le besoin non plus de répéter ce qu'il a dit de son premier voyage en France. De la société cléricale et bourgeoise française, il a davantage à dire et en décrira un peu son mode de vie. Il en

⁴⁷ Groulx à Adélarde Dugré, 5 mars 1922.

admire l'art de vivre, fruit de siècles de vie policée : « Je ne répéterai pas la réflexion si banale, si usée que l'on nous sert d'ordinaire sur l'aimable simplicité de la haute bourgeoisie française. C'est fait acquis. Beaucoup de charme, beaucoup de finesse, mais aussi beaucoup de naturel dans l'accueil. Une élégante fleur de la meilleure civilisation⁴⁸».

- Portrait culturel et intellectuel de la France

Groulx est plus volubile à propos de la vie culturelle en France, surtout celle de Paris, puisqu'il dispose de temps pour en jouir. Son idéologie traditionaliste le guide dans ses choix⁴⁹. Par exemple, il fréquente peu ou irrégulièrement les cours de la Sorbonne, qu'il considère trop libérale⁵⁰, trop laïque et trop protestante.

En revanche, il se rend souvent à *l'Institut catholique*, où il entend quelques professeurs hors du commun, dont Jacques Maritain⁵¹, qui dégage dans ses conférences une ardeur communicative. Groulx lira d'ailleurs beaucoup Maritain. Il prend part aussi à quelques cours de théologie et de sociologie donnés par le Père Antoine-Gilbert Sertillanges, dominicain spécialiste du thomisme, qui conjugue son travail de professeur avec celui d'écrivain. Finalement, il va entendre les conférences du Père Yves de la Brière, jésuite, qui traite de la Première Guerre mondiale.

⁴⁸ Lionel Groulx, *Mes Mémoires*, t.1, pp. 390-391.

⁴⁹ Les conférences auxquelles il assistera tout au long de ce séjour seront données essentiellement par les représentants de la droite catholique et traditionaliste française. Il participe à des conférences à *l'Institut catholique* de Paris, où tout de même le libéralisme catholique a sa place, et il écoute des discours à *l'Institut d'Action française*, notamment ceux du jeune historien Pierre Gaxotte. Nous reviendrons plus bas sur les aspects idéologiques de ces conférences.

⁵⁰ Nous parlons évidemment du libéralisme doctrinal, non pas du libéralisme économique.

⁵¹ Maritain, Jacques (1882-1973), philosophe français connu pour son apport au renouvellement des études thomistes. Né à Paris le 18 novembre 1882, Maritain étudia à la Sorbonne et à l'université de Heidelberg. D'éducation protestante, Maritain se convertit au catholicisme en 1906. Il étudia la philosophie de saint Thomas d'Aquin, montrant sa modernité. Maritain enseigna à l'Institut catholique de Paris (1914-1933), à l'Institut d'études médiévales à Toronto (1933-1945), et à l'université Princeton (1948-1952). De 1945 à 1948, il fut ambassadeur de France au Vatican. Il se retira à Toulouse où il mourut le 28 avril 1973.

À la *Société de Géographie*, il assiste aux conférences de Louis Madelin⁵², conférencier qui impressionnera le plus Groulx tant par le contenu de ses conférences que par la façon dont il transmet son savoir à son auditoire. Il y entendra aussi l'un des plus grands conférenciers de France, André Bellessort⁵³, qu'il connaissait par ses livres et ses articles⁵⁴.

On retrouve aussi Groulx dans les salles de *l'Institut d'Action française*, mais cette institution est loin de monopoliser son attention. Nous y reviendrons au prochain chapitre.

Culturellement parlant, le conservatisme de Groulx transparaît aussi dans ses choix. Quoique ayant peu de connaissances au niveau artistique, il fréquente assidûment le musée du Louvre⁵⁵, où il admire l'art ancien et classique. A Antoinette Boyer, sa nièce, il explique que « à côté des églises, il y a des musées, si grands, comme celui du Louvre, par exemple, que cela prend une demi-journée rien que pour faire le tour⁵⁶ ». Il y passe même presque tous ses dimanches après-midi. C'est une sorte de livre ouvert où il peut étoffer sa culture artistique, assez rudimentaire. Les goûts de Groulx en peinture sont donc classiques, conservateurs. Il reste insensible au Paris de toutes les audaces artistiques, à l'époque où la peinture « contemporaine » y est en effervescence et s'y montre si fertile en chefs-d'œuvre. Les avant-gardes ne lui disent rien apparemment. Quant au Paris de la bohème et au Paris insolite, son état de clerc le lui interdit. Il passe donc à côté d'un extraordinaire bouillonnement, tantôt par ignorance, tantôt par choix.

Dans le domaine du théâtre, Groulx a plus d'audace. Ne se fermant pas à toute nouveauté, il assiste non seulement à des représentations du répertoire classique, en l'occurrence différentes œuvres de Molière, mais aussi à celles du répertoire nouveau, celui de Jacques Copeau, présenté au « Vieux

⁵² Madelin, Louis. Historien français de la Révolution, du Consulat et de l'Empire; représentant des Vosges à la chambre des députés. Membre de l'Académie française (1928).

⁵³ Bellessort, André. Professeur agrégé de lettres, critique littéraire et secrétaire de la *Revue des Deux Mondes*.

⁵⁴ Ces informations sont tirées essentiellement des *mémoires* de Lionel Groulx.

⁵⁵ Selon ses dires, Groulx y passera tous ses dimanches après-midi.

⁵⁶ Groulx à Antoinette Boyer, 21 janvier 1922.

Colombier »⁵⁷. Groulx réagit contre le théâtre commercial, où l'on joue uniquement pour les recettes. Il est attiré par les tentatives de Copeau de rajeunir le théâtre moderne et de le ramener à de meilleures traditions, où l'essentiel est concentré dans le jeu des hommes plutôt que dans celui des machines. En somme, ce modernisme théâtral est une sorte de néoclassicisme. Il faut dire aussi que c'est l'époque où le théâtre d'inspiration chrétienne retrouve une certaine faveur, deux des grands drames de Claudel datant de 1905 et de 1912. Il est intéressant de relever que Groulx passe outre à l'interdiction (aggravée pour un clerc) de fréquenter les théâtres, accusés de pervertir les mœurs. Ce prêtre est à certains égards un esprit libre.

- Portrait architectural de la France

Groulx démontre un intérêt très marqué pour l'architecture parisienne. Il considère que cette ville est dotée de merveilles architecturales. Il admire les nombreuses églises aux quatre coins de Paris, surtout la cathédrale Notre-Dame.

En allant et revenant des Archives nationales, une joie m'attend le long de ma route, joie renouvelée chaque jour, dont il ne me souvient pas que je me sois fatigué : m'arrêter un instant et contempler, au fond de sa large place, Notre-Dame de Paris. Poème épique de la pierre et de la foi. Image de beauté dont on peut s'emplit tous les jours les yeux sans plus se lasser qu'à relire une tragédie de Racine ou un sermon de Bossuet⁵⁸.

L'architecture civile attire cependant un peu moins son attention. Il demeure tout de même très sensible aux charmes et aux beautés de Paris qu'il place aux premiers rangs des villes du monde. Dans ses relations épistolaires avec sa nièce Antoinette Boyer, il observe :

Tu sais que Paris est l'une des plus belles villes du monde. Elle l'est par la beauté de ses édifices, de ses places, de ses monuments. Chez nous, on s'arrête extasié devant une vieille église de deux cents ans. Ici, l'on entre dans Notre-Dame et l'on ose dire à la vue de ces nefs et de ces piliers et de ces vitraux grandioses que voici un chef-d'œuvre du treizième siècle.

⁵⁷ Voir Robert Rumilly, *Littérature française moderne (panorama)*, Montréal, Librairie d'Action Canadienne-française, 1931, 225 p.

⁵⁸ Lionel Groulx, *Mes Mémoires*, t.1, p. 379.

Nous n'avons rien de si vénérable ni de si beau dans notre trop jeune pays.⁵⁹

Les réflexions de Groulx sur les beautés architecturales parsèment ses lettres à maintes reprises, surtout dans sa correspondance avec les membres de sa famille ; toutefois, il n'en touche que quelques mots dans ses mémoires. Cette retenue peut s'expliquer par le fait qu'il a déjà insisté sur l'architecture parisienne en traitant de son premier voyage ; lors de son deuxième voyage, la ville lumière ne constituant déjà plus pour Groulx une découverte.

L'architecture s'avère aussi un prétexte pour brosser à l'intention de ses correspondants un portrait de sa vie quotidienne outre-Atlantique. Sa correspondance fournit en effet des renseignements sur sa vie de tous les jours et sur ses activités moins importantes, alors que ses mémoires, comme il est normal, ont tendance à les passer sous silence. Ses mémoires se veulent donc davantage un bilan général de sa vie qu'un compte rendu détaillé de ses activités quotidiennes. Ainsi, ces deux sources sont indispensables et complémentaires. À sa cousine Germaine Dupuis, il écrit par exemple: « Paris est rempli de bien belles choses. J'habite un vieux quartier ; le quartier des écoles et des universités, qu'on appelle aussi Quartier Latin. Je suis à deux pas des jardins et du musée du Luxembourg. J'ouvre les yeux aussi grands que je le puis pour y faire entrer toutes ces merveilles que j'ai vues autrefois, lors de mon premier voyage, mais qui demeurent encore presque nouvelles⁶⁰ ».

- Nostalgie du pays natal

Lionel Groulx aime voyager. Mais ce goût des voyages est contrarié par le déchirement qu'il éprouve chaque fois qu'il quitte les siens et son pays. Cette contrariété, récurrente dans l'ensemble de son œuvre, lui fait vivre une certaine ambivalence : « J'y retrouve au plus parfait l'être complexe que j'ai toujours été : grand voyageur, aimant voir du pays, passionné d'images, de spectacles neufs, et néanmoins ne s'arrachant qu'avec peine aux siens, à son milieu, sensible, trop

⁵⁹ *Idem*, p. 379.

⁶⁰ Groulx à Germaine Dupuis, 28 avril 1921.

sensible aux longues absences⁶¹». Cette nostalgie ponctue l'ensemble de ses récits de voyage, donc de ses mémoires et de sa correspondance. Il ne peut s'empêcher de compter les jours qui le séparent du retour.

Sa correspondance familiale est riche en notations nostalgiques : « Ici à Paris, écrit-il, le temps file assez vite, mais pas aussi vite cependant que je le désirerais. Je compte les jours comme un écolier qui attend les vacances et la rentrée à la maison fraternelle. C'est peut-être triste de rester enfant jusqu'à quarante-trois ans, mais il est bon aussi que le cœur ne vieillisse pas⁶² ». Et dans une autre lettre : « Vois-tu, il arrive des moments où l'on a assez et même un peu plus de ne voir que des étrangers, de regarder un ciel où il n'y a rien de l'atmosphère du pays, de voir des maisons qui n'ont pas le bon visage de celles de chez nous⁶³ ». Vient donc un moment où les lieux visités ne parlent plus au voyageur que de l'Autre et de l'Absent.

Même dans ses mémoires, Groulx se fait rétrospectivement nostalgique. Sous sa plume, le Jardin du Luxembourg devient le lieu de prédilection de la nostalgie :

Ce sera le lieu habituel de mes petites promenades quotidiennes. J'aime les lignes harmonieuses, les taillis, les coins d'ombre, les fontaines de ce jardin à la française ; j'en aime le demi-silence. Que de fois j'y ai promené mes rêveries de Canadien en exil, me déprenant malaisément, sans doute, de mes travaux, de mes soucis de chaque jour, mais songeant aussi au pays, aux mois qui me séparaient encore du grand retour⁶⁴.

La nostalgie joue des tours au voyageur et si Groulx est tombé dans le piège de l'idéalisation, il s'agit davantage de celle de son pays natal que de celle de la France.

c. L'image du Canada français vu de France

Dans sa correspondance et dans ses mémoires, Groulx s'attarde longuement sur la perception du Canada français par les Français et sur l'attitude que cette perception leur inspire. Il ne se lasse pas de répéter combien

⁶¹ *Ibid*, p. 376.

⁶² Groulx à Antoinette Boyer, 21 janvier 1922.

⁶³ Groulx à Germaine Dupuis, 27 janvier 1922.

⁶⁴ Lionel Groulx, *Mes Mémoires*, t. 1, p. 390.

le Canada français est inconnu et méconnu en France, et comme il importe que cet état de fait change. C'est avec tristesse qu'il constate « l'ignorance effroyable de nos cousins de France au sujet du Canada et voire du Canada français⁶⁵ ». Fait cocasse, certains intellectuels français pensent que le Canada est un territoire aussi grand que la Suisse⁶⁶. Le peuple français et la plupart des intellectuels ignorent la présence en Amérique du Nord d'un territoire où se parle la langue de Molière⁶⁷ :

Mais à côté de ceux qui nous connaissent mal ou ne nous connaissent qu'à demi, il y a ceux qui ne nous connaissent point du tout, qui ignorent jusqu'au fait même de notre existence : et ceux-là, avouons-le, quoi qu'il en coûte à notre vanité, sont la majorité des intellectuels et la grande masse, pour ne pas dire la totalité du peuple. Cette opinion ainsi formulée paraîtra sévère, je le sais, à quelques-uns de nos amis de France. La vérité n'en reste pas moins ce qu'elle est⁶⁸.

Dans une lettre à ses parents, Groulx fait part de son dépit et même de son humiliation : « Vous n'êtes pas sans savoir qu'ici l'on a presque complètement oublié le Canada qui fut pourtant pendant 150 ans une colonie française. Il n'est pas rare qu'on nous dise "mais comme vous parlez bien français pour un Anglais"⁶⁹ ». Et dans une lettre à Jean Bruchési il insiste : « Il est bien important de faire entrer dans l'esprit de nos gens la nécessité de ces propagandes à l'étranger si nous ne voulons pas, qu'en certains lieux, on parvienne à nous supprimer, après avoir convaincu le monde de notre inexistence⁷⁰ ». L'image faussée du Canada français en France semble pour Groulx la source de malentendus regrettables, qu'il faut tenter de dissiper. Ce problème tourne presque à l'obsession, le hante littéralement : « En 1921, nous restons encore, pour l'immense majorité des Français, le grand X, le parfait inconnu⁷¹ ». Le nationalisme et la démangeaison de l'action ne laissent jamais Groulx en paix, même en voyage, et tout est toujours ramené à sa patrie et aux

⁶⁵ Lionel Groulx, *Mes Mémoires*, t.1, p.394.

⁶⁶ Voir Lionel Groulx, *Mes Mémoires*, t. 1, p.394

⁶⁷ Les milieux d'Action française sont une exception, ce qui fera plaisir à Groulx.

⁶⁸ Lionel Groulx, « La propagande en France », *l'Action française*, vol. 8, no 3, septembre 1922, p. 166.

⁶⁹ Lionel Groulx à ses parents, 18 octobre 1921.

⁷⁰ Groulx à Jean Bruchési, 13 mars 1925.

difficultés qu'affrontent sa nation. Heureusement, c'est, rappelons-le, le début d'une fructueuse période de rapprochement franco-canadien.

L'idée de mettre sur pied une organisation qui s'efforcera de corriger l'image du Canada en France ne peut que lui sourire. Cette idée germe dans l'esprit de Groulx comme dans celui de quelques-uns de ses compatriotes depuis quelque temps. Elles sont révélatrices, ces quelques lignes tirées du *Semeur*, dans un article sur le congrès des Jeunesses catholiques dont on a déjà parlé :

Et maintenant je tire la morale de tout cela : ne comptons que sur nous-mêmes pour nous faire connaître. Que notre jeunesse catholique, qui a déjà de si grandes choses à son crédit, mette à l'affiche, pour sa prochaine action, une vaste campagne de propagande à l'étranger, en faveur du Canada français. Les Européens et même nos cousins de France ont bien autre chose à faire, par le temps qui court, que de chercher à se mieux renseigner sur un petit pays de trois millions d'habitants devenus assurément fort sympathiques depuis les 40 000 de *Maria Chapdelaine*, mais tout de même un peu près du pôle⁷².

Or justement Louis Francoeur soumet à Groulx un projet de Comité de propagande pour réhabiliter l'image du Canada français en France et la rapprocher davantage de la réalité⁷³. La première rencontre des deux compatriotes se déroulera le 7 octobre 1921 et, le 14 octobre, le Comité de propagande prendra une forme concrète. À Groulx et à Francoeur, se joindront divers personnages tel Armand Chaussé, jeune prêtre, passionné de *l'Action française* de Paris dont il suit les diverses manifestations et qui n'est pas loin d'afficher des convictions royalistes. Le comité de propagande pourra aussi compter sur l'abbé Alphonse Fortin, professeur au séminaire de Rimouski, Augustin Frigon⁷⁴, Paul Riou⁷⁵ et Gaston Jolicoeur⁷⁶. Le groupe arpentera la ville de Paris et les environs, armé de cartes et de guides, multipliant les causeries, pour redonner aux Français une image plus exacte de la réalité du Canada

⁷¹ Lionel Groulx, *op.cit.* p.394.

⁷² Lionel Groulx, « Le congrès international de la jeunesse catholique à Rome . Relation du délégué de l'A.C.J.C. », dans *Le Semeur*, no 4, nov. 1921, p. 85.

⁷³ L'essentiel de l'information est tirée des *Mémoires* de Lionel Groulx.

⁷⁴ Frigon, Augustin. Professeur à l'École polytechnique, secrétaire général de la *Revue trimestrielle canadienne*.

⁷⁵ Riou, Paul. Professeur aux Hautes Études commerciales.

⁷⁶ Jolicoeur Gaston. Chef de publicité et attaché à la maison des étudiants canadiens à Paris.

français. Tâche lourde s'il en est une que Groulx réalisera tout de même avec un succès relatif en se présentant partout où l'on veut bien l'inviter⁷⁷. Il sera convié régulièrement aux conférences et aux dîners mensuels des *Publicistes Chrétiens* et comptera parmi les invités du cercle catholique des élèves de *l'Institut Agronomique*. Les Français seront réceptifs aux propos de l'abbé Groulx et de ses associés, et le comité de propagande prendra bientôt un essor assez considérable. On atteindra une sorte de sommet le 2 février 1922, lorsque Lionel Groulx participera au dîner mensuel de la Corporation des publicistes chrétiens, où il livrera le discours maintenant appelé *la France d'Outre-Mer*⁷⁸. Son exposé connaîtra un vrai succès et sera mis en brochure. Groulx y expose, avec beaucoup de conviction, l'histoire de la colonie française, devenue le Canada français, grâce à sa fidélité au catholicisme et ce malgré la conquête anglaise⁷⁹. C'est une forte synthèse et suffisamment développée qu'il veut proposer à ses hôtes. Groulx explique lui-même pourquoi la formule des conférences ou au moins des causeries est la plus appropriée au but poursuivi :

J'avais constaté, en effet, que le Français, même cultivé, ne s'intéresse guère au fait canadien-français, si on ne le lui sert que par bribes ou fragments au cours de brèves conversations, mais qu'il en va tout autrement si on peut lui passer, *tout le paquet*. Et par là j'entendais l'exposé, avec une certaine ampleur, de notre histoire, de notre situation présente dans l'empire anglais, dans un Canada officiellement bilingue, dans une province plus grande et aussi riche que la France, dont numériquement au moins nous sommes les maîtres⁸⁰.

Il poursuivra ses conférences à Melun, en banlieue parisienne, en mars 1922 et, la veille même de son départ pour l'Angleterre, le 3 mai 1922, il donnera une causerie à Saint-Germain-des-Prés. Ce comité de propagande occupera une place importante dans la vie de Groulx lors de ce deuxième séjour en

⁷⁷ Notons tout de même que le comité de propagande de Groulx aura une influence essentiellement auprès de l'élite intellectuelle française qu'il fréquentera davantage que les milieux populaires.

⁷⁸ Lionel Groulx, *La France d'Outre-mer* (causerie prononcée au dîner mensuel des Publicistes chrétiens, jeudi le 2 février 1922), Paris, Librairie de l'Action française, 1922, 34 p.

⁷⁹ Cette brochure, *La France d'Outre-mer*, sera abordée plus longuement dans le deuxième chapitre du présent mémoire.

⁸⁰ *Idem*, p. 399.

France et plus encore dans ses mémoires où il vole la vedette à ses recherches historiques.

Lionel Groulx aura-t-il mené à bien sa mission de faire reconnaître à sa juste valeur son Canada français, si cher à ses yeux, par les cousins français ? Il a sans doute réussi, dans la mesure de ses moyens, qui étaient modestes, d'autant qu'il s'est tenu loin de l'Alliance française. Cela est cependant difficilement quantifiable. Mais en tenant compte du fait que les relations culturelles entre ces deux pays continuent à se développer, l'on peut croire que Groulx a eu sa part dans leur resserrement. Il fut en quelque sorte un ambassadeur officieux du Canada français qui tenta de rectifier l'image erronée de sa patrie véhiculée en France.

II. *Le deuxième voyage de Groulx en France en regard du premier*⁸¹

Pour bien comprendre le parcours idéologique de Groulx durant les années 1921-1922, il s'impose de faire un rappel du voyage de 1906-1909, qui, chronologiquement et logiquement, éclaire le deuxième⁸².

Ce premier séjour de trois ans en Europe est motivé par le besoin de poursuivre sa formation afin de mieux exercer sa tâche de professeur et de directeur spirituel. Inscrit pendant deux ans à l'Université de la Minerve, il y étudie la philosophie et la théologie. Mais il se plaint de son université, retardataire et poussiéreuse, peu ouverte au néothomisme qui a fait la réputation de l'Université de Louvain depuis le professorat de celui qui allait devenir le cardinal Mercier.

L'influence la plus profonde et la plus durable qui s'exerce sur lui à Rome est celle de Pie X, qu'il considère comme un saint et qu'il rencontrera à quelques reprises. Ce pape, qui tient tête à l'anticléricalisme qui sévit à travers l'Europe et opère des réformes dans l'Église, est aussi celui qui réprime « l'hérésie moderniste » (encyclique *Pascendi*). Cette rencontre confirme l'ultramontanisme

⁸¹ Lors de son premier voyage en Europe, Lionel Groulx a essentiellement visité la Suisse et l'Italie et un peu moins la France. Cependant, pour le bénéfice de cette étude, son séjour en France sera davantage abordé que le reste de son séjour européen, dans le but de dégager les similitudes ou les divergences que révèle la comparaison de ces deux voyages.

⁸² Voir l'annexe 6 pour un tableau descriptif des deux voyages.

de Groulx, le rend plus sensible aux erreurs doctrinales, même sur le plan politique, et contribue à l'ancrer à droite.

Après Rome, suivent des études de lettres en Suisse, où Groulx s'inscrit à l'Université de Fribourg, qui jouit d'une réputation de dynamisme intellectuel et d'orthodoxie doctrinale, se tenant loin de « l'hérésie moderniste » et de l'anticlérisme trop répandu en Europe. La maladie écourtera son séjour, mais il gardera de la Suisse un très bon souvenir.

Groulx passe ses vacances en France. Il fait la connaissance du vice-amiral de Cuverville, un des ténors de la droite catholique ralliée, dont il est l'aumônier à son château breton de Crech' Bleiz. La Bretagne catholique le réconcilie quelque peu avec la France car elle n'est pas affligée de l'anticlérisme qui sévit à Paris.

Groulx fréquente les milieux catholiques, participe au congrès national de la Jeunesse Catholique de France, qui se tient à Orléans, et assiste à des séances du mouvement leplaysien d'économie sociale. Peu avant son retour en Amérique, Groulx est présent à un rassemblement de l'*Action française* à Paris. Il y entend bon nombre de tribuns, dont Léon Daudet et bien entendu Charles Maurras. Mais ce premier contact presque furtif avec le néoroyalisme n'infléchit en rien la courbe de son itinéraire idéologique.

Groulx conserve un meilleur souvenir de la France que des Français. Les anticléricaux lui gâtent sa mère patrie. À vrai dire, l'anticlérisme est ce qui retient le plus son attention. Aussi, par la suite, tout mouvement qui prendra la défense du catholicisme lui paraîtra sympathique (ce sera le cas du maurrassisme). Selon René Rémond⁸³, un des buts de l'anticlérisme est de détruire le clergé comme corps social, de priver l'Église de toutes possibilités d'intervenir dans la vie politique ou de se faire entendre des pouvoirs publics. Ainsi, entre les années 1900 et 1906, la France et l'Europe sont aux prises avec le plus fort de la crise anticléricale qui secoue ce continent. Durant ces années,

⁸³ René Rémond, *L'anticlérisme en France. De 1815 à nos jours*, Bruxelles, coll. Historiques, éditions complexe, 1992, 378p.

le pouvoir politique multiplie les vexations envers même les ordres religieux et les congrégations enseignantes.

Cependant, lors de son deuxième séjour en France, en 1921-1922, la crise anticléricale a beaucoup perdu de son intensité. C'est l'époque de la *chambre bleu horizon* (1919-1924), dominée par les nationaux et la droite. L'Église et l'État font assez bon ménage. Le gouvernement Poincaré⁸⁴ propose une politique d'assouplissement des relations entre l'Église et l'État et de tolérance à l'égard des communautés religieuses. Cependant, les anticléricaux ne désarment pas et s'inquiètent de cette recrudescence de la droite cléricale. Ils préconisent un retour aux lois laïques de séparation de l'Église et de l'État. En fait, malgré l'agitation fasciste en Italie, le contexte social français et européen lors de ce deuxième voyage est malgré tout relativement calme, conséquence directe de la fin de la Première Guerre Mondiale, où les catholiques se sont montrés d'ardents patriotes. L'aigreur du premier voyage s'atténue quelque peu chez Groulx. Mais les Français le déçoivent encore par leur ignorance, cette fois à l'égard du Canada français, et par leur incorrigible enlisement dans une lourde bureaucratie.

Le deuxième voyage de Lionel Groulx s'inscrit dans son itinéraire d'intellectuel. Car ce n'est pas un voyage d'agrément, mais d'études et de recherche. En aucun moment dans ses écrits Groulx ne se présente à nous essentiellement comme un touriste. On sait que ce deuxième séjour coïncide avec une période particulièrement agitée de la revue qu'il continue de diriger, *l'Action française* de Montréal. La grande enquête sur l'avenir politique du Canada français que publie cette revue – malgré ou à cause de la polémique qu'elle suscite – haussera encore d'un cran sa stature d'intellectuel et le confirmera comme un penseur controversé mais de premier plan. Groulx est

⁸⁴ Poincaré, Raymond. (1860-1934). Homme politique français, avocat de profession, il sera député du département de la Meuse en 1887. Il se tiendra à l'écart des luttes de l'affaire Dreyfus, ce qui lui permettra de se présenter plus tard comme réconciliateur des Français. Il deviendra président de la république en 1913 poste qu'il détiendra jusqu'en 1920, puis président du conseil de 1922 à 1924, période pendant laquelle il sera considéré comme l'homme de l'exécution du traité de Versailles, soit l'homme qui doit forcer l'Allemagne à payer. Il est membre de l'Académie française depuis 1909, et s'éteindra en 1934 à la suite d'une longue maladie.

devenu davantage un penseur politique, plus conscient des enjeux de la politique française et québécoise.

Le deuxième voyage revêt une allure plus politique, intellectuellement parlant, que le premier, au cours duquel les questions religieuses étaient à l'avant-plan. Son nationalisme et son traditionalisme sont cette fois davantage sollicités que son catholicisme.

Au cours de ce deuxième voyage – cela est indéniable –, Groulx confirme son traditionalisme en fréquentant l'élite de la droite nationaliste et catholique française. Mais sur la foi du dossier présenté dans ce chapitre, on est forcé de conclure que, sur le plan du maurrassisme, il n'y a rien de décisif à signaler. Aucun tête-à-tête avec les grands noms de *l'Action française* de Paris. Aucune révélation doctrinale. S'il fréquente *l'Institut d'Action française*, ce dernier ne tient pas plus de place que l'Institut catholique, par exemple. Nous n'avons pas vu Groulx se comporter en adepte ou en converti et, s'il paraît un sympathisant critique, on ne peut dire qu'il affiche beaucoup d'ardeur. Mais comme le prochain chapitre porte précisément sur la question du maurrassisme, suspendons notre jugement.

Chapitre II

Lionel Groulx et le maurrassisme

Le présent est fils du passé. Entre l'un et l'autre, il n'y a pas seulement succession dans le temps; il y a continuité, solidarité, filiation. Ignorer le passé, c'est se condamner à ne rien comprendre de son temps, parce que c'est tout ignorer des causes, des antécédents qui n'ont pas fini d'agir et dont la causalité toujours active et bienfaisante, ou maléfique, continue à construire ou à détruire la vie d'un peuple. Aujourd'hui est fait pour plus qu'une moitié d'hier¹.

Au chapitre précédent, nous avons vu que les conduites de Groulx en France et son réseau de relations étaient ceux d'un traditionaliste et d'un nationaliste canadien-français. Sur la base de ce que nous avons observé de ses comportements et de ce que nous avons lu de sa prose, nous ne pouvons conclure qu'il était un maurrassien, adepte ou converti. Nous reprenons ici ce questionnement en nous concentrant sur le maurrassisme. Le deuxième voyage est une occasion propice pour analyser le rapport de Groulx au maurrassisme. Nous avons dit plus haut que nulle étape de l'itinéraire intellectuel de Groulx ne convenait davantage pour surprendre en paroles et en actes son maurrassisme réel ou supposé. Nous analyserons donc dans ses écrits et ses conduites tout ce qui est de nature à révéler une influence maurrassienne. Nous voulons débusquer les choix idéologiques de Groulx à cette étape, sans nous prononcer sur les périodes subséquentes. Groulx manifestement n'est pas un ennemi de l'école d'*Action française*. À défaut, le cas échéant, d'en être un adepte ou un converti, jusqu'à quel point s'en montre-t-il un sympathisant critique ?

Étant donné qu'il est préférable de savoir ce que l'on cherche, nous définirons d'abord le maurrassisme dans les premières décennies du XXe siècle. Nous verrons ensuite ce que l'historiographie nous apprend sur les relations de Groulx avec le maurrassisme en général pour enfin nous pencher nous-même sur ses écrits. Nous nous demanderons ce que ses articles dans *l'Action*

¹ Lionel Groulx, « Expériences d'historiens », p. 33. Cité par Benoît Lacroix, *L'Action Nationale*, no 10, juin 1968, p.933.

française de Montréal en 1921-1922 ont à nous apprendre sur la question. Cela fait, nous interrogerons, toujours de ce point de vue, le texte groulxien majeur à l'époque du voyage, soit *la France d'Outre-Mer*. Délaissant alors les écrits, nous ferons l'inventaire de ses conduites dans la mesure seulement où elles intéressent le maurrassisme, les autres aspects de ces dernières ayant été abordés dans le chapitre précédent. Nous retiendrons deux séries d'indices : le réseau idéologique et les achats de livres. Nous pourrons alors conclure et décider de la nature du rapport de Groulx au maurrassisme : celui d'un adepte, d'un converti ou d'un sympathisant.

I. Le maurrassisme dans les premières décennies du XXe siècle

Au tournant des années 1920, Groulx fait partie intégrante de l'élite intellectuelle canadienne-française, et c'est surtout à partir de ce moment que la question de savoir s'il est un disciple de Maurras devient pertinente. En fait, il y a deux questions, reliées sans doute mais différentes : le maurrassisme au Canada français, problème global fascinant mais qui dépasse le cadre de notre modeste étude, et le maurrassisme dans le groulxisme, problème particulier que nous ne traitons que pour les années 1921-1922, objet de notre travail. Les deux questions relèvent de l'histoire intellectuelle du Québec français au début du XXe siècle et les deux exigent une étude préalable de la doctrine d'*Action française* de Charles Maurras.

Les études sur les droites en France² montrent que le traditionalisme était une tendance partagée par plusieurs groupes. Le barrésisme vient à l'esprit, mais il ne s'est pas structuré en organisation durable. Au contraire, le maurrassisme représente l'école traditionaliste la mieux organisée en France et celle qui possède le corps de doctrine le plus cohérent et le plus englobant. En 2001, il est toujours vivant, avec ses cadres, ses colloques et son hebdomadaire.

L'Action française de Paris est indissociable de l'Affaire Dreyfus, événement hors duquel elle n'aurait peut-être jamais vu le jour. En 1894, Dreyfus, un officier juif de l'État major, est accusé d'espionnage à partir de

² Se reporter à notre bilan historiographique.

preuves très fragiles. Il passe tout de même devant le conseil de guerre, où il est condamné à la prison à perpétuité. Parallèlement à ce procès, le ministère de la Guerre est victime de disparitions de documents secrets. On soupçonne un certain Ferdinand Walsin-Esterhazy, son écriture étant concordante avec celle de la pièce maîtresse du procès Dreyfus (un faux de la plus mauvaise facture qui soit). Par ailleurs, si Walsin-Esterhazy est reconnu coupable, il faudrait innocenter Dreyfus. Ainsi l'enquête truquée concernant cette affaire serait révélée au grand public et l'autorité de l'armée française serait directement mise en cause, blâme qui rejaillirait sur l'ensemble de la classe dirigeante.

L'affaire Dreyfus³, aura comme conséquence insoupçonnée de faire germer dans l'esprit de bon nombre de Français un questionnement relatif à l'autorité de l'armée et à la légitimité du gouvernement. Des intellectuels, issus plutôt de la droite catholique, conservatrice et nationaliste, critiquent ouvertement le gouvernement de la Troisième République et certains vont jusqu'à embrasser la théorie monarchique. La *Ligue de la Patrie française*, née dans le sillage de l'affaire, n'a pas de doctrine politique. C'est pour combler ce vide que sera créée *l'Action française*, qui se distingue des autres mouvements patriotiques par sa doctrine bien définie et ambitieuse. Pour sauver la France de cette décrépitude, y pense-t-on, le retour à la monarchie s'impose. C'est donc pour cette raison que Maurras décide de se joindre à *l'Action française*. En fait, Maurras n'a pas fondé *l'Action française*, il y a adhéré après sa fondation. Par contre, il y a joué le rôle le plus important de tous : il lui a donné sa doctrine.

Un des buts de *l'Action française* vise donc à remettre la France sur le chemin de la monarchie ; son idéal mobilisateur est la restauration. Maurras est convaincu que cette résurgence de la royauté reste la seule porte de sortie possible pour la France. Il constate que depuis la Révolution française, la France a virtuellement perdu l'essentiel de son héritage classique. La civilisation gréco-romaine demeure à ses yeux la référence suprême du développement social d'un peuple européen. Alors, pour que la civilisation latine et tout l'héritage

³ Susan Mann Trofimenkoff, *Action française : French Canadian Nationalism in Quebec in the Twenties*, University of Toronto Press, 1975, 224 p.

du classicisme retrouvent leur position et pour que la France retrouve son unité et sa force, le seul moyen est qu'elle redevienne pleinement elle-même, c'est-à-dire monarchique. Le retour de la monarchie s'avère le moyen de mettre un terme au processus de déliquescence qui la frappe. En France, le néomonarchisme est la formule du nationalisme intégral. Un aspect du programme d'Action française qui sourit particulièrement aux catholiques est son insistance sur le fait qu'un monarque pourrait en toute légitimité mettre fin au fléau de l'anticléricalisme qui secoue la France et renouer l'alliance entre la Fille aînée de l'Église et le catholicisme. Le roi défendrait en même temps la nation française et le catholicisme français alors que la démocratie et la Troisième République les minent ou même les attaquent. Par conséquent, que l'on soit bon patriote ou bon catholique, ou les deux, il faut souhaiter la restauration.

Le nationalisme de *l'Action française* de Paris vise donc à défendre la France, fruit longuement mûri par les soins des capétiens, sous l'influence de la civilisation gréco-latine, et du catholicisme. Il ne faut pas mettre en péril cet édifice si minutieusement construit par les ancêtres. Le nationalisme prôné par *l'Action française* de Paris se veut **intégral** car il répudie ni plus ni moins toutes les références démocratiques et antinationales, dans le but de préserver les spécificités du peuple français contre les assauts de l'extérieur et de l'intérieur.

À ce nationalisme intégral s'ajoute le deuxième élément constitutif de l'idéologie de *l'Action française* soit le **traditionalisme**. Il est question ici du traditionalisme véhiculé par certains maîtres de la droite catholique française, en l'occurrence Joseph de Maistre, Louis de Bonald et Frédéric Le Play. Ainsi, le traditionalisme de Maurras et de son *Action française* revendique l'héritage de la pensée contre-révolutionnaire du XIXe siècle, essentiellement anti-individualiste.

Le troisième élément de l'idéologie maurrassienne est le **positivisme comtien**, fondamentalement opposé non au système catholique, mais à la foi chrétienne et, par conséquent, inacceptable à Groulx. Le rôle de Maurras aura été de fusionner le positivisme et le nationalisme. Un positiviste, ou plutôt un positiviste nationaliste est « une personne qui, faute d'une justification métaphysique ou théorique de sa place dans le monde, était disposée à fuir la

tentation de l'individualisme et à donner le primat, dans sa vie et dans sa pensée, à une idée de la France tournée vers le passé⁴».

Auguste Comte considère que ce qui existe au-dessus de tout, c'est l'Humanité, qu'il élève au rang de « Grand Être ». Cette hiérarchie définit le cœur de son système. Maurras est en accord avec la théorie positiviste de Comte mais il remplace le « Grand Être » par la « Patrie ». Ainsi, l'individu doit respect à la nation, qui est beaucoup plus importante que son propre devenir. Groulx ne peut suivre Maurras jusqu'au bout dans cette formulation trop absolue, qui s'oppose à l'anthropologie chrétienne d'essence personaliste.

L'élément central de l'idéologie comtienne se veut donc l'estimation négative de l'individualisme. Selon Comte, le destin de l'individu est subordonné aux intérêts de la collectivité. Et selon Maurras, l'individualisme, étroitement lié au protestantisme, à la Révolution française et à la démocratie, est la « tare » qui a contribué à désintégrer une société qui, pendant l'ancien régime, était unie. Avec l'avènement du régime républicain, l'homme n'est plus responsable que de ses intérêts ou de ses envies.

Cette vision négative de l'individualisme se répercute, on le voit, au niveau religieux. La « Réforme » s'avère être un événement tout aussi dévastateur que la Révolution pour le devenir de la France. Le schisme a engendré le protestantisme français, qui a colonisé la France. Ce culte, basé sur une relation privilégiée entre chaque homme et Dieu, octroie à l'individu une place importante. C'est pourquoi Comte et Maurras se reconnaissent plus d'affinités particulières avec le catholicisme, religion beaucoup plus « collective ». En effet, cette religion, où le Pape chapeaute l'ensemble de la communauté catholique, vise l'amélioration et le salut de l'individu en tant que membre d'une communauté et grâce à la médiation de l'institution ecclésiastique. Ainsi, d'après Maurras, le catholicisme véhicule des valeurs issues directement de l'héritage classique, auquel il attache une importance particulière dans l'ensemble de son idéologie.

⁴ Michael Sutton, *Charles Maurras et les catholiques français, 1890-1914. Nationalisme et positivisme*, Paris, Beauchesne, 1994, p.80. Signalons dès maintenant la distance qui se creuse entre Maurras et Groulx, ce dernier étant, contrairement au premier, pourvu d'une justification métaphysique et même théologique.

Malgré ces affinités marquées avec le catholicisme, Maurras ne fait pas montre de convictions religieuses fermes. En fait, cet agnostique se permet à l'occasion – et au scandale des catholiques informés – d'opposer catholicisme et christianisme. « Du point de vue de Maurras, une grande différence entre le catholicisme et le reste du christianisme était que le premier, tout en parlant du surnaturel, était imprégné par l'esprit de l'Antiquité classique pour tout ce qui se rapporte à l'existence naturelle de l'homme⁵ ». Le catholicisme est un ordre ; le christianisme (ou le protestantisme) une anarchie. Ces idées, Maurras les a exprimées au début de sa carrière et les a tues par la suite, les regrettant même. Si Groulx les connaissait à l'époque de son voyage, il ne pouvait que les condamner.

Cependant, le traditionalisme de Maurras lui commande d'accorder au catholicisme un très grand rôle dans sa politique nationaliste. En effet il considère le catholicisme et l'Église comme le « pouvoir spirituel » suprême. Quoiqu'il semble contradictoire pour un agnostique de se faire messager du catholicisme, Maurras apprécie néanmoins cette religion au sens étymologique du terme : c'est un lien qui solidarise. À ses yeux, le catholicisme fut essentiel pour le développement de la culture traditionnelle française. Pour que la patrie se développe tout en conservant ses traditions, il est nécessaire que le catholicisme fasse partie intégrante de la vie des Français. Ainsi, le nationalisme fervent de Maurras passe directement par le développement du catholicisme dans la population. Groulx ne peut qu'applaudir. On comprend que bon nombre de catholiques français s'identifient de plus en plus à l'idéologie maurrassienne. La crise religieuse qui sévit en France les pousse d'ailleurs dans cette direction, du moins ceux qui ont peu ou pas d'attachement aux institutions républicaines : ils voient dans l'idéologie de Maurras et dans *l'Action française* un rempart contre la société anticléricale. Maurras et son *Action française* réagissent face à ses « manigances » en s'érigeant en défenseurs politiques de l'Église. Ainsi, grâce à cette prise de position en faveur du catholicisme, Maurras gagne à sa cause beaucoup de croyants, qui, avec les incroyants ou les indifférents, diffuseront les

⁵ *Idem.*, p. 41.

politiques nationales de *l'Action française*. C'est cette dimension de la défense religieuse que Groulx admire le plus dans le maurrassisme.

Voilà pourquoi le combat de *l'Action française* de Paris a connu deux périodes : l'Affaire Dreyfus perdant de son potentiel mobilisateur, une nouvelle cause est offerte par le laïcisme militant. À la défense de l'armée, succède la défense de l'Église. C'est cette deuxième période que Groulx connaît. Prudent, Maurras affirme toutefois ne pas s'engager sur le terrain proprement religieux et concurrencer le magistère : « Nous ne voulons traiter que de politique. Nous ne voyons la question de religion qu'en termes de politique. Et politiquement, un Français patriote ne connaît d'autres intérêts religieux que celui du catholicisme⁶ ».

II. Groulx et le maurrassisme

« Je ne suis pas maurrassien, je ne l'ai jamais été⁷ ». Groulx clame haut et fort qu'il fut peu ou pas influencé par Charles Maurras. C'est justement cette allégation que nous voulons mettre à l'épreuve. Nous n'avons pas à croire Groulx sur parole.

Nous venons de voir que des articles du programme maurrassien peuvent en principe intéresser Groulx, mais aussi que d'autres heurtent ses convictions de croyant⁸, et l'incitent logiquement à garder une saine distance vis-à-vis de ces derniers. D'autant que la préoccupation première de Groulx est le Canada français et que la France n'est pas sa patrie. Son nationalisme et son traditionalisme sont canadiens-français. Il n'y a pas de confusion possible dans son esprit.

D'ailleurs, le maurrassisme s'exporte difficilement sans y appliquer certaines modifications. En fait, il est possible de penser, à l'instar de Pierre

⁶ Eugen Weber, *op. cit.*, p. 52-53.

⁷ Entrevue de Lionel Groulx avec Jean-Pierre Gaboury, Outremont, 24 janvier 1967. Tiré de Jean-Pierre Gaboury, *Le nationalisme de Lionel Groulx*, Ottawa, Éditions de l'université d'Ottawa, 1970, p. 48.

⁸ Les deux premiers tomes de la *Correspondance* de Groulx montrent que sa religion est christocentrique et qu'elle vise à introduire le croyant dans l'intimité de la divinité (I : xcii).

Trépanier⁹, que le maurrassisme présent au Canada français peut se comprendre comme la doctrine de Maurras délestée du royalisme – système politique impossible à envisager au Canada français – et révisé dans le sens du christianisme :

Ses disciples hors de France pouvaient adapter le maurrassisme à leur contexte particulier par une déconstruction-reconstruction de l'enseignement du maître, qui laisserait intacte sa synthèse traditionaliste, moins le royalisme. Cela suppose une entière adhésion à la Contre-Révolution et l'abjuration des principes révolutionnaires, même domestiqués dans le parlementarisme des démocraties libérales¹⁰.

Paradoxalement, la dimension la plus attrayante dans le maurrassisme aux yeux de beaucoup d'intellectuels canadiens-français est en même temps la plus critiquable, soit la religion. Pour Maurras, qui est agnostique, la religion, importante, est placée au service de la politique et représente plutôt une idéologie. Pour Groulx, le catholicisme représente la base, non pas seulement idéologique, mais encore surnaturelle, de la société canadienne-française, source principale pour l'évolution de cette même société traditionnelle. Ainsi, le maurrassisme, traîne avec lui une tare quasi impossible à éradiquer, soit de n'être pas chrétien tout en étant politiquement catholique. Or Groulx est un prêtre ultramontain, admirateur de Veillot, de Tardivel et de Pie X.

1. *Le maurrassisme de Groulx d'après ses écrits*

a. Sa correspondance, ses mémoires et ses articles sous le regard des historiens

Alors Groulx est-il maurrassien en 1921-1922? La difficulté réside dans le soupçon qu'il n'y a pas concordance parfaite entre ce que Groulx écrit à ce sujet et ce que la réalité donne à voir. Concédons que Groulx n'est pas maurrassien au sens plénier du terme. Il affirmera lui-même dans ses mémoires et dans sa correspondance, n'être pas maurrassien. À de nombreuses reprises, il expose ses réticences face à Maurras. Il prétend d'ailleurs l'avoir peu lu. Mais

⁹ Pierre Trépanier, « Le maurrassisme au Canada français », *Les Cahiers des Dix*, no 53, 1999, pp. 167-233.

¹⁰ *Idem*, p. 172.

l'affirmation que Maurras ne l'a pas influencé est-elle vraie pour toutes les époques de sa vie et, singulièrement, pour les années 1921-1922 ? Pour sa part, Jean-Pierre Gaboury, qui a lu toute l'œuvre imprimée de Groulx, soutient qu'il est préférable de croire ce dernier lorsqu'il prétend n'être pas maurrassien. Il faut dire que Gaboury, en donnant à son étude un plan thématique plutôt que chronologique, ne s'est pas donné les moyens de vérifier. Citons le politologue :

Quelle influence exerça *l'Action française* de Paris sur la pensée de Lionel Groulx? Celle-ci est difficile à déterminer et le plus sage n'est-il pas de se rallier au témoignage de Lionel Groulx lui-même ? Alors il y eut entre le « nationalisme intégral » et le nationalisme de l'abbé Groulx une heureuse concomitance et une précieuse attestation qu'il ne dédaigna point. D'ailleurs la pensée de Lionel Groulx appert radicalement endogène (n'est-ce pas là le propre de toute démarche nationaliste ?) et le tuf de la pensée canadienne-française est suffisamment riche pour en expliquer tous les éléments. L'historien nationaliste n'a que repris les grands thèmes traditionnels de cette pensée canadienne-française. Son originalité se situe au niveau de l'agencement et de l'importance qu'il accorda à chacun de ces thèmes¹¹.

Vraisemblable, cette thèse ne nous dispense pas de la confronter à notre dossier pour la période du deuxième voyage.

Jean Éthier-Blais est plus sceptique que Gaboury, mais en définitive son interprétation n'est pas si éloignée : « La lecture que l'abbé Groulx fait de Maurras est un témoignage, celui de la rencontre, dans les profondeurs du réel, de deux intelligences autonomes¹² ». Pour sa part, Jean-Claude Dupuis, dans une phrase qui manque de clarté, semble tenir le milieu entre Gaboury et Éthier-Blais :

L'insistance de *L'Action française* de Montréal à vouloir se dissocier de son homonyme de Paris montre à quel point elle fut troublée par la condamnation de 1926. Cela démontre que la revue montréalaise avait peut-être pour le mouvement royaliste français une sympathie idéologique beaucoup plus profonde que Lionel Groulx ne l'a admis dans ses *Mémoires*. Toutefois, nous parlons seulement de *sympathie* et non pas de *similitudes*¹³.

¹¹ Jean-Pierre Gaboury, *op.cit*, p. 48.

¹² Jean Éthier-Blais, *Le siècle de l'abbé Groulx*, p. 50. Le premier chapitre de cet essai s'intitule Maurras.

¹³ Jean-Claude Dupuis, *Nationalisme et catholicisme. L'Action française de Montréal, 1917-1928*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1992, p. 294.

Pierre Trépanier refuse de se prononcer en bloc et avance l'hypothèse d'une certaine influence d'intensité variable dans le temps :

Que le traditionalisme canadien-français et le maurrassisme aient beaucoup en commun ne doit étonner personne : les deux ont été tenus ensemble sur les fonts baptismaux : les deux ont nourri leur intelligence dans l'œuvre de Joseph de Maistre, de Louis Veillot et de Frédéric Le Play. Mais Auguste Comte les sépare ; et surtout le contexte politique et social. Le traditionalisme canadien-français a subi la conquête ; la culture politique du Canada français s'est renouvelée au contact du libéralisme anglais ; l'Amérique n'est pas l'Europe. Rayonnement du maurrassisme au Canada français ? Très certainement, et à un degré rarement atteint par d'autres doctrines. Mais plus qu'une influence subie, représentons-nous un rapport actif entre une pensée adulte et autonome, fruit de trois siècles d'histoire, et une doctrine brillante, à laquelle la première réserve un accueil à la fois sympathique et critique. Le traditionalisme canadien-français doit au maurrassisme une plus claire conscience de lui-même ; il ne lui doit ni l'être ni la durée¹⁴.

En fait, la convergence la plus profonde entre maurrassisme et groulxisme semble résider dans le traditionalisme, qui structure le nationalisme dans l'un et l'autre cas. La nation ou le nationalisme en général chez Charles Maurras s'expriment essentiellement par « l'héritage moral et spirituel » d'un peuple, tandis que le traditionalisme peut se comprendre comme un « attachement à la tradition » nationale et un rejet de l'internationalisme et du cosmopolitisme. Ces deux termes – nationalisme et traditionalisme – forment un tout cohérent. Groulx abonde dans le sens de Maurras quant à la définition du nationalisme et du traditionalisme. Le nationalisme de Groulx et son traditionalisme se résument en « la substance de notre passé et de nos traditions ». Groulx est donc un traditionaliste et il est en accord avec Maurras sur les fondements de la philosophie politique, étant bien entendu exclue la dimension surnaturelle.

Le traditionalisme a existé avant Maurras et avant Groulx. Les deux s'en inspirent ; ce trait commun constitue pour l'analyste une sorte de piège. Une chose reste certaine, Groulx n'est pas allé puiser uniquement chez Maurras ses convictions traditionalistes. Déjà elles étaient ancrées en lui, et cela depuis la fin

¹⁴ Pierre Trépanier, *op.cit.*, p.232-233.

du XIXe siècle, grâce entre autres à l'un de ses maîtres, Jules-Paul Tardivel. En fait, Groulx ira essentiellement chercher chez Maurras une confirmation de son propre traditionalisme.

Outre cette convergence dans la définition du nationalisme, Groulx puisera chez Maurras quelques formules qu'il juge souvent poétiques, évocatrices ou frappantes. À titre d'exemple, il prétend dans l'un de ses articles qu'éventuellement, il serait bon de publier un texte avec le titre de « Quand les Canadiens français ne s'aimaient pas¹⁵ ». Or quelques années plus tôt, Maurras avait publié un ouvrage intitulé « Quand les Français ne s'aimaient pas » ! De même, tous deux ont fait paraître une enquête portant sur l'avenir politique. Et tous deux sont les directeurs de publications coiffées du même nom, soit *l'Action française*, respectivement de Montréal et de Paris.

b. Ses articles dans *l'Action française* de Montréal en 1921-1922

Groulx écrit beaucoup dans *l'Action française* de Montréal et ses divers articles reflètent bien son traditionalisme. Mais aucun cependant ne traite du maurrassisme. Peut-on imaginer un adepte, un converti ou même un sympathisant un peu fervent du maurrassisme écrire de Paris sans évoquer ses impressions et sans prendre parti ? Cela paraît peu vraisemblable et pourtant c'est ce que fait Groulx.

Or *L'Action française* de Montréal, par son orientation et son histoire, appelait ce type de textes. Elle descend en droite ligne d'une organisation qui avait comme nom la *Ligue des droits du français*. Cet organisme prit naissance en janvier 1913, dans les bureaux du Dr Joseph Gauvreau¹⁶. Outre ce dernier, les fondateurs en sont quelques membres de l'élite intellectuelle canadienne-française de droite : le père Papin Archambault, Omer Héroux, Anatole Vanier, Léon Lorrain et le père Guillaume Charlebois. Dès 1917, cette ligue publie une revue au titre évocateur d'*Action française*. Elle se voudra à l'avant-garde du

¹⁵ Lionel Groulx, *l'Action Française*, vol.2, no.3, 1921.

¹⁶ C'est ce même docteur Gauvreau qui jouera un rôle actif dans la mise sur pied du comité de propagande dont parle le premier chapitre de ce mémoire.

combat pour la survie du peuple canadien-français¹⁷. Lionel Groulx prétend que *l'Action française* de Montréal n'emprunte que le nom de la revue de Charles Maurras et qu'elles ont peu en commun doctrinalement. « Nous n'avons rien de commun avec l'œuvre royaliste de Paris. Nous lui avons emprunté un nom, comme, chez nous, beaucoup d'organes de presse qui adoptèrent un nom déjà usité en Europe¹⁸ ». Rien de commun ? Nous en avons assez dit pour contester en partie l'affirmation de l'abbé, qui pourtant était bien placé pour le savoir : dès le lancement de *l'Action française*, on demanda à Groulx de se joindre au groupe des directeurs de la ligue ; les conférences d'histoire qu'il prononçait à l'Université Laval de Montréal lui avaient donné une notoriété certaine et du prestige ; de fil en aiguille, il devint le directeur officieux de la revue (1918), puis le directeur en titre (1920), en remplacement d'Omer Héroux¹⁹.

Une des idées maîtresses véhiculée par Groulx et par *L'Action française* de Montréal, selon Guy Frégault²⁰, veut que l'âme des Canadiens français se soit essentiellement abreuvée à deux sources idéologiques, soit la française et la romaine. Dans la mesure où elle refuse les emprunts étrangers à cette double source, l'élite intellectuelle et politique du Canada français sera outillée pour résoudre les problèmes du pays et de la nation. Cette valorisation de la tradition nationale est certainement un point en commun. La revue montréalaise, il est vrai, se préoccupe essentiellement des problèmes propres au Canada français, mais d'un point de vue franchement nationaliste. L'un des fondateurs, Joseph Gauvreau, affirme que le but ultime de la revue est de « travailler , par une action inlassable, à la survivance de notre race, c'est-à-dire au maintien de sa foi, de sa langue et de ses traditions²¹ ».

Parmi les composantes primordiales communes²² aux deux revues, mentionnons, outre la religion catholique, un vif intérêt pour l'histoire de part et d'autre de l'Atlantique (Groulx lira beaucoup l'historien vedette du mouvement

¹⁷ Ces intellectuels se nourrissent des enseignements de Jules-Paul Tardivel, maître à penser de Groulx, et de Henri Bourassa.

¹⁸ Lionel Groulx, *op. cit.*, t. 2, p.371.

¹⁹ *Idem*, p. 371.

²⁰ Guy Frégault, *Lionel Groulx tel qu'en lui-même*, Leméac, Ottawa, 1978, 237 p.

²¹ Lionel Groulx, *op.cit.* t.1, p. 307.

parisien d'Action française, Jacques Bainville). L'histoire est le champ d'observation du traditionalisme, qui se veut moins sentiment que raison et connaissance²³. L'avenir n'est pas rupture avec le passé, mais continuité : « Histoire et traditions, rappelle Dupuis, permettent de restaurer les fondements de l'être national²⁴ ».

Quant au nationalisme de *L'Action française* montréalaise, il n'est plus à démontrer. Il dépasse en radicalisme le nationalisme d'un Henri Bourrassa et propose même, précisément à l'époque du voyage, de se préparer à une éventuelle indépendance du Québec : la renaissance passe ici par la république laurentienne si telle est la volonté de la Providence alors qu'outre-mer elle passe par la restauration de la monarchie. Le nationalisme prôné par *l'Action française* de Groulx peut être caractérisé, à l'instar de celui des maurrassiens, comme **intégral** car il vise l'intégration de tous les aspects de la vie collective et individuelle pour faire s'épanouir la nation. Ce nationalisme intégral de *l'Action française* de Montréal diffère sur certains points importants de celui mis de l'avant par Charles Maurras. (Il en diffère cependant par son imprécision sur le plan institutionnel et par son caractère essentiellement moral se rapproche plus du barrésisme.) La revue propose elle-même cette définition : « Notre doctrine, elle peut tenir tout entière en cette brève formule : nous voulons reconstituer la plénitude de notre vie française. Nous voulons retrouver, ressaisir, dans son intégrité, le type ethnique qu'avait laissé ici la France et qu'avaient modelé cent cinquante ans d'histoire²⁵ ». On peut donc établir un inventaire des ressemblances et des divergences entre les deux *Action française*²⁶.

Les rapports entre les deux *Action française* sont évidemment inégaux. Selon Trofimenkoff²⁷, *l'Action française* de Groulx n'est citée que deux fois dans la revue de Charles Maurras. Les références à *l'Action française* de Maurras

²³ Je dois à mes échanges avec mon directeur de recherche, monsieur Trépanier, la conscience de l'importance de ce fait, d'ailleurs naturel dans le contexte de l'influence du positivisme.

²⁴ Jean-Claude Dupuis, *op.cit.*, p.99.

²⁵ Lionel Groulx, « Notre doctrine », *l'Action française*, janvier 1921, vol. 5, p.25.

²⁶ Voir en annexe le tableau comparatif des deux *Action française*.

²⁷ Susan Mann Trofimenkoff, *French Canadian Nationalism in the Twenties*, Toronto, University of Toronto Press, 1975, 157p.

dans la revue de Groulx sont moins rares, sans toutefois être fréquentes. *L'Action française* de Montréal n'a pas aux yeux de *l'Action française* de Paris le prestige de la seconde aux yeux de la première. Mais Groulx constate en 1921-1922 que le Canada français jouit dans le mouvement de Maurras d'un riche capital de sympathie, comme le montre *la France d'Outre-Mer*.

c. *La France d'Outre-Mer*²⁸

Pendant son séjour parisien, c'est dans ce texte que le nationalisme et le traditionalisme de Groulx s'expriment le mieux. Par son thème général, c'est aussi là que le maurrassisme de Groulx aurait dû naturellement s'exprimer. Il s'agit d'une conférence donnée à Paris, le 2 février 1922, devant les Publicistes chrétiens. Devant d'abord durer 30 minutes, elle se développera sur plus d'une heure et demie et soulèvera tant l'enthousiasme du public réuni ce soir-là qu'on en demandera la publication. *La librairie de l'Action française* de Paris s'en chargera dans le but de rendre ces idées disponibles pour la postérité et de servir sa propagande : « Il y avait un intérêt national à la faire connaître au public français », écrit l'A.F. dans la préface. C'est dans ce fait de la publication de la conférence par l'A.F. de Paris que se trouve l'un des meilleurs indices de l'intérêt de Groulx pour le maurrassisme. Mais cela est contredit en bonne partie par le contenu. D'une certaine façon, *l'Action française* de Paris en tant qu'école de pensée cautionne les dires de Groulx puisque la préface de la brochure reproduisant cette fameuse conférence est signée simplement *l'Action française*. La reproduction de la brochure dans *Notre maître le passé*, 2^e série, nous apprend que le préfacier en était Bernard de Vésins, l'un des collaborateurs de *l'Action française* de Paris, sans en être l'un des grands chefs. La préface comporte une réserve, qu'une brève explication du préfacier prétend lever, mais sans vraiment convaincre le lecteur. On sait que les protagonistes de *l'Action française* parisienne s'appliquaient à grandir l'œuvre de la monarchie – « Ces quarante rois qui firent la France » – et à l'absoudre de toutes les accusations lancées contre elle par les historiens et les polémistes. Or dans sa conférence, Groulx traite durement Louis XV et Louis XVI : la monarchie porte une lourde

²⁸ Lionel Groulx, *La France d'outre-mer*, Paris, Librairie d'Action française, 1922, 34p.

part de responsabilité dans la défaite de la France. Voici la mise au point un peu embarrassée du préfacier²⁹, qui, après avoir relevé « le ton héroïque avec lequel l'historien parle de sa patrie, l'amour profond de sa terre natale, l'orgueil de son sang français, le souci de la grandeur de sa race », poursuit :

Un dernier mot ! On s'étonnera peut-être que *l'Action française* publie pour sa propagande royaliste un discours où, à deux reprises, il est question de « la banqueroute du roi ». La raison en est simple : en abandonnant la Canada, puis en refusant de reconnaître son papier, Louis XV obéit à l'opinion publique de son époque qui s'indignait, par la bouche de Voltaire, des sacrifices consentis pour garder « quelques arpents de neige ». Il ne faut pas perdre une si précieuse leçon. L'opinion publique est un guide aveugle et le devoir des gouvernements est de lui résister parfois. Le douloureux exemple qui nous est fourni par M. l'abbé Lionel Groulx ne devait pas être relégué dans l'ombre. La pression de l'opinion publique, les difficultés de la politique européenne ont amené le roi de France à se laisser dépouiller de l'empire magnifique que les rois, ses prédécesseurs, avaient fondé. Puisse le souvenir si éloquemment évoqué empêcher que, dans l'avenir, de nouveaux abandons soient consentis pour les mêmes raisons ! Pensons en tremblant que notre gouvernement d'opinion est impuissant à y résister et voyons là une nouvelle raison, forte et décisive, de remplacer cette impuissance par la volonté royale pour qui ne sera perdue aucune leçon historique, surtout celle d'un grand désastre³⁰.

C'est dire que Groulx prononce sa conférence en nationaliste canadien-français et non pas en maurrassien défenseur de la monarchie française. Ici aussi Groulx échoue à l'examen de maurrassisme. Ni « converti », ni adepte, ni même assez sympathisant, il est recalé, même si c'est poliment.

Cette conférence a eu des échos dans les pages des organes de presse parisiens. Comme l'on pouvait s'en douter, *l'Action française* de Charles Maurras

²⁹ Citant Henri d'Arles, *Nos historiens*, le préfacier présente ainsi Groulx : M. l'abbé Lionel Groulx est né au Canada en 1878. « Il est de forte souche paysanne. Sa lignée a des attaches profondes avec la terre canadienne, son ancêtre Jean Grou étant venu de France au Canada dès 1670. Ce Jean Grou appartient à notre histoire, à ces années merveilleuses que Ferland appelle si bien nos temps héroïques. Il fit partie, en effet, de ce corps de vingt-cinq hommes organisé à la hâte par le sieur Colombet et qui vint se poster au bord du fleuve, vers la Pointe-aux-Trembles, pour tâcher de couper la route à cent Iroquois payant vers Québec, où Phillips allait paraître. La lutte fut âpre; un corps à corps s'engagea en plein bois. Trente Iroquois sont tués ou assommés. Des hommes de Colombet, quinze restent sur place ou sont faits prisonniers. « Et il eut l'honneur (raconte le descendant) d'être brûlé quelques jours plus tard dans le village des Onneyouths. » ... Il n'est pas du tout indifférent de savoir que cet historien compte parmi ses ascendants un héros authentique. Cela nous explique bien des choses. »

³⁰ Lionel Groulx, *op.cit.*, pp. 3-4.

publie un article (relativement succinct tout de même) pour vanter les mérites de Groulx qui a su intéresser son auditoire à un sujet aussi complexe que le développement de l'ancienne colonie de la Nouvelle-France.

M. l'Abbé Lionel Groulx, professeur à l'Université de Montréal, a donné lecture d'un travail sur l'histoire des Canadiens français, qui a vivement impressionné l'auditoire. Méthodes de colonisation des rois de France, héroïsme des premiers colons, efforts surhumains des missionnaires, résistance à l'invasion anglaise, combats épiques de Montcalm et de Lévis, puis tenaces offensives de la race française pour reconquérir ses droits violés, état actuel de l'âme des Canadiens français, tout cela a été exposé avec une richesse de documents et une éloquence venue du cœur qui ont émerveillé les assistants³¹.

La France d'Outre-Mer, résume l'évolution de la colonie canadienne-française, depuis la Nouvelle-France en passant par la conquête anglaise, jusqu'à la période contemporaine. Ce portrait demeure cependant très idéalisé et peu représentatif de certains aspects de la réalité connue de Groulx. Par exemple, la situation de droit du français au Canada sur laquelle il insiste tend à masquer la situation de fait. Le conférencier vante un peu le Québec pour intéresser son auditoire de journalistes français et catholiques au destin du Canada français. *La France d'Outre-Mer* illustre le traditionalisme véhiculé par Groulx durant les années 20. C'est ce que nous tenterons de montrer après avoir résumé la conférence.

- *La France d'Outre-Mer* : un bref résumé

Le propos de Groulx se ramène à une véritable apologie du développement du Canada français, enraciné dans une terre française, mais sise en Amérique. C'est le chef-d'œuvre de la France, catholique et d'Ancien Régime. La colonisation de la Nouvelle-France a été marquée entre autres par un souci de continuité et d'homogénéité de la civilisation française en Amérique. Il était important pour les instigateurs français de recréer en bonne et due forme la civilisation française catholique et d'Ancien Régime dans ce nouveau territoire d'outre-Atlantique. Pour ce faire, le peuplement se fera essentiellement par des

³¹ *Idem*, p 4.

colons français et catholiques, que guideront des communautés religieuses d'hommes et de femmes. L'Église catholique est donc intimement liée au développement de ce nouveau territoire et elle constitue l'assise de cette nouvelle colonie.

Le régime français

Groulx insiste beaucoup sur le caractère français de la nouvelle colonie laurentienne. Les colons, venus des quatre coins de la France, paysans, soldats, prêtres, bourgeois et seigneurs, ont recréé sur le continent américain la France qu'ils connaissaient et aimaient. Malgré les guerres qui frappent le territoire de la Nouvelle-France et malgré l'immigration française qui diminue substantiellement, les familles canadiennes-françaises, grâce à un taux de fécondité imposant, font presque seules augmenter la population. Il est faux de croire que la colonie de la Nouvelle-France est peuplée de truands et d'indésirables rejetés par leur patrie d'origine. Les origines de la Nouvelle-France sont pures, ce qui facilite le bon développement d'une nation entourée de puissants voisins anglo-protestants. D'abord un obstacle, la rudesse du climat contribuera à la santé des corps et des âmes. La colonie française se développera donc grâce à la conjugaison de trois facteurs: le pays, l'Église et la puissance politique française.

À partir du dernier tiers du XVII^e siècle, le roi joue un rôle prépondérant dans le développement de cette colonie. Il intervient dans tous les domaines, y compris l'éducation qu'il subventionne et à laquelle l'Église fournit les enseignants.

Cependant, cette colonie traîne avec elle certaines faiblesses. La colonisation à l'extérieur des « frontières » de la région du Saint-Laurent est trop dispersée et trop faible, ce qui rend les bases de la colonisation assez fragiles. De plus, les colons français sont quatre fois moins nombreux que les colons anglais présents tout autour de cette colonie française. Ainsi, le danger d'anéantissement est omniprésent et la rivalité anglaise représente une menace quasi continue.

Le régime anglais

Au risque de mécontenter une partie de son auditoire, où se trouvent des monarchistes, Groulx soutient que la monarchie française s'est désintéressée de sa colonie nord-américaine, d'ailleurs affaiblie par des guerres successives. La conquête en scellera le sort et conduira à la ruine du peuple canadien-français. Seul le clergé demeura relativement épargné, tant au niveau de ses effectifs que de ses biens matériels, même si le conquérant décida d'interdire le recrutement des jésuites et des récollets. L'influence religieuse française ne faiblit pas pour autant en territoire canadien. Au contraire, la disparition du pouvoir français et l'ébranlement des autorités sociales laïques alourdissent les responsabilités du clergé, qui devient le chef de ce peuple meurtri. Et voici le fil conducteur de toute la conférence : la double tradition française et catholique.

Mais la tradition intègre des éléments politiques nouveaux. La Grande-Bretagne accorde bientôt au Canada une (pâle) copie des institutions britanniques. Les Canadiens, forts de leur logique française, veulent faire rendre à ces institutions tout ce qu'elles peuvent donner et se mettent à l'avant-garde des revendications constitutionnelles. C'est ainsi que les institutions politiques britanniques seront finalement mises au service de la force française et de la force catholique.

Malgré ses aléas et ses crises, l'évolution politique trouvera un couronnement dans la Confédération de 1867, qui rend aux Canadiens français leur autonomie et leur province. A ce moment, le Québec devient le véritable *maître de l'heure*. Aucune décision n'est viable sans son consentement. Ainsi, le Canada devient un pays *anglo-français*, avec, pour le Québec, une entière autonomie quant à sa politique intérieure, avec son parlement et sa constitution bien à lui. De plus, la langue française devient la langue officielle du Canada au même titre que la langue anglaise. Encore une fois, Groulx insiste davantage sur cette interprétation canadienne-française de la situation de droit que sur l'exposé de la situation de fait. Il se refuse à jouer devant ses hôtes français la carte du misérabilisme. Le portrait qu'il brosse ici de la société canadienne-française est

moins réaliste que celui qu'il peint dans les pages de *l'Action française* de Montréal.

Bilan contemporain

D'après Groulx, le Québec, qu'il voit se développer, est en pleine effervescence, tant économique et politique que sociale. Montréal est la deuxième ville francophone du monde, après Paris bien évidemment. Le sol demeure une des principales richesses des Canadiens français, peuple encore davantage rural qu'urbain. L'éducation se développe à un rythme rapide. Le Québec atteindra même le taux le plus élevé de fréquentation scolaire de tout le Dominion. De plus, l'art canadien-français, quoique relativement embryonnaire, est tout de même original. La littérature devient elle aussi digne d'intérêt, devenant un sujet d'étude universitaire.

Même la langue française se porte mieux au Québec. Elle est la langue de l'Église et de l'État, étant parlée par les quatre cinquièmes de la population. L'anglais ne dépasse donc pas le statut de langue seconde, relativement peu implantée dans la population d'origine française.

Le modèle familial canadien-français de type plutôt patriarcal se perpétue. La paroisse soutient et prolonge la famille ; elle reproduit les mêmes valeurs de tradition et de solidarité. La main-d'œuvre canadienne-française est très fiable et des syndicats ouvriers catholiques s'implantent un peu partout dans les grandes agglomérations. Enfin, le Québec est l'une des provinces les plus stables financièrement du Dominion.

Groulx affirme avec force que la stabilité, la fidélité aux traditions et l'originalité du Canada français sont dues en grande partie à l'Église et à la foi catholique. L'Église joue d'ailleurs un grand rôle dans le développement du territoire.

De plus, Groulx se prononce sur la place qu'occupe le Canada français par rapport à la Grande-Bretagne et aux États-Unis. Une des tâches qui incombent aux Canadiens français, c'est véritablement d'imposer l'indépendance du Canada, où ils sont des partenaires de plein droit, face à la Grande-Bretagne. Dans cette lutte, l'État du Québec doit jouer un rôle de premier plan.

Au total, Groulx trace un bilan embelli de la société canadienne-française du début du XXe siècle. Il la dépeint davantage comme elle est en puissance ou en droit que comme elle est en réalité. Ce portrait retouché concorde avec les objectifs du Comité de propagande : susciter un intérêt agissant pour les Français d'Amérique.

Groulx conclut en effet cette conférence en confiant une de ses grandes déceptions de l'heure. Il est fort malheureux de constater que les Français demeurent indifférents au peuple canadien-français. On l'a vu, il n'est pas resté insensible à cette situation et a fondé pour cette raison son fameux comité de propagande.

- *La France d'Outre-Mer* : un portrait du traditionalisme de Groulx dans les années 1920

Le traditionalisme de Groulx fait intervenir trois prémisses de base, qui sont, **le catholicisme, l'histoire et la France**. Le catholicisme est situé au sommet de sa construction idéologique et tient les autres éléments sous son étroite dépendance. Ainsi, la *France d'Outre-mer* peut se comprendre et s'étudier selon ces principes traditionalistes.

L'histoire

Dans sa conférence, Groulx ne s'attarde pas à la définition ou à la théorie de l'histoire, soit comme la science qui étudie la vie des ancêtres plus ou moins lointains, soit comme l'interprétation idéologique du passé et base du traditionalisme. Mais son texte est de l'histoire en acte et, au fond, il n'y est question que de cela. Il accorde une attention spéciale au passé mobilisable au service de sa cause. Citons ce passage typique sur la valeur morale des ancêtres et l'importance de l'établir en s'appuyant sur l'histoire :

Il est assez naturel à tout peuple de tenir à la propriété morale de ses pères. Et nous Français d'Amérique, vivant au milieu de nations plus puissantes que la nôtre par la richesse et par le nombre et devant lesquelles notre meilleur avoir reste le sentiment de notre dignité morale, il nous plaît que la fierté qui nous attache à nos origines et à notre sang, n'évoque point le sceau d'or prétentieux du parchemin souillé et usurpé.³²

³² Lionel Groulx, op.cit. , p.262.

L'histoire, dans *la France d'Outre-mer*, asservit même la géographie à la thèse traditionaliste et ruraliste : « Notre peuple ne vit pas principalement dans les villes; il est surtout agricole. Sa force est de détenir le sol ³³ ». Le sol y a une signification supra-géographique ; il est ni plus ni moins le témoin tangible du temps qui s'écoule et de l'histoire qui se fait :

À ce moment, la jeune nationalité est solidement enracinée sur les deux rives du Saint-Laurent et sur ses principaux affluents. Les colons français ne forment pas alors, comme on l'a dit parfois, un peuple de trappeurs et d'aventuriers. **Ils sont, plus que toute chose, un peuple de paysans. Ils détiennent cette fortune stable qu'est le sol et ils ont développé, autour des clochers et des manoirs, une petite société féodale qui ne manque ni de pittoresque ni de charme**³⁴.

Mais le traditionalisme groulxien est aussi volontariste. Dans une large mesure, l'histoire obéit aux intentions des grands personnages historiques : « Ce qu'Henri IV, ce que Richelieu, Colbert, Louis XIV voulurent créer au pays du Saint-Laurent, ce fut une force française, qui devint spontanément, par le pli de son esprit et de ses institutions, par la ligne droite de son histoire, une force catholique³⁵ ». Tout le traditionalisme de Groulx tient en ces quelques lignes : les ancêtres, le passé, la religion et la France, réalités objectives que le sujet historique s'approprie et doit prolonger dans la fidélité en restant lui-même, en étant docile au « pli de son esprit ».

La France

Une des caractéristiques essentielles du traditionalisme de Groulx est la référence omniprésente à la France, la Vieille et la Nouvelle, comme l'indique assez le titre de la brochure : *La France d'Outre-mer*. En fait, selon Groulx, la Nouvelle-France est une réplique de la meilleure France, quoique adaptée à l'Amérique du Nord :

L'on sait en France qu'en 1760 la métropole perdit un riche pays, une colonie aux proportions d'un empire. Sait-on que la race française avait accompli là-bas, dans l'Amérique du Nord, le chef-d'œuvre peut-être des

³³ *Idem.*, p. 290.

³⁴ *Idem.*, p. 276.

³⁵ *Idem.*, p. 256.

entreprises coloniales? L'œuvre mérite cet hommage, si aucune ne fut conçue avec une pensée plus haute ni ne fit s'épanouir une plus riche humanité. Aussi longtemps qu'au sens élevé du mot, coloniser, pour un pays, voudra dire transposer sur un territoire vierge, ses nationaux avec sa vie et sa civilisation, notre fierté à nous, Français du Canada, se plaira à saluer ce chef-d'œuvre comme à retrouver, au front de notre jeune race, le sceau royal de la France du XVII^e siècle³⁶.

Un peu plus loin, Groulx prétend que, « avant de laisser succomber notre petit peuple, Dieu, semble-t-il, voulait lui donner le temps de faire une ample moisson de gloire, pour que, devant le vainqueur tout puissant, il se souvînt toujours de la fierté d'être français³⁷ ». Et encore : « Pourtant, je ne sais s'il est un pays, qui grâce à ses missionnaires, ait pris, devant les pauvres peuplades sans foi, une attitude plus noble que la France. Je ne sais, non plus, si à cause de cela, le nom français fut plus jamais honoré qu'en Amérique du Nord³⁸ ». Or cette meilleure France américaine réussit à se maintenir malgré la présence de l'envahisseur anglais : « N'importe, par ces prodiges, l'âme française continue de se perpétuer et les écoles suspectes, dont le conquérant essaie de couvrir le pays, restent vides ou peu s'en faut³⁹ ». La raison de ce maintien est à chercher dans le catholicisme. En effet, la « France d'Outre-mer » n'est pas la France contemporaine parce qu'elle a permis au catholicisme de ne jamais cesser d'être son armature sociale et culturelle, et parce que la politique a, pour l'essentiel, respecté la religion et ses droits.

Le catholicisme

Ainsi donc, Lionel Groulx propose lui-même le catholicisme comme le facteur prépondérant de sa construction idéologique traditionaliste. Le discours de *la France d'Outre-mer* reflète cette prépondérance idéologique. Son auditoire catholique ne pouvait qu'applaudir à cette apologie du catholicisme. Le choix des événements dans le récit est motivé par le désir de célébrer la religion des ancêtres. En France, un maurassien positiviste aurait insisté davantage sur l'œuvre monarchique comme facteur dominant dans l'évolution du pays. Un

³⁶ *Idem.*, p. 256.

³⁷ *Idem.*, p. 280.

³⁸ *Idem.*, p. 273.

maurrassien positiviste, sensible à la valeur idéologique du catholicisme, se serait toutefois abstenu de verser dans le providentialisme comme il se refusait à souscrire à la thèse de la monarchie de droit divin. Le traditionalisme groulxien, profondément providentialiste, se distingue ici encore du traditionalisme maurrassien. Mais rien n'empêchait le maurrassien, bien au contraire, de reconnaître le rôle du catholicisme après la conquête. « L'Église, par bonheur, intervient, écrit Groulx, et c'est elle qui va s'approprier la veillée de notre berceau, puis la discipline, l'éducation de notre vie. Car il est dit que cette force française s'implante en Amérique pour y servir le catholicisme⁴⁰ ». Un peu plus loin, il y insiste :

L'Église nous restait, plus grande que jamais dans la ruine de toutes choses et l'abandon de tous. L'Église s'appliqua à tirer de notre dénuement, les ressources qu'elle put. Les curés dans les paroisses devinrent les chefs de ralliement, des éveilleurs d'action et de résistance, chefs que rehaussait, aux yeux du peuple, l'autorité spirituelle. Ce que les ressources d'un seul ne pouvaient accomplir, la coopération de tous l'entreprit. D'ailleurs la foi, qu'il fallait défendre, qu'il fallait même sauver, révéla au peuple le péril de sa nouvelle existence et le prix de la lutte⁴¹.

Ainsi, la colonisation française en sol américain a été aussi catholique que l'a été l'entreprise missionnaire. L'épopée de l'évangélisation des peuples indigènes accroît la gloire de la métropole et installe la mystique chrétienne au berceau de la colonie :

Cette histoire de hardiesse n'est dépassée en grandeur et en beauté, que par celle des évangélisateurs. Le missionnaire accompagne presque partout l'explorateur; souvent il le précède, toujours il le suit. L'homme de Dieu veut être le premier à saluer les nations sans foi; il le sait : toute terre qui devient française est promise au catholicisme. L'un des spectacles familiers des rives de nos fleuves et de nos lacs, ce sera bien le passage de l'homme de Dieu, de la Robe-noire, comme disaient les Indiens, avironnant, le bréviaire au cou, ou, s'en allant, dans les portages, comme tout le monde, à l'eau jusqu'à la ceinture, son bagage sur le dos, le canot sur la tête. Quelle vie que celle des pionniers de l'Évangile dans la Nouvelle-France!⁴²

³⁹ *Idem.*, p. 285.

⁴⁰ *Idem.*, p. 263.

⁴¹ *Idem.*, p. 283.

Le reflux de l'épopée missionnaire a laissé une chrétienté, trait caractéristique du Canada français :

La foi de nos ancêtres de France, conservée comme premier don de Dieu, fait même, plus que toute chose, l'originalité du Québec. La foi catholique se révèle à des signes extérieurs qui nous sont propres : aux croix très hautes élevées partout aux croisements des routes ; elles se révèlent aux cloches d'églises surmontées du coq gaulois et de la croix latine, croix franche, sans flèche oblique pour la camoufler. La foi catholique se révèle de même par les costumes multiples de nos ordres religieux, les uns venus de France, beaucoup fondés au pays ; elle se révèle enfin par les vastes maisons d'école, les nombreuses institutions de charité groupées souvent près de l'église, dominées toujours par la croix⁴³.

Dans une envolée faite pour plaire à son auditoire français, mais dont la sincérité n'est pas contestable, Groulx salue la France catholique, autrefois berceau du Canada français, aujourd'hui son rempart contre la culture anglo-saxonne et américaine. Dans cet hommage, la France, le catholicisme et l'histoire sont fort intimement et fort habilement unis :

L'on ne saurait se tromper, j'en suis assuré, sur nos sentiments envers la France. Nous l'aimons parce qu'à elle nous rattache les liens du sang ; parce que sa grande histoire, jusqu'au dix-huitième siècle, nous est commune. Nous l'aimons parce que d'elle et de Rome nous viennent toute notre vie intellectuelle, les meilleurs éléments de notre vie morale et chrétienne ; nous l'aimons et nous l'admirons parce que là-bas, en face d'une autre civilisation qui tente de nous séduire, l'âme française, l'intelligence française représente à nos yeux l'humanité la plus haute, la plus fine, la plus ordonnée; et nous avons appris qu'au commencement de tout ce qui se fait de grand dans l'Église et dans le monde, il y a une pensée française⁴⁴.

Bref ce texte n'est ni d'un adepte, ni d'un converti, à peine d'un sympathisant critique.

⁴² *Idem.*, p. 271.

⁴³ *Idem.*, p. 296.

⁴⁴ *Idem.*, p. 299.

2. *Le maurrassisme de Groulx d'après ses conduites*

a. Fréquenter les réseaux parisiens

Le deuxième voyage de Lionel Groulx joue un rôle dans l'élaboration de son réseau idéologique. En fait, tout au long de ce deuxième séjour qui dure à peine un an, il en profitera pour consolider les liens avec les droites françaises qu'il avait ébauchés lors de son premier séjour sur le sol européen. Le pluriel s'impose car Groulx ne prend pas parti pour tel camp à l'exclusion de tel autre. Pourquoi devrait-il trancher, lui, Canadien-français, entre le conservatisme rallié et le néo-monarchisme ? Ce qui lui importe, c'est le grand mouvement catholique français dans toutes ses composantes respectueuses du magistère romain. Ainsi donc, ce deuxième séjour européen de Groulx en 1921-1922, s'inscrit dans une étape importante de sa carrière d'intellectuel. C'est au cours de la période 1917-1922 que son idéologie se précise et qu'il prend stature d'intellectuel, comme l'a fait remarquer Alain Lacombe : « Lionel Groulx est sur le point de devenir autre chose qu'un obscur professeur de collège. Quelque chose comme un intellectuel qui compte⁴⁵ ». C'est à partir de ce moment que sa théorie nationaliste prend forme concrète, et atteint même un sommet avec l'enquête de 1922 sur l'avenir politique du Canada français, publiée dans la revue *l'Action française* de Montréal. Groulx y développe des convictions indépendantistes qui s'estomperont quelque peu au fil des années devant la résistance des faits. Ainsi, Groulx devient à cette époque le chef de file de la droite nationaliste et traditionaliste canadienne-française.

Son idéologie nationaliste et traditionaliste s'affine donc graduellement tout au long des trois premières décennies du XXe siècle. Ainsi, jeune étudiant, il avait beaucoup lu les ultramontains, en particulier Veillot, et fut fasciné par des personnalités du libéralisme catholique, telles Lamennais⁴⁶, Lacordaire⁴⁷ et

⁴⁵ Alain Lacombe, « Lionel Groulx se raconte, ou les mémoires d'un intellectuel », *Les Cahiers d'histoire au XXe siècle*, no 8, automne 1997, p. 81.

⁴⁶ Lamennais, Félicité-Robert (1782-1854). Philosophe et homme politique français. Ordonné prêtre en 1816, champion du traditionalisme, il fut amené à préconiser que l'Église embrasse le parti de la liberté. Il prôna donc la séparation de l'Église et de l'État. Lamennais a été l'initiateur de la réconciliation de l'Église avec les doctrines démocratiques; mais il a, paradoxalement, contribué à retarder cette réconciliation en la justifiant par des conceptions philosophiques et théologiques hasardeuses, inacceptables pour l'orthodoxie religieuse. Il fut condamné par Rome.

surtout Montalembert⁴⁸. Leur grandeur d'âme et leurs efforts pour redonner aux catholiques leur place dans la société moderne l'impressionnaient beaucoup. Il admira aussi le père Didon, fervent républicain. Il observa non sans sympathie la jeunesse dynamique regroupée dans le Sillon de Marc Sangnier. Ainsi, ces premières années du XXe siècle se caractérisent chez Groulx par un certain flou sur le plan politico-religieux, le dogme étant sauf.

Ce voyage n'imprime pas une orientation nouvelle à son évolution idéologique. Il témoigne plutôt d'un affermissement du traditionalisme chez lui, différent cependant du traditionalisme maurrassien en ce sens, comme nous l'avons vu, qu'il néglige les institutions politiques au profit d'un ensemble d'attitudes qui rappelle le nationalisme moral de Barrès. Il n'est donc peut-être pas faux de soutenir que ce deuxième voyage marquera un pallier dans son évolution idéologique.

Mais toujours Groulx restera critique et sélectif dans ses emprunts idéologiques. La francophilie béate n'a jamais été son fort et, Canadien français, il juge tout en fonction du Canada français. Toutes les influences intellectuelles et idéologiques sont passées au crible de son nationalisme. Ainsi Groulx prend constamment en compte l'histoire du Canada français, ses traditions et sa situation concrète : pays d'origine française, de géographie américaine et d'institutions politiques britanniques. Par exemple, si sa critique du parlementarisme se fait incisive et sévère, elle ne débouche jamais sur l'antiparlementarisme de doctrine et jamais elle ne revendique l'abolition de l'assemblée législative ou la suppression des partis politiques. Sur ces points, Groulx est fort éloigné du maurrassisme, dont le monarchisme autoritaire et antiparlementaire est inapplicable au Québec.

⁴⁷ Lacordaire, Henri (1802-1861). Dominicain français. Ancien avocat. Il fit partie du groupe de Lamennais qui prôna la réconciliation du catholicisme et du libéralisme, mais resta fidèle à Rome.

⁴⁸ Montalembert, Charles-Forbes (1810-1870). Homme politique français. Il s'enthousiasme pour la lutte des catholiques irlandais pour la cause de la foi et de la liberté. Il rejoint Lacordaire et Lamennais dans le groupe de *L'Avenir*. Catholique et libéral, il fut à la chambre des pairs un des chefs de l'opposition à la monarchie de Juillet et prononça notamment d'éloquents discours en faveur de la liberté religieuse et de la liberté de l'enseignement.

- Personnes rencontrées et relations entretenues

Le deuxième voyage de Lionel Groulx en France s'avère riche en rencontres diverses, presque toutes issues de la droite française. Rappelons que Groulx fréquentera assidûment les milieux de la droite française, entre autres, *l'Institut Catholique*, milieu clérical à la fois conservateur et libéral catholique, donc rallié, ainsi que *l'Institut d'Action française*. Il y entendra Maurras, mais Daudet et Gaxotte l'impressionneront davantage . Il s'intéresse à cette dernière association à cause de son dynamisme, de la valeur intellectuelle de ses chefs et de l'effort d'assainissement que tente cette institution. Un fait significatif doit être relevé : Groulx n'aura donc pas d'entretien privé avec les principaux chefs du néomonarchisme, ni avec Maurras, ni avec Daudet. Ce comportement n'est pas celui d'un adepte ou d'un converti et révélerait de la tiédeur chez un sympathisant. Cela révèle la portée limitée de ses rapports avec *l'Action française* de Paris et de son institut . On peut en dire autant du fait que s'il est intéressé par le journal de *l'Action française* de Paris, il ne s'y abonnera jamais.

Groulx profitera du savoir de plusieurs autres conférenciers à ce même institut. Ainsi, il bénéficie de l'enseignement d'Henri Massis⁴⁹, dont il admire les livres, et de Marius André, lequel prône une réhabilitation de la colonisation espagnole en Amérique latine. Cependant, le professeur qui le marquera le plus sera Pierre Gaxotte, professeur vedette de l'« université » royaliste, âgé d'à peine trente ans, qui commence, lors de ces années 1921-1922, son projet de publication sur Louis XV. Gaxotte se dira plus tard, lui aussi, marqué par le souvenir de Groulx, qu'il a rencontré pour la première fois lors de ce deuxième séjour à Paris. Dans un livre témoignage en l'honneur de Lionel Groulx, Gaxotte prétendra avoir été impressionné par notre abbé historien, lequel disposait déjà à cette époque d'une réputation qui le précédait. L'historien français exprimera ainsi son estime :

⁴⁹ Massis Henri, critique et écrivain français, partisan d'une renaissance thomiste, collaborateur à *l'Opinion*, au *Mercure de France* , directeur et fondateur de la *Revue Universelle*, maurrassien convaincu.

Je ne puis qu'exprimer deux sentiments : D'abord l'admiration pour l'historien laborieux, probe, perspicace, équitable, qui a éclairé pour nous d'immenses périodes et qui a fait revivre aussi bien les origines de la nation canadienne-française que les luttes pour l'école, en employant toujours une langue admirable, sobre, mesurée, précise, dont l'action est d'autant plus forte sur le lecteur qu'il sent l'auteur plus maître de sa plume. En second lieu, je veux dire le mot : reconnaissance. Reconnaissance pour ce qu'il nous a appris, pour l'exemple qu'il donne, pour le guide qu'il a été ⁵⁰.

Soulignons une constatation capitale pour notre propos : même quand il participe aux activités de *la Ligue d'Action française de Paris*, ce ne sont pas les conférences politiques qui l'attirent, mais les sujets historiques ou culturels. Rien n'indique que Groulx souhaitait approfondir la doctrine de *l'Action française* en elle-même et de s'imprégner de maurrassisme, ce qui aurait été le désir ardent d'un adepte ou d'un converti. Au contraire, tout laisse croire que, même à Paris, c'est le Québec qui le préoccupe et uniquement ce qui peut être immédiatement utile au Canada français. Il n'est d'ailleurs pas prisonnier des réseaux *d'Action française* et il fréquente les ralliés et divers centres de culture intellectuelle (Société de géographie, Institut catholique, etc.).

b. Bouquiner à Paris.

Cette activité fait aussi partie des conduites de Groulx qui nous renseignent sur son maurrassisme réel ou présumé en 1921-1922. Ici aussi on voit qu'il ne se comporte pas en disciple de Maurras et ne s'inféode pas au mouvement parisien *d'Action française*⁵¹. Les achats de livres qu'il fait à Paris en 1921-1922 tendent à prouver que l'école de Maurras était loin de monopoliser son attention.

Groulx reviendra au pays avec une quarantaine d'ouvrages, au choix relativement éclectique⁵². Ses achats révèlent ses centres d'intérêts lors de son voyage. Son traditionalisme s'y exprime et l'analyse doit se placer sous cet

⁵⁰ Pierre Gaxotte, dans Victor Barbeau et al., *L'œuvre du chanoine Lionel Groulx, Témoignages, Bio-bibliographie*, Montréal, Les publications de l'Académie canadienne-française, 1964, p.11-12.

⁵¹ Fait à noter, Lionel Groulx n'est pas abonné à *l'Action française* de Paris.

⁵² Cette information est tirée du dépouillement de la liste exhaustive des livres contenus dans la bibliothèque de Groulx. Il acheta 38 ouvrages à Paris dans les années 1921-1922. Les livres où

éclairage⁵³. Il convient aussi de tenir compte du but du voyage de Groulx : la recherche historique. Certains de ses achats en sont donc le reflet : Groulx se procure des ouvrages sur l'histoire du Canada et de la France, allant jusqu'à acheter un livre de Pierre Boucher de Boucherville, publié à Montréal ! Il achète de nombreux ouvrages à saveur religieuse et catholique. La question du Canada et de la France le préoccupe certainement car il se dote de nombreux ouvrages traitant de ces deux pays. En somme c'est le professeur d'histoire et le prêtre qui bouquinent à Paris, beaucoup plus que l'idéologue.

Les collections de sa bibliothèque personnelle témoignent de ses affinités avec la droite et de ses désaccords avec la gauche. Mais des surprises attendent l'analyste. Ainsi Groulx ne possédera que cinq ouvrages de Charles Maurras dans sa bibliothèque. Il n'en achètera qu'un lors de son séjour de 1921-1922, et on croit dans l'état actuel de nos connaissances que c'est le premier livre de Maurras qu'il ait acheté. On notera que cet opuscule, écrit pour saluer le sixième centenaire de la mort de Dante, n'est pas un essai politique. Trait significatif aussi le fait que Groulx n'achète même pas le maître-livre de Maurras, *l'Enquête sur la monarchie*. Il ne prend pas non plus, nous l'avons vu, d'abonnement à *l'Action française* de Paris. Encore une fois, on n'observe pas un maurrassien en action et il ne se comporte pas comme un disciple qui voudrait profiter de son séjour parisien pour rassembler l'œuvre politique de son maître à penser.

De Maurice Barrès, Groulx possédera cinq ouvrages, dont un acheté durant son voyage. Barrès occupe une place non négligeable dans la construction idéologique de Groulx. Ce dernier prétend que Maurice Barrès l'a davantage intéressé que Maurras⁵⁴. Mais ce qui l'attire chez Barrès le républicain, ce sont la théorie et les formules traditionalistes. Bref, Groulx est moins maurrassien ou barrésien que traditionaliste. Les traditionalistes de toutes allégeances lui fournissent des réflexions et des citations, qu'il recueille dans la

soit la mention Paris, soit la mention 1921 ou 1922, apparaissent ont été considérés, d'où la possibilité d'omissions bien involontaires.

⁵³ La base du traditionalisme de Groulx est la France, le catholicisme et l'histoire. Nous avons subdivisé les livres achetés par Groulx selon ces grandes catégories.

mesure où elles peuvent servir son propre combat de nationaliste traditionaliste canadien-français. Ce n'est qu'en ce sens restreint que l'on peut affirmer que Groulx a été influencé par Maurras. Cette distinction aurait rendus plus clairs les passages pertinents des mémoires de Groulx.

L'un des auteurs les plus présents dans la bibliothèque de Groulx est Jacques Maritain, duquel il possède 26 ouvrages dont un acheté durant son séjour de 1921-1922. On sait que Maritain fut successivement un sympathisant du maurrassisme, puis un dissident et, finalement, un adversaire déclaré. De plus, Groulx possède 10 volumes écrits par Léon Daudet, quoi qu'aucun n'ait été acheté lors de ce voyage⁵⁵. Il serait vraiment tentant de conclure que Maritain, et dans une moindre mesure Daudet, détiennent chez Groulx une importance plus déterminante que Charles Maurras. Cette affirmation est un peu trop hâtive, bien que Maritain a eu une influence sur l'idéologie groulxienne, certainement supérieure à celle de Daudet. Au carrefour de la tradition et de la modernité, Maritain paraît ambivalent et son néo-thomisme n'est pas sans variation. Mais aux yeux de Groulx, il a sur Maurras le net avantage d'être un catholique convaincu et pratiquant.

Lors de son deuxième séjour en France, Lionel Groulx conforte et peut-être affine son idéologie traditionaliste au contact de l'intelligentsia de la droite française. L'idéologie qui est sienne lorsque, dans les années 1930, la jeunesse nationaliste l'acclame comme son maître à penser, est le fruit d'un long cheminement, où le voyage de 1921-1922 joue plutôt un rôle mineur. La documentation n'autorise pas d'autre conclusion. Il n'est pas niable que Maurras ait exercé une certaine influence sur le prêtre intellectuel, mais, à tout prendre, il s'agit, de part et d'autre de l'océan, d'expériences parallèles originales et irréductibles, qui trouvent leur air de parenté dans le traditionalisme français au sens large, c'est-à-dire ni spécifiquement maurrassien ou barrésien :

Si Maurras et *L'Action française* de Paris ont fasciné tant d'intellectuels québécois et, parmi eux, ceux de *L'Action française* de Montréal, c'est

⁵⁴ Lionel Groulx, *Mes Mémoires*, t.1, Montréal, Fides, 1970, p.79.

⁵⁵ Cependant, Groulx possède deux volumes de Léon Daudet dont il n'a pas détaché les pages, ce qui démontre tout de même l'intérêt relatif de Groulx pour le fils d'Alphonse Daudet.

qu'ils proposaient non seulement une doctrine, mais une doctrine du traditionalisme, comme vision du monde et comme idéologie de combat. C'est là le sens profond du nationalisme intégral. Or l'effort intellectuel de *L'Action française* de Montréal se ramène à une élaboration doctrinale qui vise à renouveler, à moderniser le traditionalisme canadien-français, affadi dans les presbytères, les collèges et les officines partisans, comme en France, le maurrassisme avait renouvelé, modernisé le royalisme sclérosé des monarchistes de tradition. La traduction politique de ce rajeunissement du traditionalisme était, chez Maurras, une sorte de positivisme royaliste, chez Groulx, le mythe de l'indépendance⁵⁶.

Le deuxième voyage de Lionel Groulx ne détermine aucune réorientation de fond dans son itinéraire intellectuel, mais le **confirme** dans ses choix idéologiques. En même temps, il témoigne de sa stature récente d'intellectuel, figure de proue du nationalisme canadien-français. À son retour, encore dans la quarantaine, Groulx reprendra la direction de la revue *l'Action française* et il retrouvera sa chaire de professeur d'histoire à l'Université de Montréal. Surtout, il raffermira son magistère intellectuel au point de devenir le rival involontaire du grand Henri Bourassa que, du temps du collège de Valleyfield, il admirait tant.

Ce voyage lui permit d'observer en pleine action un mouvement traditionaliste moderne et influent, défenseur de la nation, de la patrie et de l'Église. Le spectacle de l'Europe lui montra à quel point le traditionalisme et le nationalisme sont dans l'air du temps en ce début de XXe siècle particulièrement chez de nombreux intellectuels. Beaucoup des idées véhiculées par Maurras et par Barrès sont alors en fait le patrimoine commun de la droite nationale de nombreux pays. Seul leur agencement particulier leur confère une certaine originalité de pays à pays. Le combat de *l'Action française* de Montréal, malgré ses particularités nord-américaines, rejoint celui d'intellectuels d'autres pays. Dans ces convergences, Groulx et ses amis trouvent à se rassurer sur la pertinence et l'opportunité de leur combat.

Pourtant, sur un point, le séjour de Groulx en France accentue la prise de conscience de la singularité de sa situation à la direction d'une revue aussi politique que culturelle. Il a dû remarquer qu'aucun clerc n'occupe une fonction

⁵⁶ Pierre Trépanier, *op.cit.* p. 223.

de direction à *l'Action française* de Paris : Maurras, Daudet, Vaugeois, Pujo, Bainville, Valois, De Vésins, tous des laïcs. Peut-on concilier la prêtrise avec le rôle d'intellectuel engagé dans les débats politiques? Peut-on être historien et en même temps intellectuel sans compromettre la sérénité du premier? Et un clerc-historien peut-il être directeur d'une revue d'opinion comme *l'Action française* de Montréal ? Un examen de conscience s'imposait, auquel les mémoires feront écho :

Je ne commence pas sans quelques malaises ce troisième volume de mes mémoires. J'aurai à y raconter l'une des périodes les plus actives de ma vie, sinon la plus active. Ce sera celle aussi où j'aurai vécu dans la plus constante inquiétude. À la direction de *l'Action française*, étais-je bien dans mon rôle ? Ce rôle, pouvait-il être celui d'un prêtre ? Et puisque ce rôle, je l'ai accepté, n'en dois-je éprouver aujourd'hui nul grave et profond remords ? Aurais-je pendant huit ans perdus ma peine et ma vie ?⁵⁷

⁵⁷ *Idem.*, t.2, p.8.

Conclusion

Il faudra nous souvenir que l'alliance de la pensée et de la foi est devenue chez nous un impératif catégorique de la tradition. Qui donc voudrait prétendre faire œuvre constructive en s'isolant de la pensée des ancêtres ? Et ne savons-nous pas que les peuples commencent de mourir le jour où ils cessent d'être la même expression de l'histoire ? Il faudra bien que nous soyons de chez nous et de notre passé si nous voulons continuer quelque chose¹.

Tant s'en faut de prétendre ici avoir fait le tour de la question du maurrassisme prétendu ou réel de Lionel Groulx. Il nous est tout de même apparu qu'il fallait interroger le voyage de 1921-1922 du point de vue du maurrassisme et du point de vue du traditionalisme canadien-français. Nous avons vu que ce deuxième voyage **confirme** Groulx dans son traditionalisme et ne détermine pas chez lui une conversion au maurrassisme. Groulx n'était sensible qu'à ce que son traditionalisme pouvait assimiler du maurrassisme. Nous n'avons pas assisté à une opération de transformation de l'idéologie groulxienne ; cette dernière n'a pas été contaminée ; au contraire, elle a surdéterminé toutes les perceptions de Groulx, celle de la France comme celle du maurrassisme. Finalement, il faut en convenir, ce voyage est une étape secondaire dans son itinéraire intellectuel. Ainsi, nous devons affirmer que Groulx, lors de ce deuxième voyage, ne s'est comporté ni en converti ni en adepte, mais en sympathisant critique et sans ferveur. Son intérêt pour le maurrassisme remonte vraisemblablement aux années 1909-1921, et le voyage de 1921-1922 n'apporte rien de décisif contrairement à ce que l'on pourrait croire. Pour en arriver à une telle conclusion, nous avons analysé les écrits et les différentes conduites de Groulx lors de son deuxième séjour en France.

Ainsi donc, en 1906, Groulx a 28 ans et il découvre l'Europe pour la première fois. En 1921, il a 43 ans ; le prêtre-éducateur est devenu professeur d'université et directeur de revue. Quand il aborde pour la deuxième fois le Vieux Continent, son système idéologique est déjà formé. Ce n'est plus un étudiant qui

voyage, mais un intellectuel reconnu dans son pays. Autant dire que l'évolution intellectuelle de Groulx s'est faite entre les deux voyages ou même avant, et non pas au cours du deuxième. Son nationalisme traditionaliste était solidement établi. Le voyage de 1921-1922 est une occasion privilégiée pour observer le contact de son idéologie avec le maurrassisme. Mais nul choc, nulle conversion ; rien de déterminant ne se produit. Simplement le travail d'un intellectuel sur les idées de droite et la confirmation de ce dernier dans ses choix idéologiques, proprement canadien-français. Groulx n'est pas devenu maurrassien dans les salles de *l'Institut d'Action française* pas plus que ne s'était produite une quelconque illumination au grand rassemblement de *l'Action française*, salle Wagram, en 1909. Du temps que ses admirations allaient pêle-mêle aux contre-révolutionnaires et à Montalembert, à Veuillot et au démocrate Sangnier, son analyse politique était faible. En fait, les programmes politiques européens le laissaient assez indifférent. Ce qui l'intéressait, c'était les exemples vécus de militantisme catholique, au-delà des nuances ou même des oppositions doctrinales. La condamnation du modernisme par Pie X, au cours de son premier voyage, lui fit prendre conscience de l'importance de l'orientation des idées : insensiblement, le libéralisme catholique de Montalembert était devenu du « catholicisme libéral », c'est-à-dire du modernisme. La première éducation de Groulx, profondément ultramontaine, l'avait préparé à recevoir la leçon du pape. Les années 1909-1921 n'avaient fait que mûrir cette leçon.

Il faut insister : au cours de son deuxième voyage, rien ne prouve que Groulx se soit mis à l'école de Maurras. Il ne semble pas avoir pris un « bain » de maurrassisme. Aucun indice n'autorise à croire qu'il s'est livré à une étude intensive du néomonarchisme de *l'Action française* et que cela aurait été, pour lui, une révélation, marquant une rupture dans son cheminement, une réorientation. Rien de tel. L'évolution à petits pas de Groulx est de l'ordre de la nuance, de la clarification. Cela se laisse percevoir plus difficilement que les « conversions ». Entrer dans cette voie, se représenter le deuxième voyage comme une rupture serait commettre le même type d'erreur que celle dont s'est

¹ Lionel Groulx, *L'Action française*, no 2, 1917, p.36.

rendu coupable, au sujet du premier voyage, le journaliste Blair Fraser, repris par l'historien Mason Wade, puis l'historien Serge Gagnon. Selon eux, Groulx serait devenu raciste en Suisse, en 1908 ou en 1909, car il se serait imprégné alors des idées de Gobineau, le trait d'union entre Gobineau et Groulx étant Gonzague de Reynold². Or Groulx n'a jamais rencontré Reynold, qu'il n'a lu que plus tard. Ce montage s'écroule de lui-même et nous serions bien piètre historienne si nous l'imitions : Groulx se convertit au maurrassisme en 1921-1922 et le trait d'union entre Maurras et lui fut Bernard de Vésins, l'éditeur de sa brochure française sur le Canada. Aucun indice sérieux ne nous permet de faire ce raisonnement.

D'ailleurs on a vu Groulx s'intéresser aux hommes et aux activités du « centre catholique » . Il est vrai qu'il ne cherche pas à voir ce qui reste des groupes de Marc Sangnier, conspué par les disciples de Maurras et condamné par le pape, mais qui s'est soumis courageusement et noblement. Groulx se méfie toujours de la France républicaine, tout en continuant d'admirer la France catholique contemporaine. Il ne se sent pas mal à l'aise dans les milieux ralliés ou modérés. On ne trouve absolument aucun indice tendant à prouver que, comme les maurrassiens, il s'insurge contre les consignes du pape Léon XIII qui avait invité les catholiques à accepter la constitution républicaine pour changer la législation et pour faire évoluer le régime de l'intérieur³.

En fait, ce qui intéresse Groulx essentiellement, tout au long de ce voyage, c'est l'image du Canada français en France et la question des relations entre Canadiens-français et Français. Ces sujets sont abordés surtout par le truchement du fameux *Comité de propagande*, qu'il fonde dans le but de dissiper les malentendus et l'ignorance entourant le Canada français, et pour propager une vision plus réaliste du Canada, autant que faire se peut.

*

* *

² Pierre Trépanier, *Correspondance de Groulx*, t. II : xi.

³ J.-C. Petitfils, *op.cit.*, p.65.

Parce qu'il assiste aux séances de *l'Institut d'Action française*, parce qu'il laisse publier sa brochure par la *Librairie d'Action française*, parce que son traditionalisme converge sur certains points avec celui de Maurras, parce qu'il admire le combat de défense religieuse de *l'Action française* de Paris, Groulx peut être considéré, non pas comme un adepte ou un converti, mais comme un sympathisant. Mais un sympathisant critique et sans excès de ferveur à cause principalement du fossé profond que creusent les positions religieuses personnelles de Maurras. Rien n'indique non plus que Groulx ait été convaincu par l'argumentation royaliste de Maurras, les républicains catholiques ralliés ne lui paraissant pas de mauvais citoyens. On pourrait émettre l'hypothèse que la réelle influence maurrassienne chez Groulx est postérieure au voyage de 1921-1922, si jamais elle eut quelque consistance. Peut-être lui doit-il une partie de ses réticences à l'égard du parlementarisme dans les années 1930. Pour le reste, elle a servi, parmi d'autres facteurs, à l'ancrer à droite et à le conforter dans son traditionalisme.

Lionel Groulx met lui-même au point sa propre vision du devenir du Canada français et se méfie de tout ce qui se rapproche du colonialisme culturel ou intellectuel. S'inféoder au maurrassisme relèverait du même phénomène. Groulx affirme avec force que son nationalisme est subordonné à son catholicisme, ce qui n'est manifestement pas le cas de Maurras. Malgré tout, les deux *Action française* de Montréal et de Paris sont dans le camp traditionaliste, selon des modalités imposées par leur contexte respectif. Elles ne peuvent s'ignorer. Le groupe de Montréal suit de loin mais non sans intérêt les activités de *l'Action française* de Paris. Ces deux associations ont des amis communs. Mais leur nationalisme diffère : *l'Action française* de Paris vise le retour de la monarchie et veut redonner le pouvoir à la « France réelle » ; *l'Action française* de Groulx prône la mise en place d'un État canadien français ; la question royaliste l'indiffère complètement. En outre, mais à partir de postulats antinomiques, les deux groupes d'*Action française* s'accordent pour affirmer que le catholicisme est vital pour la culture traditionnelle française et canadienne-française. L'incroyance de Charles Maurras est gênante, mais sa défense

courageuse de l'Église contre l'anticléricalisme républicain redore son blason. En fait, les traditionalistes canadiens-français sont même impressionnés de voir qu'un agnostique défend l'importance nationale du catholicisme. Par le fait même, les membres de *l'Action française* de Groulx ne semblent pas se rendre compte que Maurras et son mouvement utilisent la religion à des fins politiques. N'est-il pas acquis, au Canada français, que le social, le national et le religieux sont indissociables ? Voilà pourquoi l'on n'est pas hostile à Maurras même si l'on ne se met pas à son école.

Nous pouvons donc valider notre hypothèse de départ : le traditionalisme de Lionel Groulx colore sa perception de l'Europe et son deuxième séjour européen (1921-1922) le conforte dans son traditionalisme. Groulx observe la situation européenne et française avec un regard traditionaliste et fréquente des intellectuels qui partagent sa sensibilité et ne sont pas réfractaires à son idéologie. Un grand pays francophone moderne lui a donné le spectacle de sommités du monde intellectuel et culturel embrassant sans complexe les principes traditionalistes. Il y a vu le signe que son travail doctrinal à la tête de *l'Action française* de Montréal était engagé sur la bonne voie. Il revient de France plus sûr que jamais que le traditionalisme « critique » est une idéologie d'avenir et un instrument de promotion et de libération de la nation canadienne-française.

Bibliographie

1. Sources

a) Manuscrites

Archives du Centre de recherche Lionel-Groulx, (ACRLG),
correspondance de Lionel Groulx. année 1921-1922 :
Olivar **Asselin** (1), René **Bazin** (3), Ernest **Bilodeau** (1), Boucher de la **Bruyere**
de Montarville (6), Antoinette **Boyer** (7) , Philippe **Boyer** (2), Jean **Bruchési**
(13), Charles **Charlebois**,(4) Émile **Chartier** (8) , Edmond **Cloutier** (5), Mgr
Georges **Courchesne** (11) , RH **Cousineau** (1), Marie-Claire et Régina **Daveluy**
(3), Adélard **Desrosiers** (3), Adélard **Dugré** (12) , Germaine **Dupuis** (13), Cécile
Émond (7), Sara **Émond**(3), Valentine **Émond** (3), William **Émond** (7),
Aegidius **Fauteux** (1), J.L **Gauthier** (6), Joseph **Gauvreau** (10), Bertha **Groulx**
(1), Jean-Charles **Harvey** (1) M et Mme Omer **Héroux** (8), Jean **Houpert** (1),
Napoléon **Lafortune** (8), Joseph **Latour** (1), Armand et Georgette **Lavergne**
(3), Léo **Leymarie** (2) , Sydney **Marchand** (1) , Marie-Elise, sœur **Sainte Anne**
(3), Albert **Mignault** (2) , Mgr Louis Adolphe **Paquet** (4), J.M Rodrigue
Villeneuve (23), Philomène **Pilon** (16) , Maxime **Raymond** (1), Arthur **Saint-
Pierre** (2), Marie **Sainte-Anne** (4), Henri **Vital** (2).

b) Imprimées

L'Action française (Montréal), 1917-1922.

L'Action française (Paris), 1921-1922.

CHAUSSEÉ, Armand. « Le comité de propagande à Paris », *L'Action française*,
vol 7, avril 1922, p.229-234.

FRANCOEUR, Louis. « Pour un comité de propagande à Paris », *L'Action
française*, vol. 6, nov. 1921, p.658-665.

GROULX, Lionel, *La France d'Outre-Mer*, Librairie d'Action Française, Paris,
1922, 34p.

-----, *Mes Mémoires*, t.1 et t.2, Montréal, Fides, 1970, 435 p.

-----, *Notre maître le passé*, Montréal, Ed. Alain Stanké, 1977, 318p.

-----, *Correspondance – 1894-1967, t.1 : Le prêtre éducateur*, édition critique par Gisèle HUOT, Juliette LALONDE-RÉMILLARD, Pierre TRÉPANIÉ, Québec, Fides, 1989, 858p

-----, *Correspondance – 1894-1967, t.2*, édition critique par Gisèle HUOT, Juliette LALONDE-RÉMILLARD, Pierre TRÉPANIÉ, Québec, Fides, 1989.

-----, *Thérèse de Lisieux. Une grande femme, une grande vie*, Montréal, Imprimerie du messager, 1929, 42 p.

LOUIS-JARAY, Gabriel. « Un programme d'Action française pour le rapprochement franco-canadien », *France-Amérique Magazine*, 13^e année, no. 124, avril 1922, p. 97-101.

LOUIS-JARAY, Gabriel. « Une politique France-Canada », *France-Amérique magazine*, mars 1919, p.112-115.

MAURRAS, Charles. *Mes idées politiques*, Paris, Arthème Fayard, 1937, 264 p.

MORIN, Victor. « La France redécouvre le Canada », *La Revue internationale*, 4^e année, no. 9, sept. 1922, p.261-263.

PUJO, Maurice. « La protestation des intellectuels patriotes » dans *Éclair*, 19 décembre 1898.

RIOUX, Paul. « Le commissariat de Propagande à Paris », *L'Action française*, Montréal, vol 7 , février 1922, p. 96-97.

TARDIVEL, Jules-Paul. *Notes de voyage en France, Italie, Espagne, Irlande, Angleterre, Belgique et Hollande*, Montréal, Sénégal, 1890, 470 p.

VÉSINS, Bernard de. « Lettre de Bernard de Vésins, président de la ligue d'Action française à Charles Maurras », *L'Action française*, Paris, 15 janvier 1927.

2. Instruments de recherche

ACRLG, Spicilèges sur Lionel Groulx (1921-1922).

Chalifoux, Jean-Pierre et Jean-René Lassonde, *Coup d'œil sur l'inventaire bibliographique des relations France-Québec depuis 1760*, Montréal, Fondation et Centre de recherche Lionel Groulx, Bibliothèque Nationale du Québec, 1999, 222p.

3. Études

a) Livres

BARBEAU, Victor. *La tentation du passé*, Montréal, Éditions la Presse, 1977, 179 p.

BARBEAU, Victor. *L'œuvre du chanoine Groulx, témoignages, bio-bibliographie*, Montréal, Académie Canadienne-Française, 1964, 197 p.

BÉLANGER, André-J. *L'Apolitisme des idéologies québécoises. Le grand tournant de 1934-1936*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1974, 392 p.

BILODEAU, Ernest. *Un Canadien errant*, Québec, L'Action sociale, 1915, 251p.

BOUJU, Paul et Henri Dubois. *La Troisième République*, Coll. « Que sais-je? », Paris, Presses universitaires de France, 1980, 126p.

BRUCHÉSI, Jean. *Jours éteints*, Montréal, Librairie d'Action française, 1929, 269 p.

CHARTRAND, Luc et al. *L'Histoire des sciences au Québec*, Montréal, Boréal, 1987, 481p.

CHIRON, Yves. *La vie de Maurras*, Paris, Perrin, 1991, 498 p.

CHOLVY Gérard et Yves-Marie HILAIRE, *Histoire religieuse de la France contemporaine, t. 2, 1880-1930*, Toulouse, Privat, 1985, 457 p.

DESAULNIERS, Robert. *Catalogue des manuscrits de Lionel Groulx (1892-1922)*, Montréal, Fondation Lionel Groulx, Centre de Recherche Lionel-Groulx, 1987, 396p.

DESLILE, Esther. *Le Juif et le traître*, Outremont, L'Étincelle, 1992, 284 p.

ETHIER-BLAIS, Jean, *Le siècle de l'abbé Groulx, signet IV*, Montréal, Leméac, 1993, 261 p.

FRÉGAULT, Guy. *Lionel Groulx tel qu'en lui-même*, Ottawa, Leméac, 1978, 237p.

GABOURY, Jean-Pierre. *Le nationalisme de Lionel Groulx, aspects idéologiques*, Ottawa, Éd. de l'Université d'Ottawa, 1970, 227p.

GAGNON, Serge. *Le Québec et ses historiens de 1840 à 1920. La Nouvelle-France de Garneau à Groulx*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1978, 474p.

GIGUÈRE, Georges-Émile. *Lionel Groulx. Notre État français nous l'aurons*, Montréal, Bellarmin, 1978, 159 p.

HAMELIN Jean et Nicole Gagnon. *Histoire du catholicisme québécois, t.1, 1898-1940*, Québec, Boréal Express, 1984, 504p.

HARE, John. *Les Canadiens français aux quatre coins du monde. Une bibliographie commentée des récits de voyage, 1670-1914*, Québec, Société historique de Québec, 1964, 215 p.

HÉBERT, Pierre. *Lionel Groulx et l'Appel de la race*, Fides, Montréal, 1996, 204p.

KROLLER, Eva-Marie. *Canadian Travellers in Europe, 1851-1900*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1987, 197p.

LAMONDE, Yvan, *Je me souviens. La littérature intime au Québec*, Montréal, I.Q.R.C, 1983, 267 p.

LAURENDEAU, André. *Nos maîtres de l'heure : L'abbé Lionel Groulx*, Montréal, vol. 1, no.1, janvier 1939, éd. ACF, 66p.

LEFEBVRE, Hélène. *Le voyage*, Bordas, Paris, 1985, 140p.

LINTEAU, Paul-André, René Durocher *et al.*, *Histoire du Québec contemporain, t.1, 1867-1929*, Québec, Boréal compact, 1989, 543 p.

MÉNARD Jean et al. *Les récits de voyage*, Centre d'Étude et de recherche d'Histoire des idées et de la sensibilité (CERHIS). Paris, Ed A-G Nizet, 1986, 214p.

MONIÈRE, Denis. *Le développement des idéologies au Québec, des origines à nos jours*, Québec-Amérique, Montréal, 1977, 377p.

MOUREAU, François, *Le second voyage ou le déjà vu*, Paris, Klincksieck, 1996, 142 p.

MONTESQUIOU, Léon de. *Les origines et la doctrine de l'Action française*, Paris, Bureau de l'Action française, 35p.

NGUYEN, Victor. *Aux origines de l'Action française. Intelligence et politique à l'aube du XXe siècle*, Paris, Fayard, 1991, 958p.

ORY, Pascal. *Les intellectuels en France, de l'Affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1992, 291p.

PAINCHAUD, Paul. *Le Canada et le Québec sur la scène internationale*, Montréal, Presses de l'Université Laval, 1977, 643 p.

PASQUALI, Adrien, *Le tour des horizons. Critique et récits de voyage*, Paris, Klincksieck, 1994, 179 p.

PETITFILS, Jean-Christian. *La droite en France, de 1789 à nos jours*, Paris, Presses universitaires de France, Coll. « Que sais-je? », 1973, 126p.

POMEYROLS, Catherine. *Les intellectuels québécois : formation et engagements. 1919-1939*, Montréal et Paris, L'Harmattan, 1996, 537 p.

PRÉVOST, Philippe. *La France et le Canada d'une après-guerre à l'autre*, éd. du blé, coll. Soleil, 1994, 490p.

RAJOTTE, Pierre. *Le récit de voyage. Aux frontières du littéraire*, Montréal, Triptyque, 1997, 282p.

RÉMOND, René. *Les droites en France*, Paris, Aubier Montaigne, 1982, 544 p.

RIALS, Stéphane. *Révolution et contre-révolution au XIXe siècle*, Paris, Albatros, 1987, 325p.

ROY, Fernande. *Histoire des idéologies au Québec aux XIXe siècle et au XXe siècle*, Montréal, Boréal Express, 127 p.

ROY, Jean-Louis. *Maître chez nous ; dix années d'Action française. 1917-1927*, Montréal, Leméac, 77 p.

RUMILLY, Robert. *Littérature française moderne (panorama)*, Montréal, Librairie canadienne-française, 1931, 225p.

SAVARD, Pierre. *Le consulat général de France à Québec et à Montréal, de 1859 à 1914*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1970, 132 p.

SIMARD, Sylvain. *Mythe et reflet de la France (1830-1914)*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1987, 440p.

SIRINELLI, Jean-François. *Les droites en France. De la Révolution à nos jours*, Paris, Gallimard, 1992, 919p.

SUTTON, Micheal. *Charles Maurras et les catholiques français, 1890-1914, Nationalisme et Positivism*, Paris, Beauchesne, 1994, 365 p.

TROFIMENKOFF, Susan Mann. *Abbé Groulx, Variations on a Nationalist Theme*, Toronto, University of Toronto Press, 1973, 256p.

TROFIMENKOFF, Susan Mann. *Action française, French Canadian Nationalism in the Twenties*, Toronto, University of Toronto Press, 1975, 224p.

VAN ROEY-ROUX, Françoise, *La littérature intime au Québec*, Montréal, Boréal Express, 1983, 254p.

VINCENTHIER, Georges. *Histoire des idées au Québec. Des troubles de 1837 au référendum de 1980*, Montréal, VLB éditeur, 1983, 468p.

VINCENTHIER, Georges. *Une idéologie québécoise, de Louis-Joseph Papineau à Pierre Vallières*, LaSalle Hurtubise, HMH, 1979, 119p.

WEBER, Eugen. *L'Action française*, Paris, Fayard, 1985, 660p.

WINOCK, Michel. *La droite depuis 1789, les hommes, les idées, les réseaux*, Paris, Seuil, 1995, 413 p.

WINOCK, Michel. *Le siècle des intellectuels*, Paris, Seuil, 1997, 618p.

YON, Armand. *Le Canada français vu de France (1830-1914)*, Québec, Presses de l'université Laval, 1975, 235 p.

a) Articles

BLAIN, Jean. « Guy Frégault à travers *Lionel Groulx tel qu'en lui-même* », *R.H.A.F.*, vol 36, no 4, mars 1983, p. 569-582.

BUTOR, Michel, « Le voyage et l'écriture », *Romantisme*, no 4, 1972, p.4-19

COMEAU, Robert. « Lionel Groulx, les indépendantistes de la Nation et le séparatisme, 1936-1938 », *R.H.A.F.*, vol, 21, no 1 juin 1972, p. 83-102.

DUPUIS, Jean-Claude. « La pensée économique de l'Action française (1917-1928) », *R.H.A.F.*, vol. 47, no 2, automne 1993, p.193-219.

GABOURY, Jean-Pierre. « L'État français ou Lionel Groulx et la souveraineté du Québec », *L'Action nationale*, vol. 57, no 10, juin 1968, p. 960.

GALLICHAN, Gilles. « Le voyage en Europe de N.E Dionne », *Les Cahiers des Dix*, no 48, 1993, p.165-200.

GAGNON, Nicole. « Sur le présumé maurrassisme de Lionel Groulx », dans *Les cahiers d'histoire du Québec au XXe siècle*, no 8, automne 1997, p. 88-93

GÉLINAS, Xavier. « La droite intellectuelle et la Révolution tranquille : le cas de la revue Tradition et progrès, 1957-1962 », *The Canadian Historical Review*, Vol. 77, no. 3, septembre 1996, p. 353-387

JAUMAIN, Serge. « Paris devant l'opinion canadienne-française : les récits de voyages entre 1930 et 1914 », *R.H.A.F.*, vol. 38, no. 4, printemps 1985, p.549-568.

LACOMBE, Alain. « Lionel Groulx se raconte, ou les mémoires d'un intellectuel », *Les cahiers d'histoire au XXe siècle*, automne 1997, p.78-87.

LAMONDE, Yvan. « Les intellectuels francophones au XIXe siècle », *R.H.A.F.*, vol 48, no 2. automne 1994, p.153-185.

PENISSON, Bernard. « Les commissaires du Canada en France (1882-1928) », *Études canadiennes- Canadian Studies*, 1980, no 9

PENISSON, Bernard. « Le commissariat canadien à Paris (1882-1928) », *R.H.A.F.*, vol 34, no 3, déc. 1980, p. 357-376.

PORTES, Jacques. « Les relations franco-québécoises. Une perspective bibliographique », *Revue internationale d'études canadiennes*, no 5, printemps 1992, p. 183-193.

ROUDAUT, Jean, « Quelques variables du récit de voyage », *Nouvelle Revue Française*, no 377, 1984, p.58-70.

SAVARD, Pierre, « Voyageurs pèlerins et récits de voyage canadien-français en Europe de 1850 à 1960 », dans *Mélanges de civilisation canadiennes-françaises offert au professeur Paul Wynczynski*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1977, p.241-265.

TORELLI, Maurice. « Charles Maurras et le nationalisme canadien-français », *Études maurrassiennes*, no 1, 1972, p. 169-177.

TORELLI, Maurice. « Deux pôles de la pensée de Charles Maurras : empirisme organisateur et nationalisme intégral », *L'Action nationale*, no 10, juin 1975, p.792-800.

TORELLI Maurice. « Le nationalisme intégral, c'est selon Maurras, la monarchie », *L'Action nationale*, no 1, sept 1975, p.17-27.

TRÉPANIÉ, Pierre. « Lionel Groulx, historien », *Les Cahiers des Dix*, no 47, 1992, Québec et Sainte-Foy, La Société des Dix et les Éditions La Liberté, p. 247-277.

TRÉPANIÉ, Pierre. « Notes pour une histoire des droites intellectuelles canadiennes-française à travers leurs principaux représentants (1770-1970) », *Les Cahiers des Dix*, no 48, 1993, Québec et Sainte-foy, La Société des Dix et les Éditions La Liberté, p.119-164.

TRÉPANIÉ, Pierre. « Esdras Minville (1896-1975) et le traditionalisme canadien français », *Les Cahiers Des Dix*, no 50, 1995, Québec et Sainte-Foy, La Société des Dix et les Éditions La Liberté, p. 255-294.

TRÉPANIÉ, Pierre. « Robert Rumilly et la fondation du centre d'information nationale (1956) », *Les Cahiers des Dix*, 1989, Québec et Sainte-Foy, La Société des Dix et les Éditions La Liberté, p. 231-254.

TRÉPANIÉ, Pierre. « Le maurrassisme au Canada français », *Les Cahiers des Dix*, no 53, 1999, Québec et Sainte-Foy, La Société des Dix et les Éditions La Liberté, p. 167-233.

TRÉPANIÉ, Pierre. « Vie intellectuelle », dans *Guide d'histoire du Québec du régime français à nos jours. Bibliographie commentée*, Montréal, Méridien, 1993, p. 253-266.

c) *Thèses*

DUPUIS, Jean-Claude. *Nationalisme et catholicisme. L'Action française de Montréal (1917-1928)*, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1992, 329 p.

ROGUES, Nathalie. *La vision de l'Europe à travers les écrits de Lionel Groulx, 1906-1909*, Mémoire de maîtrise, Université de Lyon, 1990, 125 p.

ROUSSEL, Luc. *Les relations culturelles du Québec avec la France. 1920-1983*, Ph.D. , Université Laval, Québec, 1983, 460 p.

Annexe 1. Chronologie 1921-1922

Octobre 1920.

Groulx devient directeur de *L'Action française*.

2 août 1921

Dîner de départ.

Dîner d'adieu au cercle universitaire de Montréal.

But : En faire le premier « dîner d'Action Française »

6 août 1921

Départ de Montréal, vers Southampton et Anvers, à bord du bateau *Corsican*.

22 août 1921

Est installé à Paris, à l'hôtel Jean-Bart, rue Jean-Bart, venant d'Anvers et Bruxelles. Peu d'écrits laissés concernant ce passage par la Belgique via l'Escaut occidental (Pays-Bas). Marqué par le paysage dévasté par la guerre.

28 août 1921.

Groulx fait part à sa cousine Germaine Dupuis de l'admiration que suscite chez lui la ville de Paris.

6 septembre 1921

Va représenter la jeunesse catholique canadienne à Rome lors d'un congrès des Jeunesses catholiques internationales.

Peu de cas est fait du représentant canadien. Y restera peu de temps car il trouve Rome en ébullition, aux prises avec une grève des tramways, la rue bruyante, avec des rixes violentes entre les forces révolutionnaires et les jeunesses fascistes en ascension. Lors de son voyage, rencontrera le Pape Benoît XV.

Lors de son retour

S'arrête à Lourdes, qu'il trouve différente de son premier séjour en 1907. Village devenu ville, débordant de pèlerins.

Derniers jours de septembre

De retour à Paris. *L'Appel de la race* s'ébauche (le roman s'appelle encore *le coin de fer*)

20 septembre 1921

Groulx rédige l'article publié dans le *Semeur* concernant le congrès international de la jeunesse catholique à Rome.

7 octobre 1921

Groulx rencontre Louis Francoeur, journaliste, plus tard directeur du *Journal de Québec*, qui lui soumet l'idée d'un comité de propagande.

8 octobre 1921

Nouvelle rencontre de Groulx et de Francoeur. Le comité de propagande prend forme.

14 octobre 1921

Quelques autres amis se joignent à Groulx et à Francoeur. Existence concrète du comité de propagande.

18 octobre 1921

Dans une lettre à ses parents, Groulx déplore le fait qu'en France « on a presque complètement oublié le Canada ».

3 novembre 1921

Assiste à la réception de Joseph Bédier (médiéviste français, qui dirige une histoire de la littérature française) à l'Académie française.

4 novembre 1921

Groulx écrit à René Bazin pour le remercier de son invitation à la réception en l'honneur de Joseph Bédier à l'Académie française.

Fin novembre-début décembre 1921

Réception chez René Bazin (écrivain), où il rencontre sa famille.

Dîner chez Émile Lauvrière, professeur et historien français.

Dîner chez le Prince de Bauffremont, duquel il gardera une quinzaine de lettres. Il y est invité presque toutes les quinzaines.

5 décembre 1921

- Groulx écrit à sa cousine Germaine Dupuis, au sujet de sa vie sociale et mondaine, entre autres ses dîners chez le Prince de Bauffremont et chez René Bazin.
- Conférence de Groulx à la corporation des Publicistes Chrétiens sous la présidence de René Bazin.

26 décembre 1921

Groulx écrit au Père Adélarde Dugré pour regretter le peu de cas que l'on fait du Canada français en France.

21 janvier 1922

Dans une lettre à sa nièce Antoinette Boyer, Groulx fait part de son admiration pour Paris.

26 janvier 1922

Groulx écrit au Docteur Gauvreau au sujet de la situation relativement précaire de la revue *d'Action française* de Montréal.

5 février 1922

Groulx participe au dîner mensuel des *Publicistes Chrétiens*.

17 février 1922

Groulx donne une conférence au cercle catholique des élèves de *l'Institut Agronomique*.

22 février 1922

Assiste au dîner mensuel de la *Corporation des publicistes chrétiens*, dont René Bazin est le président. Il livre le discours maintenant appelé *La France d'outre-mer*. Au lieu des 30 minutes dont il disposait initialement, sa conférence dure une heure et devient le véritable coup d'envoi du comité de propagande. Il publiera aussi quelques articles dans *l'Action française* de Montréal, dont « Notre directeur à Paris », et « Chez les publicistes Chrétiens » (*Action française*, VII, 151-152, 185-186).

Mars 1922.

Conférence de Groulx à Melun sous l'égide du comité de Propagande.

5 mars 1922

- Groulx écrit à Maxime Raymond, pour le remercier de son appui généreux au comité de propagande.
- Groulx écrit au docteur Gauvreau pour lui faire part de ses inquiétudes par rapport à *l'Action française* de Montréal.
- Assiste à la prédication du père Janvier à Notre-Dame de Paris.

13 mars 1922

Visite de Groulx à Verdun.

Vacances de Pâques 1922

Tournée de la Bretagne et de la Normandie, avec un arrêt à Lisieux : centre important de pèlerinage en 1922, où Sainte Thérèse de Lisieux attire une foule de pèlerins. Il arrête à Nantes où il fera une conférence sur la vie catholique au Canada. S'arrête à Chartres où l'ACJF tient son congrès national. Y prend la parole lors du repas de clôture.

Veille de son départ vers l'Angleterre, 3 mai 1922

Conférence à Saint-Germain-des-Prés, devant un auditoire choisi, composé d'hommes d'études et d'écrivains.

4 mai 1922

Départ de Groulx pour l'Angleterre.

5 mai 1922

Aux archives de Londres, rencontre avec H.P Biggar, archiviste en chef du Canada en Europe et éditeur du *Voyage* de Jacques Cartier, aux Archives de Londres.

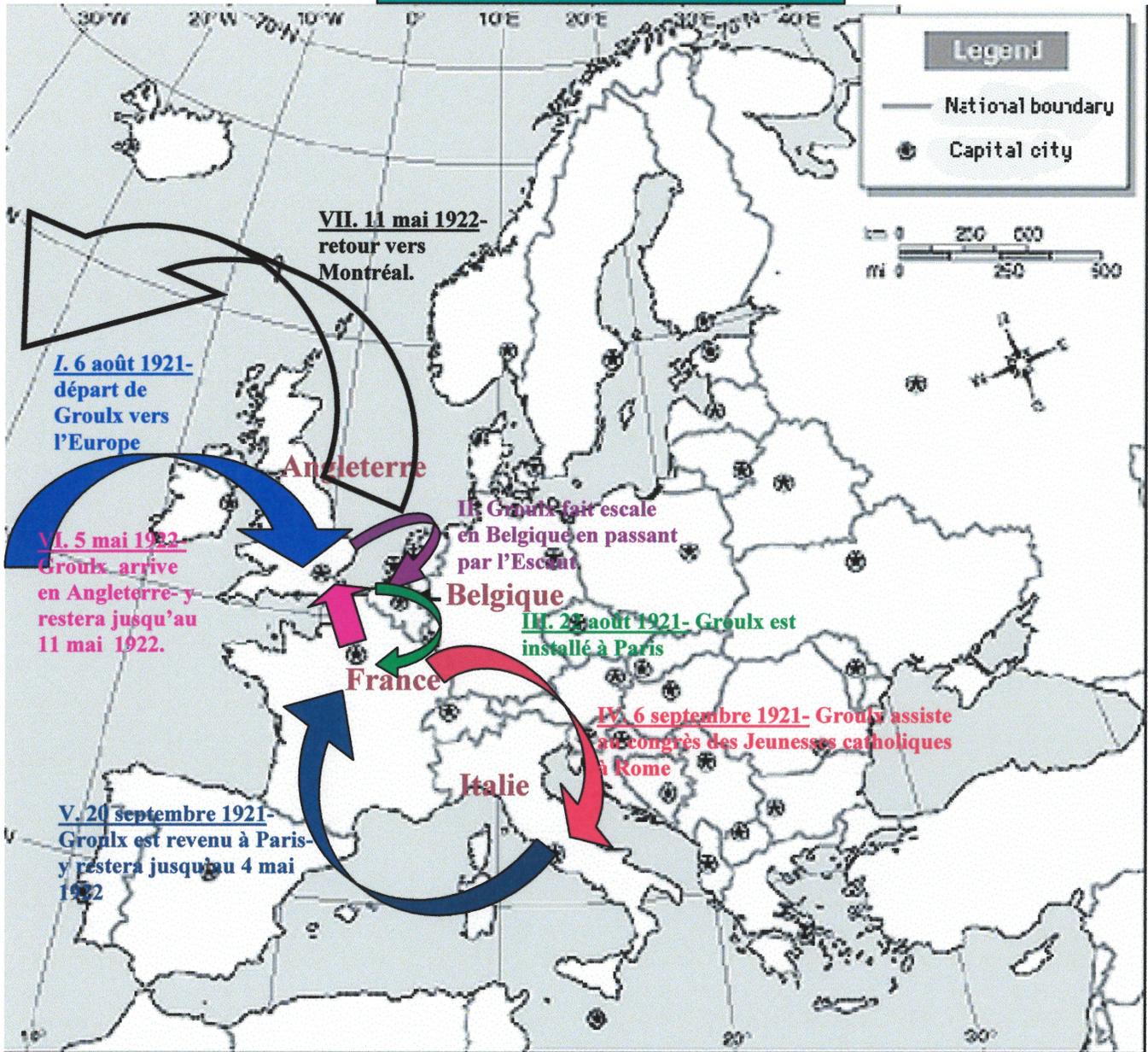
11 mai 1922.

Départ pour Montréal.

Organisation de son temps en France

Avant-midi et après-midi : ira aux archives. Mais ouverture tardive et fermeture hâtive car l'électricité n'est pas encore installée. Recherches plutôt infructueuses sur l'époque de la cession du Canada à l'Angleterre. Y perd beaucoup de temps, d'un dépôt d'archives à un autre, des Archives nationales à celles des Affaires étrangères. Il faut soumettre une pétition à l'ambassadeur britannique pour pouvoir avoir accès aux divers dépôt d'archives en France. Profite de son séjour parisien pour enrichir sa bibliothèque d'ouvrages sur le Canada.

Annexe 2. Itinéraire de Groulx- 2^e voyage. 1921-1922.



Europe: Political

Copyright (c) Houghton Mifflin Company. All rights reserved.

Annexe 3. Livres achetés à Paris en 1921-1922.

(Par ordre alphabétique d'auteurs)

Barrès Maurice. *Le génie du Rhin*, Paris, Plon, 259p.

Bonnassieux, Pierre. *Les grandes compagnies de commerce : étude pour servir à l'histoire de la colonisation*, Paris, Plon, 1892, 562 p.

Bossuet, J.B. *Discours sur l'histoire universelle précédé d'une notice littéraire par M. Tissot*, Paris, Furne et Cie, 1847, 536 p.

Boucher de Boucherville, Georges. *Une de perdue, deux de trouvées*, Montréal, Granger, 1874, 375p.

Bourbourg, Brasseur de. *Histoire du Canada, de son Église et de ses missions, depuis la découverte de l'Amérique jusqu'à nos jours, écrits sur des documents inédits compulsés dans les archives de l'Archevêché et de la ville de Québec, etc.* Paris, Sagnier et Bray, libraires, 1852, 2vol.

Bourget, Paul. *Un drame dans le monde*, Paris, 1921, 306 p.

Bruchon, J.A.C. *Œuvres complètes de Thucydide et de Xénophon, avec notices bibliographiques.* Paris, A. Desrez, 1836, 818 p.

Carayon, P. Auguste. *Première mission des jésuites au Canada – lettres et documents inédits publiés par le P. Auguste de la compagnie de Jésus*, Paris, L'Ecureux, libraire, 1864. 304 p.

Cartier, Jacques. *Bref récit et succincte narration de la navigation par le capitaine Jacques Cartier aux îles de Canada, Hochelaga, Saguenay et autres*, Paris, Tross, 1893, 68 p.

Chauvet, Stéphen. *La Normandie ancestrale – Ethnologie, vie, coutumes, meubles, ustensiles, costumes, patois.* Paris, Boivin et Cie, 1921, 170 p.

Choiseul, Duc de. *Mémoires du Duc de Choiseul, 1719-1785*, Paris, Plon, 1904.

Daubigny, E. *Choiseul et la France d'outre-mer après le traité de Paris. Étude sur la politique coloniale au XVIIIe siècle avec un appendice sur les origines de la question de Terre-Neuve*, Paris, Hachette, 1892. 352 p.

Eymieu, Antonin. *Le gouvernement de soi-même : essai de psychologie pratique*, Paris, Librairie académique Perrin, 1910-1938 , 3 vol.

Flassan, M. de. *Histoire générale et raisonnée de la diplomatie française, ou de la politique de la France, depuis la fondation de la Monarchie jusqu'à la fin du règne de Louis XVI avec des tables chronologiques de tous les traités conclus par la France*, Paris, Imprimerie de Crapelet, 1811, 7 vol.

Flers, Robert de. *Discours de réception de M. Robert de Flers- Réponse de M. René Doumic (Séance de l'Académie française du 16 juin 1921)*, Paris, Perrin, 1921, 85p.

Fonssegrive,(?) Georges. *L'Évolution des idées dans la France contemporaine – de Taine à Péguy*, Paris, Bloud et Guay, 1921, 335 p.

Hamy, Alfred. *Au Mississipi. La première exploration (1673). Le père Jacques Marquette de Laon, prêtre de la compagnie de Jésus (1637-1675) et Louis Joliette d'après Ernest Gagnon*, Paris, Champion, 1903. 329 p.

Harrisse, Henri. *Notes pour servir à l'histoire, à la bibliographie et à la cartographie de la Nouvelle-France et des pays adjacents 1545-1700, par l'auteur de la Bibliothéca Americana Detustissima*, Paris, librairie Tross. 1872, 367 p.

Janvier, M.A. *Exposition de la morale catholique. Conférences de N-D de Paris-carêmes de 1903-1924*, Paris. P. Lethielleux, 1903-1924. Achète 3 volumes.

Johannet, René. *Le principe des nationalités*, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1918, 438 p.

Kurth, Godefroy. *La cité de Liège au Moyen Âge*, Bruxelles, Dewitt, 1910, 3vol.

----- *Norger de Liège et la civilisation au Xe siècle*, Paris, Picard, 1905. 2vol.

----- *Les origines de la civilisation moderne*, Paris, Laurens, 1888, 2vol.

La Roncière, Charles de la . *Histoire de la marine française*, Paris, Plon, 1910-1932.

Leconte de Lisle. *Eschyle*, Alphonse Lemerre, 1872, 367 p.

Margry, Pierre. *Relations et mémoires inédits pour servir à l'Histoire de la France dans les pays d'outre-mer. Tirés des Archives du Ministère de la Marine et des colonies*, Paris, 1867. 376p.

Maritain, Jacques. *Théonas ou les entretiens d'un sage et de deux philosophes sur diverses matières inégalement actuelles*, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1921, 202p.

Maurras, Charles. *Le conseil de Dante, 1321-1921*, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1920, 81p.

Michelant, H. *Relation originale du voyage de Jacques Cartier au Canada en 1534, documents inédits sur Jacques Cartier et le Canada (nouvelle série)*, publiés par H. Michelant et A. Ramé, Paris, Tross, 1867.

Michelant, H. *Voyage de Jacques Cartier au Canada en 1534 / Nouvelle édition publié d'après l'édition de 1598 et d'après Ramusio/M.H. Michelant avec deux cartes – Documents inédits sur Jacques Cartier et le Canada communiqués par Alfred Ramé –*, Paris, Tross, 1865.

Montalembert, Comte de. *Les moines d'Occident depuis Saint Benoît jusqu'à Saint Bernard*, Paris, Lecoffre, 1868, 7 vol.

Morpeau, Louis. *Anthologie haïtienne des poètes contemporains (1904-1920) comprenant les poètes qui ont continué ou commencé d'écrire après 1904*, Port-au-Prince, Auguste A. Héroux, 1920. 237p.

Pastor, Louis. *Histoire des Papes depuis la fin du Moyen Âge*, Paris, Plon, 1901-1925. 11 vol.

Pontbriand, Vicomte du Breil de. *Le dernier évêque du Canada français, Monseigneur de Pontbriand, 1740-1760*, Paris : Honoré Champion, 1910. 322p.

Russel, Comte John. *Mémoires et souvenirs, 1813-1873*, Paris, Dentu, 1876.

Saint-André, Claude. *Louis XV*, Paris, Émile-Paul, 1921, 270 p.

Sertillange, A-D. *La cathédrale*, Paris. Henri laurens, 1922.

Sorel, Albert. *L'Europe et la Révolution française – Les mœurs politiques et les traditions*, Paris, Plon, 1885-1904. 8 vol.

Thierry, Augustin. *Dix ans d'études historiques*, Paris, Garnier, 1834, 461 p.

Veillot, Louis. *La vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, Paris, Victor Palmé, 1870, 626 p.

Vignaud, Henri. *Le vrai Christophe Colomb et la légende*, Paris, Picard, 1921, 230p.

Voltaire. *Précis du siècle de Louis XV*, Paris, Renouard, 1818, 384 p.

Annexe 4. Tableau des livres achetés à Paris, 1921-1922

(par catégories)

Sujets	Livres achetés
<p>1. <i>Catholicisme</i></p>	<p>Bossuet, J.B. Discours sur l'histoire universelle précédé d'une notice littéraire par M. Tissot. Paris, Furne et Cie, 1847, 536 p.</p> <p>Janvier, M.A. Exposition de la morale catholique. Conférences de N-D de Paris- carêmes de 1903-1924. Paris. P. Lethielleux, 1903-1924. Achète 3 volumes.</p> <p>Montalembert, Comte de. Les moines d'Occident depuis Saint Benoit jusqu'à Saint Bernard. Paris, Lecoffre, 1868</p> <p>Pastor, Louis. Histoire des Papes depuis la fin du Moyen Âge. Paris, Plon, 1901-1925.</p> <p>Sertillange, A-D. La cathédrale. Paris. Henri laurens, 1922.</p> <p>Veillot, Louis. La vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Paris, Victor Palmé, 1870</p>
<p>2. <i>France-Europe</i></p>	<p>Barrès Maurice. Le génie du Rhin. Paris, Plon, 259p</p> <p>Chauvet, Stéphane. La Normandie ancestrale – Ethnologie, vie, coutumes, meubles, ustensiles, costumes, patois. Paris, Boivin et Cie, 1921, 170 p.</p> <p>Flassan, M. de. Histoire générale et raisonnée de la diplomatie française, ou de la politique de la France, depuis la fondation de la Monarchie jusqu'à la fin du règne de Louis XVI avec des tables chronologiques de tous les traités conclus par la France. Paris, Imprimerie de Crapelet, 1811, 7 vol.</p> <p>Fonsegrive. Georges. L'Évolution des idées dans la France contemporaine – de Taine à Péguy. Paris, Bloud et Guay, 1921, 335 p.</p> <p>Johannet, René. Le principe des nationalités. Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1918, 438 p.</p> <p>Saint-André, Claude. Louis XV. Paris, Émile-Paul, 1921, 270 p.</p> <p>Voltaire. Précis du siècle de Louis XV. Paris, Renouard, 1818, 384 p.</p>

<p>3. <i>Canada</i></p>	<p>Bonnassieux, Pierre. Les grandes compagnies de commerce : étude pour servir à l'histoire de la colonisation. Paris, Plon, 1892.</p> <p>Boucher de Boucherville, Georges. Une de perdue, deux de trouvées. Montréal, Granger Frères, 1874, 375p.</p> <p>Bourbourg, Brasseur de. Histoire du Canada, de son église et de ses missions, depuis la découverte de l'Amérique jusqu'à nos jours, écrits sur des documents inédits compulsés dans les archives de l'Archevêché et de la ville de Québec, etc. Paris, Sagnier et Bray, libraires, 1852, 2vol.</p> <p>Carayon, P. Auguste. Première mission des jésuites au Canada – lettres et documents inédits publiés par le P. Auguste de la compagnie de Jésus. L'Ecureux, libraire, 1864. 304 p.</p> <p>Daubigny, E. Choiseul et la France d'outre-mer après le traité de Paris. Étude sur la politique coloniale au XVIIIe siècle avec un appendice sur les origines de la question de Terre-Neuve, Paris, Hachette, 1892. 352 p.</p> <p>Hamy, Alfred. Au Mississipi. La première exploration (1673). Le père Jacques Marquette de Laon, prêtre de la compagnie de Jésus (1637-1675) et Louis Joliette d'après Ernest Gagnon. Paris, Champion, 1903. 329 p.</p> <p>Harrisse. Notes pour servir à l'histoire, à la bibliographie et à la cartographie de la Nouvelle-France et des pays adjacents 1545-1700, par l'auteur de la Bibliothèque Americana Detustissima. Paris, Librairie tross. 1872, 367 p.</p> <p>Margry, Pierre. Relations et mémoires inédits pour servir à l'Histoire de la France dans les pays d'outre-mer. Tirés des Archives du Ministère de la Marine et des colonies. Paris, 1867. 376p.</p> <p>Pontbriand, Vicomte du Breil de. Le dernier évêque du Canada français, Monseigneur de Pontbriand, 1740-1760. Paris : Honoré Champion, 1910. 322p.</p> <p>Vignaud, Henri. Le vrai Christophe Colomb et la légende. Paris, Picard, 1921, 230p.</p>
<p>4. <i>Histoire générale</i></p>	<p>Kurth, Godefroy. La cité de Liège au Moyen Age. Dewitt, 1910, 3vol.</p> <p>-----, Norger de Liège et la civilisation au Xe siècle. Paris, Picard, 1905. 2vol.</p> <p>-----, Les origines de la civilisation moderne. Paris, Laurens, 1888, 2vol.</p> <p>La Roncière, Charles de la . Histoire de la marine française. Paris, Plon, 1910-1932.</p> <p>Russel, Comte John. Mémoires et souvenirs, 1813-1873. Paris, Dentu, 1876.</p> <p>Sorel, Albert. L'Europe et la Révolution française – Les mœurs politiques et les traditions. Paris, Plon, 1885-1904. 8 vol.</p> <p>Thierry, Augustin. Dix ans d'études historiques. Paris, Garnier, 1834, 461 p.</p>

<p>5. Divers</p>	<p>Bourget, Paul. Un drame dans le monde. Paris, 1921.</p> <p>Bruchon, J.A.C Œuvres complètes de Thucydide et de Xénophon, avec notices bibliographiques, Paris, A. Desrez, 1836, 818 p.</p> <p>Eymieu, Antonin. Le gouvernement de soi-même : essai de psychologie pratique, Paris, Librairie académique Perrin, 1910-1938, 3 vol.</p> <p>Flers, Robert de. Discours de réception de M. Robert de Flers- Réponse de M. René Doumic (Séance de l'Académie française du 16 juin 1921), Paris, Perrin, 1921, 85p.</p> <p>Lisle, Lecomte de. Eschyle. Alphonse Lemerre, 1872, 367 p.</p> <p>Maritain, Jacques. Théonas ou les entretiens d'un sage et de deux philosophes sur diverses matières inégalement actuelles. Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1921, 202p.</p> <p>Maurras, Charles. Le conseil de Dante, 1321-1921. Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1920, 81p.</p> <p>Morpeau, Louis. Anthologie haïtienne des poètes contemporains (1904-1920) comprenant les poètes qui ont continué ou commencé d'écrire après 1904. Port-au-Prince, Auguste A. Héreaux, 1920. 237p.</p>
<p>6. Achats probables, 1921-1922</p>	<p>Cartier, Jacques. Bref récit et succincte narration de la navigation par le capitaine Jacques Cartier aux îles de Canada, Hochelaga, Saguenay et autres. – Paris, Tross, 1893, 68 p.</p> <p>Choiseul, Duc de. Mémoires du Duc de Choiseul; 1719-1785/ Duc de Choiseul, Paris, Plon, 1904.</p> <p>Michelant, H. Voyage de Jacques Cartier au Canada en 1534 / Nouvelle édition publié d'après l'édition de 1598 et d'après Ramusio/M.H. Michelant avec deux cartes – Documents inédits sur Jacques cartier et le Canada communiqués par Alfred Ramé – Paris, Tross, 1865.</p> <p>Michelant, H. relation originale du voyage de Jacques Cartier au Canada en 1534, documents inédits sur Jacques Cartier et le Canada (nouvelle série) publiés par H. Michelant et A.Ramé, Paris, tross, 1867.</p>

Annexe 5. Tableau résumé des deux premiers voyages de Lionel Groulx en Europe.

	1 ^{er} voyage (1906-1909)	2 ^e voyage (1921-1922)
Buts	Voyage <u>d'étude</u> pour parfaire sa formation (théologie, philosophie et lettres).	Voyage de <u>recherche</u> pour se documenter sur la période de la conquête anglaise en fouillant les archives de Paris et de Londres
Itinéraire	Italie – Suisse – France Prend le bateau de retour en Angleterre	Italie (brièvement) – France - Angleterre
Principales activités	Études à l'université de la Minerve et à l'université de Fribourg.	Recherches aux archives nationales de Paris – participe à de nombreuses conférences.
Liens idéologiques	Affinités avec la droite et le centre catholiques.	Ne tranche pas entre les catholiques monarchistes et ralliés. Témoins du dynamisme de l'extrême droite maurrassienne.
Images de la France	Impressionné par les beautés architecturales de la ville de Paris et de la France, mais désenchanté par l'anticléricalisme ambiant.	Toujours impressionné par les beautés architecturales de Paris malgré le fait qu'il les connaisse déjà de par son premier voyage. Nous laisse un portrait quelque peu idéalisé de la France (voir la brochure <i>la France d'Outre-mer</i>). L'anticléricalisme n'est plus une préoccupation.

Annexe 6. Tableau comparatif de l'Action française de Montréal et de Paris.

Action française de Paris	Action française de Montréal
Traditionaliste et régionaliste	Traditionaliste et régionaliste
Antiparlementaire de doctrine	Critique seulement les excès du parlementarisme
Monarchiste	Ne s'applique pas
Militariste	Ne s'applique pas. Mais présence tout de même d'un courant anticonscriptionniste et anti-impérialiste
Désire une société brillante et aristocratique	Exaltation de la société rurale, simple, pure et sobre
Église = Outil pour arriver à ses fins politiques	Église, réalité d'abord surnaturelle, fondement de l'ordre social.
Politique d'abord	Religion, valeur suprême, se subordonnant la culture et la politique.
Se définit comme un journal politique n'abordant les questions religieuses que du point de vue naturel.	Se définit comme une revue nationaliste abordant les questions religieuses du point de vue surnaturel autant que naturel